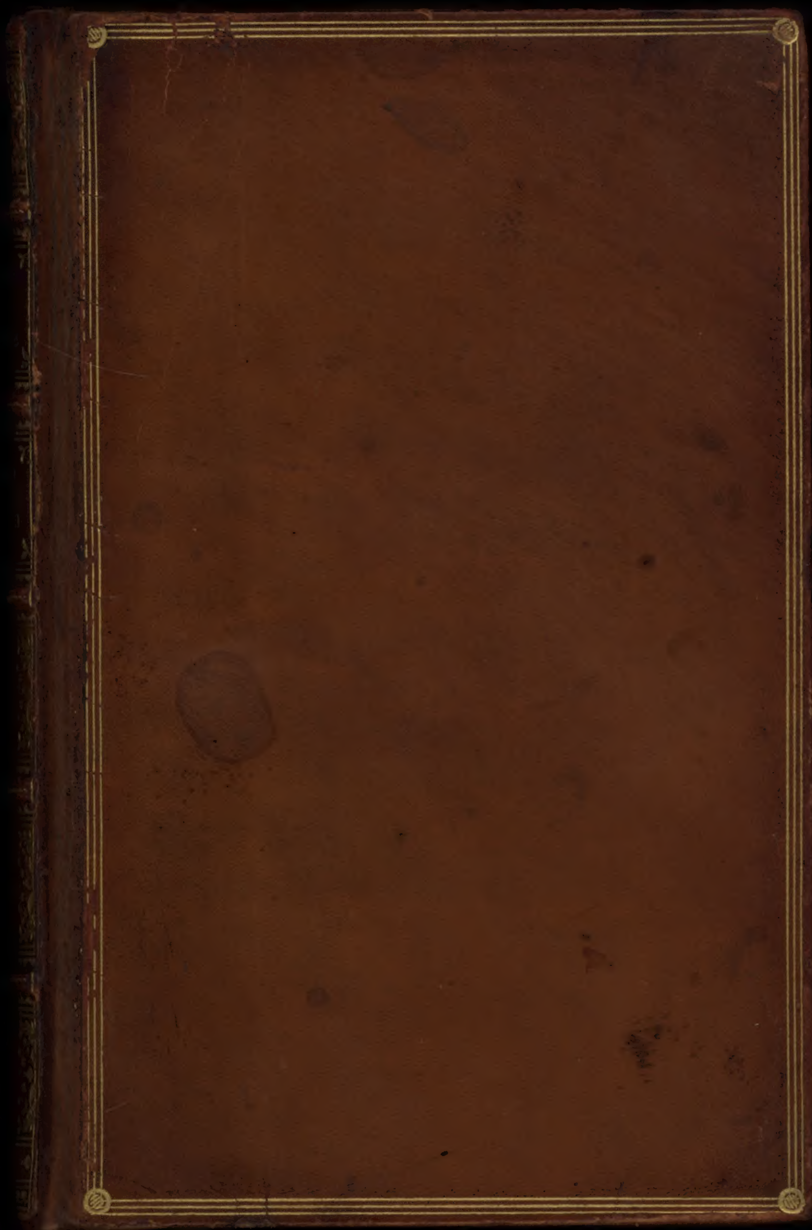


THE JAMES V. BROWN LIBRARY
OF



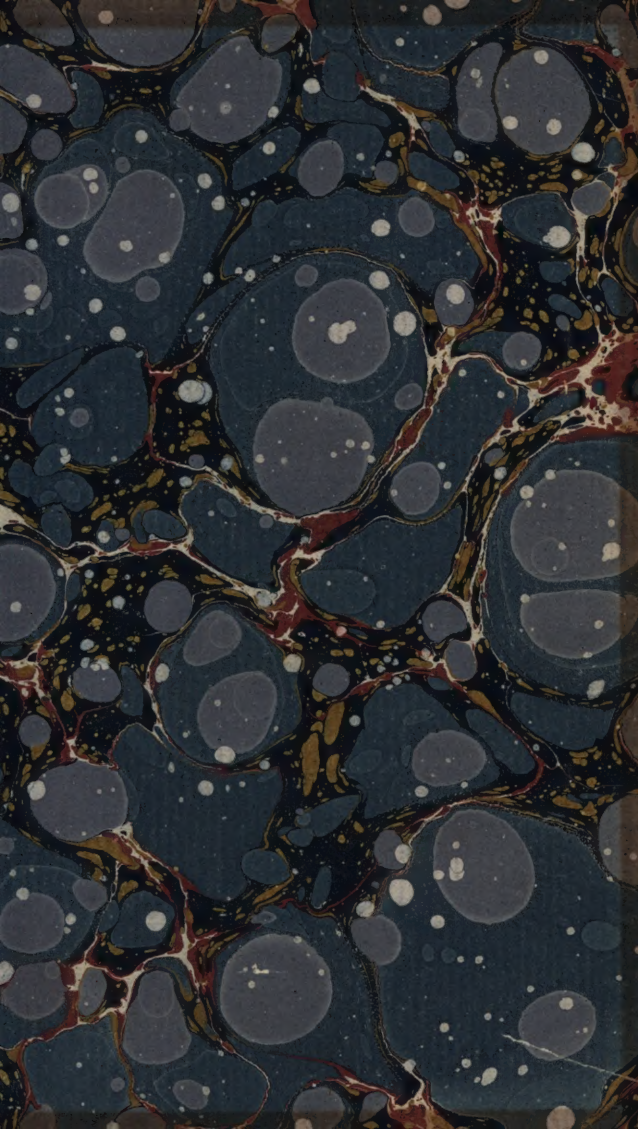
WILLIAMSPORT, PA.

IN MEMORIAM

ROGER EARLE COGSWELL

PRESENTED BY

MRS. ROGER EARLE COGSWELL



CONTES
ET
NOUVELLES
EN VERS.

Par Monsieur DE LA FONTAINE.

Nouvelle Edition enrichie de Tailles-Douces.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez N. ETIENNE LUCAS, Libraire,
dans le Beurs-straat, près du Dam, à la Bible d'Or.

M. DCC. XXI.



PRÉFACE
DE
L'AUTEUR

Sur le ſecond Tome de ces Contes.

VOICI les derniers Ouvrages de cette nature qui partiront des mains de l'Auteur ; & par conſequent la derniére occaſion de juſtifier ſes hardieſſes, & les licences qu'il s'eſt données. Nous ne parlons point des mauvaiſes rimes, des Vers qui enjambent, des deux voyelles ſans éliſion ; ni en général de ces ſortes de négligences qu'il ne ſe pardonneroit pas lui-même en un autre genre de Poëſie ; mais qui ſont inſéparables, pour ainſi dire, de celui-ci. Le trop grand ſoin de les éviter jetteroit un faiſeur de Contes en de longs detours, en des recits auſſi froids que beaux, en des contraintes fort inutiles ; & lui feroit négliger le plaiſir du cœur pour travailler à la ſatisfaction de l'oreille. Il faut laiſſer les narrations étudiées pour les

 grands

grands ſujets, & ne pas faire un Poëme Epique des avantures de Renaud d'Aſt. Quand celui qui a rimé ces Nouvelles y auroit apporté tout le ſoin & l'exactitude qu'on lui demande; outre que ce ſoin s'y remarqueroit d'autant plus qu'il y eſt moins néceſſaire, & que cela contrevient aux préceptes de Quintilien; encore l'Auteur n'auroit-il pas ſatisfait au principal point, qui eſt d'attacher le Lecteur, de le réjouir, d'attirer malgré lui ſon attention, de lui plaire enfin. Car, comme l'on ſçait, le ſecret de plaire ne conſiſte pas toûjours en l'ajuſtement, ni même en la regularité: Il faut du piquant & de l'agreable, ſi l'on veut toucher. Combien voyons-nous de ces beautez régulieres qui ne touchent point, & dont perſonne n'eſt amoureux? Nous ne voulons pas ôter aux modernes la louange qu'ils ont meritée. Le beau tour de Vers, le beau langage, la juſteſſe, les bonnes rimes ſont des perfections en un Poëte; cependant que l'on conſidere quelques-unes de nos Epigrammes où tout cela ſe rencontre; peut-être y trouvera-t-on beaucoup moins de ſel, j'oſerois dire encore, bien moins de graces, qu'en celles de Marot & de

de Saint Gelais; quoi que les Ouvrages de ces derniers ſoient preſque tout pleins de ces mêmes fautes qu'on nous impute. On dira que ce n'étoient pas des fautes en leur ſiécle, & que ç'en ſont de très-grandes au nôtre. A cela nous répondons par un même raiſonnement, & diſons, comme nous avons déja dit, que ç'en ſeroit en effet dans un autre genre de Poëſie, mais que ce n'en ſont point dans celui-ci. Feu Monſieur de Voiture en eſt le garant. Il ne faut que lire ceux de ſes ouvrages où il fait revivre le caractére de Marot. Car nôtre Auteur ne prétend pas que la gloire lui en ſoit dûë, ni qu'il ait merité non plus de grands applaudiſſemens du public pour avoir rimé quelques Contes. Il s'eſt véritablement engagé dans une carriere toute nouvelle, & l'a fournie le mieux qu'il a pû; prenant tantôt un chemin, tantôt l'autre; & marchant toûjours plus aſſeurément quand il a ſuivi la maniere de nos vieux Poëtes, Quorum in hac re imitari negligentiam exoptat, potius quam iſtorum diligentiam. *Mais en diſant que nous voulions paſſer ce point-là, nous nous ſommes inſenſiblement engagez à l'examiner: & peut-être n'a-ce pas été inuti-*

lement; car il n'y a rien qui ressemble mieux à des fautes que ces licences. Venons à la liberté que l'Auteur se donne de tailler dans le bien d'autrui ainsi que dans le sien propre, sans qu'il en excepte les Nouvelles même les plus connuës, ne s'en trouvant point d'inviolable pour lui. Il retranche, il amplifie, il change les incidens & les circonstances, quelquefois le principal évenement & la suite: enfin ce n'est plus la même chose; c'est proprement une Nouvelle Nouvelle; & celui qui l'a inventée auroit bien de la peine à reconnoître son propre ouvrage. Non sic decet contaminari fabulas, *diront les Critiques. Et comment ne le diroient-ils pas? Ils ont bien fait le même reproche à Terence; mais Terence s'est moqué d'eux; & a prétendu avoir droit d'en user ainsi. Il a mêlé du sien parmi les sujets qu'il a tirez de Menandre, comme Sophocle & Euripide ont mêlé du leur parmi ceux qu'ils ont tirez des Ecrivains qui les précédoient, n'épargnant Histoire ni Fable où il s'agissoit de la bienséance & des régles du Dramatique. Ce privilege cessera-t-il à l'égard des Contes faits à plaisir? Et faudra-t-il avoir dorénavant plus de respect,*

&

& plus de Religion, s'il est permis d'ainsi dire, pour le mensonge, que les Anciens n'en ont eu pour la vérité? Jamais ce qu'on appelle un bon Conte ne passe d'une main à l'autre sans recevoir quelque nouvel embellissement. D'où vient donc, nous pourra-t-on dire, qu'en beaucoup d'endroits l'Auteur retranche au lieu d'encherir? Nous en demeurons d'accord, & il le fait pour éviter la longueur & l'obscurité, deux defauts intolerables dans ces matiéres, le dernier sur tout: car si la clarté est recommandable en tous les Ouvrages de l'esprit, on peut dire qu'elle est necessaire dans les recits, où une chose, la plûpart du temps, est la suite & la dependance d'une autre, où le moindre fonde quelquefois le plus important; en sorte que si le fil vient une fois à se rompre, il est impossible au Lecteur de le renouër. D'ailleurs, comme les narrations en Vers sont très-mal aisées, il se faut charger de circonstances le moins qu'on peut. Par ce moyen vous vous soulagez vous même, & vous soulagez aussi le Lecteur, à qui l'on ne sçauroit manquer d'apprêter des plaisirs sans peine. Que si l'Auteur a changé quelques incidens, & même quelque catastro-

tastrophe, ce qui préparoit cette catastrophe & la necessité de la rendre heureuse l'y ont contraint. Il a crû que dans ces sortes de Contes chacun devoit être content à la fin: cela plait au Lecteur, à moins qu'on ne lui ait rendu les personnes trop odieuses: mais il n'en faut point venir là si l'on peut, ni faire rire & pleurer dans une même Nouvelle. Cette bigarrure déplaît à Horace sur toutes choses: il ne veut pas que nos compositions ressemblent aux crotesques, & que nous fassions un ouvrage moitié femme moitié poisson. Ce sont les raisons générales que l'Auteur a eüës: on en pourroit encore alleguer de particuliéres, & défendre chaque endroit; mais il faut laisser quelque chose à faire à l'habileté & à l'indulgence des Lecteurs. Ils se contenteront donc de ces raisons-ci. Nous les aurions mises un peu plus en jour, & fait valoir davantage, si l'étenduë des Préfaces l'avoit permis.

LES



LES OYES DE FRERE PHILIPPE.

Nouvelle tirée de Bocace.

JE dois trop au beau ſexe; il me fait trop d'honneur
De lire ces recits; ſi tant eſt qu'il les liſe.

Pourquoi non; c'eſt aſſez qu'il condamne en ſon
 cœur
 Celles qui font quelque ſottiſe.
 Ne peut-il pas ſans qu'il le diſe,
 Rire ſous-cape de ces tours,
 Quelque avanture qu'il y trouve?
 S'ils ſont faux, ce ſont vains diſcours;
 S'ils ſont vrais, il les deſaprouve.
Iroit-il après tout s'alarmer ſans raiſon
 Pour un peu de plaiſanterie?
Je craindrois bien plûtôt que la cajolerie
 Ne mît le feu dans la maiſon.
Chaſſez les ſoûpirans, Belles, ſouffrez mon Livre;
 Je reponds de vous corps pour corps.
Mais pourquoi les chaſſer? ne ſçauroit-on bien vivre
 Qu'on ne s'enferme avec les morts?
 Le monde ne vous connoît gueres,
S'il croit que les faveurs ſont chez vous familieres;
 Non pas que les heureux amans
 Soient ni Phenix ni corbeaux blancs;
 Auſſi ne ſont-ce fourmillieres.
Ce que mon Livre en dit, doit paſſer pour chanſons.
J'ai ſervi des beautez de toutes les façons:
 Qu'ai je gagné? très-peu de choſe;
Rien. Je m'aviſerois ſur le tard d'être cauſe
Que le moindre de vous commît le moindre mal.
Contons; mais contons bien; c'eſt le point principal;
C'eſt tout: à cela près, Cenſeurs, je vous conſeille
De dormir comme moi ſur l'une & l'autre oreille.

Cen-

Cenſurez tant qu'il vous plaira
Méchans vers, & phraſes méchantes;
Mais pour bons tours, laiſſez-les là;
Ce ſont choſes indifferentes;
Je n'y vois rien de perilleux.
Les meres, les maris, me prendront aux cheveux
Pour dix ou douze contes bleus!
Voyez un peu la belle affaire!
Ce que je n'ai pas fait, mon Livre iroit le faire!
Beau ſexe, vous pouvez le lire en ſeureté;
Mais je voudrois m'être acquité
De cette grace par avance.
Que puis-je faire en récompenſe?
Un conte où l'on va voir vos appas triompher:
Nulle précaution ne les pût étouffer.
Vous auriez ſurpaſſé le printemps & l'Aurore
Dans l'eſprit d'un garçon; ſi dès ſes jeunes ans,
Outre l'éclat des Cieux, & les beautez des champs,
Il eût vû les vôtres encore.
Auſſi dès qu'il les vid il en ſentit les coups;
Vous ſurpaſſâtes tout; il n'eut d'yeux que pour vous;
Il laiſſa les Palais: enfin vôtre perſonne
Lui parût avoir plus d'attraits,
Que n'en auroient à beaucoup près
Tous les joyaux de la Couronne.
On l'avoit dès l'enfance élevé dans un bois.
Là ſon unique compagnie
Conſiſtoit aux oiſeaux: leur aimable harmonie
Le deſennuyoit quelquefois.
Tout ſon plaiſir étoit cet innocent ramage:

Encor

Encor ne pouvoit-il entendre leur langage.
En une école ſi ſauvage
Son pere l'amena dès ſes plus tendres ans.
Il venoit de perdre ſa mere;
Et le pauvre garçon ne connut la lumiere,
Qu'afin qu'il ignorât les gens.
Il ne s'en figura pendant un fort long-temps
Point d'autres que les habitans
De cette forêt; c'eſt à dire
Que des loups, des oiſeaux, enfin ce qui reſpire
Pour reſpirer ſans plus, & ne ſonger à rien.
Ce qui porta ſon pere à fuir tout entretien,
Ce furent deux raiſons ou mauvaiſes ou bonnes;
L'une la haine des perſonnes,
L'autre la crainte; & depuis qu'à ſes yeux
Sa femme diſparut s'envolant dans les Cieux,
Le monde lui fut odieux:
Las d'y gémir, & de s'y plaindre,
Et par tout des plaintes ouïr,
Sa moitié le lui fit par ſon trépas haïr,
Et le reſte des femmes craindre.
Il voulut être Hermite; & deſtina ſon fils
A ce même genre de vie.
Ses biens aux pauvres départis,
Il s'en va ſeul, ſans compagnie,
Que celle de ce fils qu'il portoit dans ſes bras:
Au fonds d'une forêt il arrête ſes pas.
(Cet homme s'appelloit Philippe, dit l'Hiſtoire)
Là par un ſaint motif, & non par humeur noire,
Nôtre Hermite nouveau cache avec très-grand ſoin
Cent

Cent choses à l'enfant ; ne lui dit près ni loin
Qu'il fût au monde aucune femme,
Aucuns desirs, aucun amour ;
Au progrès de ses ans réglant en ce sejour
La nourriture de son ame.
A cinq il lui nomma des fleurs, des animaux ;
L'entretint de petits oiseaux ;
Et parmi ce discours aux enfans agréable,
Mêla des menaces du diable ;
Lui dit qu'il étoit fait d'une étrange façon :
La crainte est aux enfans la premiere leçon.
Les dix ans expirez, matiére plus profonde
Se mit sur le tapis ; un peu de l'autre monde
Au jeune enfant fut révélé ;
Et de la femme point parlé.
Vers quinze ans lui fut enseigné,
Tout autant que l'on pût, l'Auteur de la nature ;
Et rien touchant la créature.
Ce propos n'est alors déja plus de saison
Pour ceux qu'au monde on veut soustraire ;
Telle idée en ce cas est fort peu necessaire.
Quand ce fils eut vingt ans, son pere trouva bon
De le mener à la Ville prochaine.
Le Vieillard tout cassé ne pouvoit plus qu'à peine
Aller querir son vivre : & lui mort après tout
Que feroit ce cher fils ? comment venir à bout
De subsister sans connoître personne ?
Les loups n'étoient pas gens qui donnassent l'aumône.
Il sçavoit bien que le garçon
N'auroit de lui, pour heritage,

Qu'une

Qu'une beſace & qu'un bâton :
C'étoit un étrange partage.
Le pere à tout cela ſongeoit ſur ſes vieux ans
Au reſte il étoit peu de gens
Qui ne lui donnaſſent la miche.
Frere Philippe eût été riche
S'il eût voulu. Tous les petits enfans
Le connoiſſoient ; & du haut de leur tête
Ils crioient ; Aprêtez la quête,
Voilà Frere Philippe. Enfin dans la Cité
Frere Philippe ſouhaité
Avoit force dévots ; de dévotes pas une ;
Car il n'en vouloit point avoir.
Si-tôt qu'il crût ſon fils ferme dans ſon devoir,
Le pauvre homme le meine voir
Les gens de bien, & tente la fortune.
Ce ne fut qu'en pleurant qu'il expoſa ce fils.
Voilà nos Hermites partis.
Ils vont à la Cité ſuperbe, bien bâtie,
Et de tous objets aſſortie :
Le Prince y faiſoit ſon ſejour.
Le jeune homme tombé des nuës
Demandoit, Qu'eſt-ce là ? ce ſont des gens de Cour.
Et là ? ce ſont Palais. Ici ? ce ſont Statuës.
Il conſideroit tout : quand de jeunes beautez
Aux yeux vifs, aux traits enchantez,
Paſſerent devant lui ; dès-lors nulle autre choſe
Ne pût ſes regards attirer.
Adieu Palais ; adieu ce qu'il vient d'admirer :
Voici bien pis, & bien une autre cauſe

D'éton-

D'étonnement.
Ravi comme en extaſe à cet objet charmant,
Qu'eſt-ce là, dit-il à ſon pere,
Qui porte un ſi gentil habit?
Comment l'appelle-t-on? ce diſcours ne plût guere
Au bon Vieillard, qui repondit:
C'eſt un oiſeau qui s'appelle Oye.
O l'agréable oiſeau! dit le fils plein de joye.
Oye, helas chante un peu, que j'entende ta voix.
Ne pourroit-on point te connoître?
Mon pere, je vous prie & mille & mille fois,
Menons en une en nôtre bois;
J'aurai ſoin de la faire paître.





RICHARD MINUTOLO.

Nouvelle tirée de Bocace.

C'EST de tout temps qu'à Naples on a vû
Régner l'amour & la galanterie.
De beaux objets cet Etat eſt pourvû,
Mieux que pas un qui ſoit en Italie.
Femmes y ſont qui font venir l'envie
D'être amoureux quand on ne voudroit pas.

Une

Une ſur tout ayant beaucoup d'appas
Eut pour amant un jeune Gentilhomme,
Qu'on appelloit Richard Minutolo:
Il n'étoit lors de Paris juſqu'à Rome
Galant qui ſçût ſi bien le numero.
Force lui fut; d'autant que cette belle
(Dont ſous le nom de Madame Catelle
Il eſt parlé dans le Décameron)
Fut un long-temps ſi dure & ſi rebelle,
Que Minutol n'en ſçût tirer raiſon.
Que fait-il donc? comme il voit que ſon zéle
Ne produit rien, il feint d'être gueri;
Il ne va plus chez Madame Catelle;
Il ſe déclare amant d'une autre belle;
Il fait ſemblant d'en être favori.
Catelle en rit; pas grain de jalouſie.
Sa concurrente étoit ſa bonne amie:
Si bien qu'un jour qu'ils étoient en devis,
Minutolo pour lors de la partie,
Comme en paſſant mit deſſus le tapis
Certain propos de certaines coquettes,
Certain mari, certaines amourettes,
Qu'il controuva ſans perſonne nommer;
Et fit ſi bien que Madame Catelle
De ſon époux commence à s'allarmer,
Entre en ſoupçon, prend le morceau pour elle.
Tant en fut dit, que la pauvre femelle,
Ne pouvant plus durer en tel tourment,
Voulut ſçavoir de ſon défunt amant,
Qu'elle tira dedans une ruelle,

De quelles gens il entendoit parler;
Qui, quoi, comment, & ce qu'il vouloit dire.
Vous avez eu, lui dit-il, trop d'empire
Sur mon esprit pour vous dissimuler.
Vôtre mari voit Madame Simone:
Vous connoissez la galande que c'est:
Je ne le dis pour offenser personne;
Mais il y va tant de vôtre interêt,
Que je n'ai pû me taire davantage.
Si je vivois dessous vôtre servage,
Comme autrefois, je me garderois bien,
De vous tenir un semblable langage,
Qui de ma part ne seroit bon à rien.
De ses amans toûjours on se méfie.
Vous penseriez que par supercherie
Je vous dirois du mal de vôtre époux;
Mais grace à Dieu je ne veux rien de vous.
Ce qui me meut n'est du tout que bon zele.
Depuis un jour j'ai certaine nouvelle
Que vôtre époux chez Janot le Baigneur
Doit se trouver avecque sa Donzelle.
Comme Janot n'est pas fort grand Seigneur,
Pour cent ducats vous lui ferez tout dire;
Pour cent ducats il fera tout aussi.
Vous pouvez donc tellement vous conduire,
Qu'au rendez-vous trouvant vôtre mari,
Il sera pris sans s'en pouvoir dédire.
Voici comment. La Dame a stipulé,
Qu'en une chambre, où tout sera fermé,
L'on les mettra; soit craignant qu'on n'ait vûë

Sur

Sur le Baigneur; ſoit que ſentant ſon cas,
Simone encore n'aît toute honte bûë.
Prenez ſa place, & ne marchandez pas:
Gagnez Janot; donnez-lui cent ducats;
Il vous mettra dedans la chambre noire;
Non pour jeûner, comme vous pouvez croire:
Trop bien ferez tout ce qu'il vous plaira.
Ne parlez point, vous gâteriez l'hiſtoire,
Et vous verrez comme tout en ira.

L'expedient plût très-fort à Catelle.
De grand dépit Richard elle interrompt.
Je vous entends, c'eſt aſſez, lui dît-elle,
Laiſſez-moi faire; & le drôle & ſa belle
Verront beau jeu, ſi la corde ne rompt.
Penſent-ils donc que je ſois quelque buze?
Lors pour ſortir elle prend une excuſe;
Et tout d'un pas s'en va trouver Janot,
A qui Richard avoit donné le mot.
L'argent fait tout: ſi l'on en prend en France
Pour obliger en de ſemblables cas;
On peut juger avec grande apparence,
Qu'en Italie on n'en refuſe pas.
Pour tout carquois, d'une large eſcarcelle
En ce païs le Dieu d'amour ſe ſert.
Janot en prend de Richard, de Catelle;
Il en eût pris du grand diable d'enfer.
Pour abreger, la choſe s'execute
Comme Richard s'étoit imaginé.
Sa maîtreſſe eut d'abord quelque diſpute

Avec Janot qui fit le réservé:
Mais en voyant bel argent bien compté,
Il promet plus que l'on ne lui demande.
Le temps venu d'aller au rendez-vous,
Minutolo s'y rend seul de sa bande;
Entre en la chambre, & n'y trouve aucuns trous
Par où le jour puisse nuire à sa flâme.
Guére n'attend: il tardoit à la Dame
D'y rencontrer son perfide d'époux,
Bien préparée à lui chanter sa game.
Pas ni manqua, l'on peut s'en assurer.
Dans le lieu dit Janot la fit entrer.
Là ne trouva ce qu'elle alloit chercher:
Point de mari, point de Dame Simone;
Mais au lieu d'eux Minutol en personne,
Qui sans parler se mit à l'embrasser.
Quant au surplus je le laisse à penser:
Chacun s'en doute assez sans qu'on le die.
De grand plaisir nôtre amant extasie.
Que si le jeu plût beaucoup à Richard,
Catelle aussi, toute rancune à part,
Le laisse faire, & ne voulut mot dire.
Il en profite, & se garde de rire;
Mais toutefois ce n'est pas sans effort.
De figurer le plaisir qu'a le Sire,
Il me faudroit un esprit bien plus fort
Premiérement il jouït de sa belle;
En second lieu il trompe une cruelle,
Et croit gagner les pardons en cela.
Mais à la fin Catelle s'emporta.

C'est

C'eſt trop ſouffrir, Traître, ce lui dit-elle,
Je ne ſuis pas celle que tu prétens.
Laiſſe-moi là; ſinon à belles dents
Je te déchire, & te ſaute à la vûë.
C'eſt donc cela que tu te tiens en mûë,
Fais le malade, & te plains tous les jours;
Te réſervant ſans doute à tes amours.
Parle, méchant, dis-moi, ſuis-je pourvûë
De moins d'appas? ai je moins d'agrément,
Moins de beauté que ta Dame Simone?
Le rare oiſeau! O la belle friponne!
T'aimois-je moins? je te hais à preſent;
Et plût à Dieu que je t'euſſe vû pendre.
Pendant cela Richard pour l'appaiſer
La careſſoit, tâchoit de la baiſer;
Mais il ne pût, elle s'en ſçût défendre.
Laiſſe-moi là, ſe mit-elle à crier;
Comme un enfant penſes-tu me traitter?
N'approche point, je ne ſuis plus ta femme:
Rends-moi mon bien; va-t-en trouver ta Dame;
Va déloyal, va-t en, je te le dis.
Je ſuis bien ſotte, & bien de mon païs,
De te garder la foi de mariage:
A quoi tient-il, que pour te rendre ſage,
Tout ſur le champ je n'envoye querir
Minutolo qui m'a ſi fort chérie?
Je le dévrois afin de te punir;
Et ſur ma foi j'en ai preſque l'envie.
A ce propos le galand éclata.
Tu ris, dit-elle; ô Dieux! quelle inſolence!

Rougira-t-il? voyons sa contenance.
Lors de ses bras la Belle s'échappa;
D'une fenêtre à tâtons approcha;
L'ouvrit de force; & fut bien étonnée
Quand elle vit Minutol son Amant.
Elle tomba plus d'à demi-pâmée.
Ah! qui t'eût crû, dit-elle, si méchant!
Que dira-t-on! me voilà diffamée.
Qui le sçaura? dit Richard à l'instant;
Janot est seur; j'en répons sur ma vie.
Excusez donc si je vous ai trahie:
Ne me sçachez mauvais gré d'un tel tour:
Adresse, force, & ruse, & tromperie,
Tout est permis en matiére d'amour.
J'étois réduit avant ce stratagême
A vous servir sans plus pour vos beaux yeux:
Ai-je failli de me payer moi-même?
L'eussiez-vous fait? non sans doute; & les Dieux
En ce rencontre ont tout fait pour le mieux.
Je suis content; vous n'êtes point coupable;
Est-ce dequoi paroître inconsolable?
Pourquoi gemir? j'en connois, Dieu merci,
Qui voudroient bien qu'on les trompât ainsi.
Tout ce discours n'appaisa point Catelle.
Elle se mit à pleurer tendrement.
En cet état elle parût si belle,
Que Minutol de nouveau s'enflâmant
Lui prit la main. Laisse-moi, lui dit-elle:
Contente-toi; veux-tu donc que j'appelle
Tous les voisins, tous les gens de Janot?

Ne

Ne faites point, dit-il, cette folie;
Vôtre plus court eſt de ne dire mot.
Pour de l'argent, & non par tromperie,
(Comme le monde eſt à preſent bâti)
L'on vous croiroit venuë en ce lieu-ci.
Que ſi d'ailleurs cette ſupercherie
Alloit jamais juſqu'à vôtre mari,
Quel déplaiſir! ſongez-y, je vous prie;
En des combats n'engagez point ſa vie;
Je ſuis du moins auſſi mauvais que lui.
A ces raiſons enfin Catelle cede.
La choſe étant, pourſuit-il, ſans remède,
Le mieux ſera que vous-vous conſoliez.
N'y penſez plus. Si pourtant vous vouliez.....
Mais banniſſons bien loin toute eſperance;
Jamais mon zele & ma perſeverance
N'ont eu de vous que mauvais traitement.
Si vous vouliez, vous feriez aiſément
Que le plaiſir de cette jouïſſance
Ne feroit pas, comme il eſt, imparfait:
Que reſte-t-il? le plus fort en eſt fait.
Tant bien ſçût dire, & prêcher, que la Dame
Sechant ſes yeux, raſſerenant ſon ame,
Plus doux que miel à la fin l'écouta.
D'une faveur en une autre il paſſa;
Eut un ſoûris, puis après autre choſe,
Puis un baiſer, puis autre choſe encor;
Tant que la belle, après un peu d'effort,
Vient à ſon point, & le drôle en diſpoſe.
Heureux cent fois plus qu'il n'avoit été;

Car quand l'amour d'un & d'autre côté
Veut s'entremettre, & prend part à l'affaire,
Tout va bien mieux, comme m'ont assuré
Ceux que l'on tient sçavans en ce mystere.

Ainsi Richard jouït de ses amours,
Vécut content, & fit force bons tours,
Dont celui-ci peut passer à la montre.
Pas ne voudrois en faire un plus rusé.
Que plût à Dieu qu'en certaine rencontre
D'un pareil cas je me fusse avisé!





LES CORDELIERS
DE CATALOGNE.

Nouvelle tirée des cent Nouvelles Nouvelles.

JE vous veux conter la besogne
Des Cordeliers de Catalogne;
Besogne où ces Peres en Dieu
Témoignerent en certain lieu
Une charité si fervente,
Que mainte femme en fut contente,

Et crût y gagner Paradis.
Telles gens par leurs bons avis,
Mettent à bien les jeunes ames,
Tirent à ſoi filles & femmes,
Se ſçavent emparer du cœur,
Et dans la vigne du Seigneur
Travaillent ainſi qu'on peut croire,
Et qu'on verrra par cette Hiſtoire.

Au temps que le ſexe vivoit
Dans l'ignorance, & ne ſçavoit
Gloſer encor ſur l'Evangile,
(Temps à cotter fort difficile)
Un eſſaim de Freres Mineurs,
Pleins d'appetit, & beaux dîneurs,
S'alla jetter dans une Ville,
En jeunes Beautez très-fertile.
Pour des Galants, peu s'en trouvoit;
De vieux maris, il en pleuvoit.
A l'abord une Confrerie
Par les bons Peres fut bâtie:
Femme n'étoit qui n'y courût,
Qui ne s'en mît, & qui ne crût
Par ce moyen être ſauvée:
Puis quand leur foi fut éprouvée,
On vint au veritable point.
Frere André ne marchanda point,
Et leur fit ce beau petit prêche.
Si quelque choſe vous empêche
D'aller tout droit en Paradis,

C'eſt d'épargner pour vos maris,
Un bien dont ils n'ont plus que faire,
Quand ils ont pris leur néceſſaire;
Sans que jamais il vous ait plû,
Nous faire part du ſuperflû.
Vous me direz que nôtre uſage
Répugne aux dons du Mariage;
Nous l'avoüons, & Dieu merci
Nous n'aurions que voir en ceci,
Sans le ſoin de vos conſciences.
La plus griéve des offences,
C'eſt d'être ingrate: Dieu l'a dit.
Pour cela Satan fut maudit.
Prenez-y garde; & de vos reſtes
Rendez grace aux bontez céleſtes,
Nous laiſſant dîmer ſur un bien,
Qui ne vous coûte preſque rien.
C'eſt un droit, ô troupe fidéle,
Qui vous témoigne nôtre zéle;
Droit autentique & bien ſigné,
Que les Papes nous ont donné;
Droit enfin, & non pas aumône:
Toute femme doit en perſonne
S'en acquiter trois fois le mois,
Vers les enfans de Saint François.
Cela fondé ſur l'Ecriture:
Car il n'eſt bien dans la Nature,
(Je le répéte, écoutez-moi)
Qui ne ſubiſſe cette Loi
De reconnoiſſance & d'hommage;

Or les œuvres de mariage
Etant un bien, comme ſçavez,
Ou ſçavoir chacune devez,
Il eſt clair que dîme en eſt dûë.
Cette dîme ſera reçûë
Selon nôtre petit pouvoir.
Quelque peine qu'il faille avoir,
Nous la prendrons en patience:
N'en faites point de conſcience;
Nous ſommes gens qui n'avons pas
Toutes nos aiſes ici bas.
Au reſte il eſt bon qu'on vous diſe,
Qu'entre la chair & la chemiſe
Il faut cacher le bien qu'on fait:
Tout ceci doit être ſecret,
Pour vos maris & pour tout autre.
Voici trois beaux mots de l'Apôtre,
Qui font à nôtre intention:
Foi, charité, diſcrétion.

Frere André par cette éloquence
Satisfit fort ſon audience,
Et paſſa pour un Salomon;
Peu dormirent à ſon Sermon.
Chaque femme, ce dit l'Hiſtoire,
Garda très-bien dans ſa mémoire,
Et mieux encor dedans ſon cœur
Le diſcours du Prédicateur.
Ce n'eſt pas tout, il s'execute:
Chacune accourt; grande diſpute

A qui la premiére payra.
Mainte Bourgeoiſe murmura
Qu'au lendemain on l'eût remiſe.
Et nôtre Mere Sainte Egliſe
Ne ſçachant comme renvoyer
Cet eſcadron prêt à payer,
Fut contrainte enfin de leur dire:
De par Dieu ſouffrez qu'on reſpire;
C'en eſt aſſez pour le preſent;
On ne peut faire qu'en faiſant.
Réglez vôtre temps ſur le nôtre;
Aujourd'hui l'une, & demain l'autre.
Tout avec ordre, & croyez-nous:
On en va mieux quand on va doux.

Le ſexe ſuit cette ſentence.
Jamais de bruit pour la quittance;
Trop bien quelque collation;
Et le tout par devotion.
Puis de trinquer à la Commere.
Je laiſſe à penſer quelle chére
Faiſoit alors Frere Frapart.
Tel d'entr'eux avoit pour ſa part
Dix jeunes femmes bien payantes,
Friſques, gaillardes, attrayantes.
Tel aux douze & quinze paſſoit.
Frere Roc à vingt ſe chauſſoit.
Tant & ſi bien que les Donzelles,
Pour ſe montrer plus ponctuelles,
Payoient deux fois aſſez ſouvent:

Dont

Dont il avint que le Couvent,
Las enfin d'un tel ordinaire,
Après avoir à cette affaire
Vaqué cinq ou fix mois entiers,
Eût fait crédit bien volontiers :
Mais les Donzelles fcrupuleufes,
De s'acquiter étoient foigneufes,
Croyant faillir en retenant,
Un bien à l'Ordre appartenant.
Point de dîmes accumulées :
Il s'en trouva de fi zélées,
Que par avance elles payoient.
Les beaux Peres n'expédioient
Que les fringuantes & les belles,
Enjoignant aux fempiternelles
De porter en bas leur tribut :
Car dans ces dîmes de rebut
Les Lais trouvoient encor à frire.
Bref à peine il fe pourroit dire
Avec combien de charité
Le tout étoit executé.

Il avint qu'une de la bande,
Qui vouloit porter fon offrande,
Un beau foir, en chemin faifant,
Et fon mari la conduifant,
Lui dit: Mon Dieu, j'ai quelque affaire
Là dedans avec certain Frere ;
Ce fera fait dans un moment.
L'Epoux répondit brufquement,

Quoy? quelle affaire? êtes-vous folle?
Il eſt minuit ſur ma parole:
Demain vous direz vos péchez,
Tous les bons Peres ſont couchez.
Cela n'importe, dit la femme.
Er par Dieu ſi, dit-il, Madame,
Je tiens qu'il importe beaucoup,
Vous ne bougerez pour ce coup.
Qu'avez-vous fait, & quelle offence
Preſſe ainſi vôtre conſcience?
Demain matin j'en ſuis d'accord.
Ah! Monſieur, vous me faites tort,
Reprit-elle, ce qui me preſſe,
Ce n'eſt pas d'aller à confeſſe,
C'eſt de payer; car ſi j'attens,
Je ne le pourrai de long-temps;
Le Frere aura d'autres affaires.
Quoi payer? la dîme aux bons Peres.
Quelle dîme? ſçavez-vous pas?
Moi je le ſçai! c'eſt un grand cas
Que toûjours femme aux Moines donne:
Mais cette dîme, ou cette aumône,
La ſçaurai-je point à la fin?
Voyez, dit-elle, qu'il eſt fin,
N'entendez-vous pas ce langage?
C'eſt des œuvres de mariage.
Quelles œuvres, reprit l'Epoux?
Et-là, Monſieur, c'eſt ce que nous....
Mais j'aurois payé depuis l'heure.
Vous êtes cauſe qu'en demeure

Je me trouve presentement ;
Et cela je ne sçai comment :
Car toûjours je suis coûtumiére,
De payer toute la premiére.

L'Epoux rempli d'étonnement,
Eut cent pensers en un moment.
Par tant d'endroits tourna sa femme,
Qu'il apprit que mainte autre Dame
Payoit la même pension ;
Ce lui fut consolation.
Sçachez, dit la pauvre innocente,
Que pas une n'en est exempte ;
Vôtre Sœur paye à Frere Aubri ;
La Baillie au Pere Fabri ;
Son Altesse à Frere Guillaume,
Un des beaux Moines du Royaume.
Moi qui paye à Frere Girard,
Je voulois lui porter ma part.
Que de maux la langue nous cause !
Quand ce mari sçût toute chose,
Il résolut premiérement,
D'en avertir secrétement
Monseigneur, puis les gens de Ville.
Mais comme il étoit difficile
De croire un tel cas dès l'abord,
Il voulut avoir le rapport
Du Drôle à qui payoit sa femme.
Le lendemain devant la Dame
Il fait venir Frere Girard ;

Lui

Lui porte à la gorge un poignard;
Lui fait conter tout le myſtere:
Puis ayant enfermé ce Frere
A double clef, bien garroté,
Et la Dame d'autre côté;
Il va par tout conter ſa chance.
Au logis du Prince il commence;
Puis il deſcend chez l'Echevin;
Puis il fait ſonner le tocſin.
Chacun opine à la vengeance.
L'un dit qu'il faut en diligence
Aller maſſacrer ces cagots;
L'autre dit qu'il faut de fagots
Les entourer dans leur repaire,
Et brûler gens & Monaſtére.
Tel veut qu'ils ſoient à l'eau jettez,
Dedans leurs frocs empaquetez;
Tel invente un autre ſupplice;
Et chacun ſelon ſon caprice.
Bref tous conclurent à la mort:
L'avis du feu fut le plus fort.
On court au Couvent tout à l'heure:
Mais par reſpect de la demeure,
L'Arrêt ailleurs s'éxecuta:
Un Bourgeois ſa grange prêta.
La penaille enſemble enfermée,
Fut en peu d'heures conſumée,
Les maris ſautans à l'entour,
Et danſans au ſon du tambour.
Rien n'échappa de leur colere,

Ni Moinillon, ni béat Pére:
Robes, manteaux, & capuchons,
Tout fut brûlé comme cochons.
Tout périrent dedans les flammes.
Je ne ſçai ce qu'on fit des femmes.
Pour le pauvre Frere Girard,
Il avoit eu ſon fait à part.



LE



LE BERCEAU.

Nouvelle tirée de Bocace.

NON loin de Rome un Hôtelier étoit,
Sur le chemin qui conduit à Florence:
Homme ſans bruit, & qui ne ſe piquoit
De recevoir gens de groſſe dépenſe:
Même chez lui rarement on gîtoit.
Sa femme étoit encor de bonne affaire,
Et ne paſſoit de beaucoup les trente ans.
Quant au ſurplus, ils avoient deux enfans;

Garçon

Garçon d'un an, fille en âge d'en faire.
Comme il arrive, en allant & venant,
Pinucio, jeune homme de famille,
Jetta si bien les yeux sur cette fille,
Tant la trouva gracieuse & gentille,
D'esprit si doux, & d'air tant attrayant,
Qu'il s'en piqua: très-bien le lui sçût dire;
Muet n'étoit, elle sourde non plus,
Dont il avint qu'il sauta par dessus
Ces longs soûpirs, & tout ce vain martire;
Se sentir pris, parler, être écouté,
Ce fut tout un; car la difficulté
Ne gisoit pas à plaire à cette belle:
Pinuce étoit Gentilhomme bien-fait;
Et jusques-là la fille n'avoit fait
Grand cas des gens de même étoffe qu'elle.
Non qu'elle crût pouvoir changer d'état;
Mais elle avoit, nonobstant son jeune âge,
Le cœur trop haut, le goût trop delicat,
Pour s'en tenir aux amours de Village.
Colette donc (ainsi l'on l'appelloit)
En mariage à l'envi demandée,
Rejettoit l'un, de l'autre ne vouloit;
Et n'avoit rien que Pinuce en l'idée.
Longs pourparlers avecque son Amant
N'étoient permis; tout leur faisoit obstacle.
Les rendez-vous & le soulagement
Ne se pouvoient, à moins que d'un miracle.
Cela ne fit qu'irriter leurs esprits.
Ne gênez point, je vous en donne avis,

Tant

Tant vos enfans, ô vous Peres & Meres;
Tant vos moitiez, vous Epoux & Maris;
C'eſt où l'amour fait le mieux ſes affaires.

Pinucio, certain ſoir qu'il faiſoit
Un temps fort brun, s'en vint en compagnie
D'un ſien ami dans cette Hôtellerie
Demander gîte. On lui dit qu'il venoit
Un peu trop tard. Monſieur, ajoûta l'Hôte,
Vous ſçavez bien comme on eſt à l'étroit,
Dans ce logis tout eſt plein juſqu'au toit:
Mieux vous vaudroit paſſer outre, ſans faute.
Ce gîte n'eſt pour gens de vôtre état.
N'avez-vous point encor quelque grabat.
Reprit l'Amant, quelque coin de réſerve?
L'Hôte repart: il ne nous reſte plus
Que nôtre chambre, où deux lits ſont tendus;
Et de ces lits il n'en eſt qu'un qui ſerve
Aux ſurvenans; l'autre nous l'occupons.
Si vous voulez coucher de compagnie
Vous & Monſieur, nous vous hebergerons.
Pinuce dit, Volontiers: je vous prie
Que l'on nous ſerve à manger au plûtôt.
Leur repas fait, on les conduit en haut.

Pinucio, ſur l'avis de Colette,
Marque de l'œil comme la chambre eſt faite.
Chacun couché, pour la belle on mettoit
Un lit de camp: celui de l'Hôte étoit
Contre le mur, attenant de la porte:
Et l'on avoit placé de même ſorte,

Tout vis à vis, celui du ſurvenant:
Entre les deux, un berceau pour l'enfant;
Et toutefois plus près du lit de l'Hôte.
Cela fit faire une plaiſante faute
A cet ami qu'avoit nôtre Galant.
Sur le minuit que l'Hôte apparemment
Devoit dormir, l'Hôteſſe en faire autant,
Pinucio qui n'attendoit que l'heure,
Et qui contoit les momens de la nuit,
Son temps venu ne fait longue demeure,
Au lit de camp s'en va droit & ſans bruit.
Pas ne trouva la pucelle endormie;
J'en jurerois. Colette apprit un jeu
Qui comme on ſçait laſſe plus qu'il n'ennuye.
Tréve ſe fit; mais elle dura peu:
Larcins d'amour ne veulent longue poſe.
Tout à merveille alloit au lit de camp;
Quand cet ami qu'avoit nôtre Galant,
Preſſé d'aller mettre ordre à quelque choſe,
Qu'honnêtement exprimer je ne puis,
Voulut ſortir, & ne pût ouvrir l'huis,
Sans enlever le berceau de ſa place,
L'enfant avec, qu'il mit près de leur lit;
Le détourner auroit fait trop de bruit.
Lui revenu, près de l'enfant il paſſe,
Sans qu'il daignât le remettre en ſon lieu;
Puis ſe recouche, & quand il plût à Dieu
Se rendormit. Après un peu d'eſpace
Dans le logis je ne ſçais quoi tomba:
Le bruit fut grand; l'Hôteſſe s'éveilla;

Puis

Puis alla voir ce que ce pouvoit être.
A ſon retour le berceau la trompa.
Ne le trouvant joignant le lit du maître,
Saint Jean, dit-elle en ſoi-même auſſi-tôt,
J'ai penſé faire une étrange bévûë:
Près de ces gens, je me ſuis, peu s'en faut,
Remiſe au lit en chemiſe ainſi nuë:
C'étoit pour faire un bon charivari.
Dieu ſoit loüé que ce berceau me montre
Que c'eſt ici qu'eſt couché mon mari.
Diſant ces mots, auprès de cet ami
Elle ſe met. Fol ne fut, n'étourdi
Le compagnon dedans un tel rencontre:
La mit en œuvre, & ſans témoigner rien
Il fit l'Epoux; mais il le fit trop bien.
Trop bien! je faux; & c'eſt tout le contraire:
Il le fit mal; car qui le veut bien faire
Doit en beſongne aller plus doucement.
Auſſi l'Hôteſſe eut quelque étonnement.
Qu'a mon mari, dit-elle, & quelle joye
Le fait agir en homme de vingt ans?
Prenons ceci, puis que Dieu nous l'envoye;
Nous n'aurons pas toûjours tel paſſe-temps.
Elle n'eut dit ces mots entre ſes dents,
Que le Galant recommence la fête.
La Dame étoit de bonne emplette encor:
J'en ai, je crois, dit un mot dans l'abord;
Chemin faiſant c'étoit fortune honnête.

Pendant cela Colette apprehendant

D'être surprise aveeque son Amant,
Le renvoya le jour venant à poindre.
Pinucio voulant aller rejoindre
Son compagnon, tomba tout de nouveau
Dans cette erreur que causoit le berceau;
Et pour son lit il prit le lit de l'Hôte.
Il n'y fut pas, qu'en abaissant sa voix,
(Gens trop heureux font toûjours quelque faute)
Ami, dit-il, pour beaucoup je voudrois
Te pouvoir dire à quel point va ma joye.
Je te plains fort que le Ciel ne t'envoye
Tout maintenant même bonheur qu'à moi.
Ma foi Colette est un morceau de Roi.
Si tu sçavois ce que vaut cette fille!
J'en ai bien vû; mais de telle, entre nous
Il n'en est point. C'est bien le cuir plus doux,
Le corps mieux fait, la taille plus gentille:
Et des tetons! je ne te dis pas tout.
Quoi qu'il en soit, avant que d'être au bout
Gaillardement six postes se sont faites;
Six de bon conte, & ce ne sont sornettes.
D'un tel propos l'Hôte tout étourdi,
D'un ton confus gronda quelques paroles.
L'Hôtesse dit tout bas à cet ami,
Qu'elle prenoit toûjours pour son mari:
Ne reçois plus chez toi ces têtes folles.
N'entends-tu point comme ils sont en debat?
En son séant l'Hôte sur son grabat
S'étant levé, commence à faire éclat.
Comment, dit-il, d'un ton plein de colere,

Vous

Vous veniez donc ici pour cette affaire?
Vous l'entendez! & je vous ſçais bon gré
De vous moquer encor comme vous faites.
Prétendez-vous, beau Monſieur que vous êtes,
En demeurer quitte à ſi bon marché?
Quoi! ne tient-il qu'à honnir des familles?
Pour vos ébats nous nourrirons nos filles!
J'en ſuis d'avis. Sortez de ma maiſon:
Je jure Dieu que j'en aurai raiſon.
Et toi coquine, il faut que je te tuë.
A ce diſcours proferé bruſquement,
Pinucio plus froid qu'une ſtatuë
Reſta ſans poulx, ſans voix, ſans mouvement,
Chacun ſe tût l'eſpace d'un moment.
Colette entra dans des peurs nompareilles.
L'Hôteſſe ayant reconnu ſon erreur,
Tint quelque temps le Loup par les oreilles.
Le ſeul ami ſe ſouvint par bonheur
De ce berceau principe de la choſe.
Adreſſant donc à Pinuce ſa voix:
T'en tiendras tu, dit-il, une autre fois?
T'ai-je averti que le vin ſeroit cauſe
De ton malheur? tu ſçais que quand tu bois,
Toute la nuit tu cours, tu te déménes,
Et vas contant mille chimeres vaines,
Que tu te mets dans l'eſprit en dormant.
Reviens au lit. Pinuce au même inſtant
Fait le dormeur, pourſuit le ſtratagême,
Que le mari prit pour argent contant.
Il ne fut pas juſqu'à l'Hôteſſe même

Qui n'y voulût auſſi contribuer.
Près de ſa fille elle alla ſe placer;
Et dans ce poſte elle ſe ſentit forte.
Par quel moyen, comment, de quelle ſorte,
S'écria-t-elle, auroit-il pû coucher
Avec Colette, & la deshonorer?
Je n'ai bougé toute nuit d'auprès d'elle:
Elle n'a fait ni pis ni mieux que moi.
Pinucio nous l'alloit donner belle.
L'Hôte reprit. C'eſt aſſez; je vous croi.
On ſe leva: ce ne fut pas ſans rire;
Car chacun d'eux en avoit ſa raiſon.
Tout fut ſecret: & quiconque eut du bon,
Par devers ſoi le garda ſans rien dire.





L'ORAISON DE SAINT JULIEN.

Nouvelle tirée de Bocace.

BEAUCOUP de gens ont une ferme foi
Pour les brevets, oraiſons, & paroles.
Je me ris d'eux; & je tiens, quant à moi,
Que tous tels ſorts ſont receptes frivoles.

Frivoles

Frivoles ſont; c'eſt ſans difficulté.
Bien eſt-il vrai, qu'auprès d'une beauté
Paroles ont des vertus nompareilles,
Paroles font en Amour des merveilles:
Tout cœur ſe laiſſe à ce charme amolir.
De tels brevets je veux bien me ſervir;
Des autres non. Voici pourtant un Conte,
Où l'Oraiſon de Monſieur Saint Julien
A Renaud d'Aſt produiſit un grand bien.
S'il ne l'eût dite, il eût trouvé méconte
A ſon argent, & mal paſſé la nuit.
Il s'en alloit devers Château-Guillaume:
Quand trois Quidams (bonnes gens, & ſans bruit,
Ce lui ſembloit, tels qu'en tout un Royaume
Il n'auroit crû trois auſſi gens de bien)
Quand n'ayant, dis-je, aucun ſoupçon de rien,
Ces trois Quidams tout pleins de courtoiſie,
Après l'abord, & l'ayant ſalué
Fort humblement: ſi nôtre compagnie,
Lui dirent-ils, vous pouvoit être à gré,
Et qu'il vous plût achever cette traite
Avecque nous, ce nous ſeroit honneur.
En voyageant, plus la troupe eſt complette,
Mieux elle vaut; c'eſt toûjours le meilleur.
Tant de Brigands infectent la Province,
Que l'on ne ſçait à quoi ſonge le Prince
De les ſouffrir: mais quoi les mal-vivans
Seront toûjours. Renaud dit à ces gens,
Que volontiers. Une lieuë étant faite,
Eux diſcourant, pour tromper le chemin,

De choſe & d'autre, ils tomberent enfin
Sur ce qu'on dit de la vertu ſecréte
De certains mots, caractéres, brevets,
Dont les aucuns ont de très-bons effets;
Comme de faire aux inſectes la guerre,
Charmer les loups, conjurer le tonnerre:
Ainſi du reſte; ou ſans pact ni demi
(De quoi l'on ſoit pour le moins averti)
L'on ſe guérit; l'on guérit ſa monture,
Soit du farcin, ſoit de la mémarchure;
L'on fait ſouvent ce qu'un bon Medecin
Ne ſçauroit faire avec tout ſon Latin.

Ces ſurvenans de mainte experience
Se vantoint tous: & Renaud en ſilence
Les écoutoit. Mais vous, ce lui dit-on,
Sçavez-vous point auſſi quelque Oraiſon?
De tels ſecrets, dit-il, je ne me pique;
Comme homme ſimple, & qui vis à l'antique.
Bien vous dirai, qu'en allant par chemin
J'ai certains mots que je dis au matin
Deſſous le nom d'Oraiſon ou d'Antienne
De Saint Julien; afin qu'il ne m'avienne
De mal gîter: & j'ai même éprouvé,
Qu'en y manquant cela m'eſt arrivé.
J'y manque peu: c'eſt un mal que j'évite
Par deſſus tous, & que je crains autant.
Et ce matin, l'avez-vous dite?
Lui repartit l'un des trois en riant.
Oui, dit Renaud. Or bien, repliqua l'autre,

Gageons

Gageons un peu quel ſera le meilleur,
Pour ce jourd'hui, de mon gîte ou du vôtre.
Il faiſoit lors un froid plein de rigueur.
La nuit de plus étoit fort approchante;
Et la couchée encore aſſez diſtante.
Renaud reprit : Peut-être ainſi que moi
Vous ſervez-vous de ces mots en voyage.
Point, lui dit l'autre; & vous jure ma Foi,
Qu'invoquer Saints n'eſt pas trop mon uſage.
Mais ſi je perds, je le pratiquerai.
En ce cas-là volontiers gagerai,
Reprit Renaud, & j'y mettrois ma vie:
Pourvû qu'ailliez en quelque Hôtellerie;
Car je n'ai là nulle maiſon d'ami.
Nous mettrons donc cette clauſe au pari,
Pourſuivit-il, ſi l'avez agréable:
C'eſt la raiſon. L'autre lui répondit:
J'en ſuis d'accord; & gage vôtre habit,
Vôtre cheval, la bourſe au préalable;
Seur de gagner, comme vous allez voir.
Renaud, dès-lors pût bien s'appercevoir,
Que ſon cheval avoit changé d'étable.
Mais quel reméde? En côtoyant un bois,
Le Parieur aiant changé de voix,
Ca, deſcendez, dit-il, mon Gentilhomme:
Vôtre Oraiſon vous ſera bon beſoin.
Château-Guillaume eſt encore un peu loin.
Falut deſcendre. Ils lui prirent en ſomme
Chapeau, caſaque, habit, bourſe, & cheval;
Bottes auſſi. Vous n'aurez tant de mal

D'aller

D'aller à pied, lui dirent les perfides.
Puis de chemin (ſans qu'ils priſſent de guides)
Changeant tous trois, ils furent auſſi-tôt
Perdus de vûë: & le pauvre Renaud,
En caleçons, en chauſſes, en chemiſe,
Mouillé, fangeux, aiant au nez la biſe
Va tout dolent; & craint avec raiſon,
Qu'il n'ait ce coup, malgré ſon Oraiſon,
Très-mauvais gîte; hormis qu'en ſa valiſe
Il eſperoit. Car il eſt à noter,
Qu'un ſien Valet contraint de s'arrêter,
Pour faire mettre un fer à ſa monture,
Devoit le joindre. Or il ne le fit pas;
Et ce fut là le pis de l'avanture.
Le Drôle ayant vû de loin tout le cas,
(Comme Valets ſouvent ne valent gueres)
Prend à côté, pourvoit à ſes affaires,
Laiſſe ſon Maîte, à travers champs s'enfuit,
Donne des deux, gagne devant la nuit
Château-Guillaume, & dans l'Hôtellerie
La plus fameuſe, enfin la mieux fournie,
Attend Renaud près d'un foyer ardent,
Et fait tirer du meilleur cependant.

Son Maître étoit juſqu'au coû dans les bouës;
Pour en ſortir avoit fort à tirer.
Il acheva de ſe deſeſperer,
Lors que la neige en lui donnant aux jouës
Vint à flocons, & le vent qui fouëttoit.
Au prix du mal que le pauvre homme avoit,

Gens

Gens que l'on pend ſont ſur des lits de roſes.
Le ſort ſe plaît à diſpenſer les choſes
De la façon: c'eſt tout mal ou tout bien.
Dans ſes faveurs il n'a point de meſures,
Dans ſon courroux de même il n'obmet rien
Pour nous mater: témoin les avantures
Qu'eut cette nuit Renaud qui n'arriva,
Qu'une heure après qu'on eut fermé la porte.
Du pied du mur enfin il s'approcha.
Dire comment, je n'en ſçais pas la ſorte.
Son bon deſtin, par un très-grand haſard,
Lui fit trouver une petite avance
Qu'avoit un toit; & ce toit faiſoit part
D'une maiſon voiſine du rampart.
Renaud ravi de ce peu d'allegeance
Se met deſſous. Un bonheur, comme on dit,
Ne vient point ſeul: Quatre ou cinq brins de paille
Se rencontrant, Renaud les étẽndit.
Dieu ſoit loüé, dit-il, voilà mon lit.
Pendant cela le mauvais temps l'aſſaille
De toutes parts: il n'en peut preſque plus.
Tranſi de froid, immobile, & perclus,
Au deſeſpoir bien-tôt il s'abandonne,
Claque des dents, ſe plaint, tremble, & friſſonne,
Si hautement que quelqu'un l'entendit.
Ce quelqu'un-là c'étoit une Servante;
Et ſa Maîtreſſe une Veuve galante,
Qui demeuroit au logis que j'ai dit;
Pleine d'appas, jeune, & de bonne grace.
Certain Marquis Gouverneur de la Place

L'entre-

L'entretenoit; & de peur d'être vû,
Troublé, distrait, enfin interrompu,
Dans son commerce, au logis de la Dame,
Il se rendoit souvent chez cette femme,
Par une porte aboutissante aux champs;
Alloit, venoit, sans que ceux de la Ville
En sçûssent rien; non pas même ses gens.
Je m'en étonne; & tout plaisir tranquille
N'est d'ordinaire un plaisir de Marquis:
Plus il est sçû, plus il leur semble exquis.

Or il avint que la même soirée
Où nôtre Job sur la paille étendu
Tenoit déja sa fin toute assurée,
Monsieur étoit de Madame attendu;
Le soupé prêt, la chambre bien parée;
Bons restaurans, champignons, & ragoûts;
Bains, & parfums; matelats blancs & mous;
Vin du coucher; toute l'artillerie
De Cupidon, non pas le langoureux,
Mais celui-là qui n'a fait en sa vie
Que de bons tours, le Patron des heureux,
Des joüissans. Etant donc la Donzelle
Prête à bien faire, avint que le Marquis
Ne pût venir: elle en reçût l'avis
Par un sien Page, & de cela la Belle
Se consola, tel étoit leur marché.
Renaud y gagne: il ne fut écouté
Plus d'un moment, que pleine de bonté
Cette Servante si confite en tendresse,

Par avanture autant que sa Maîtresse,
Dit à la Veuve: Un pauvre souffreteux
Se plaint là bas, le froid est rigoureux,
Il peut mourir: vous plaît-il pas, Madame,
Qu'en quelque coin l'on le mette à couvert?
Oui, je le veux, répondit cette femme.
Ce galetas qui de rien ne nous sert
Lui viendra bien: dessus quelque couchette
Vous lui mettrez un peu de paille nette;
Et là dedans il faudra l'enfermer:
De nos reliefs vous le ferez souper
Auparavant, puis l'envoirez coucher.

Sans cet Arrêt c'étoit fait de la vie
Du bon Renaud. On ouvre, il remercie;
Dit qu'on l'avoir retiré du tombeau,
Conte son cas, reprend force & courage:
Il étoit grand, bien-fait, beau personnage,
Ne sembloit même homme en amour nouveau,
Quoi qu'il fût jeune. Au reste il avoit honte
De sa misere, & de sa nudité;
L'Amour est nû, mais il n'est pas croté.
Renaud dedans, la Chambriére monte;
Et va conter le tout de point en point.
La Dame dit, Regardez si j'ai point
Quelque habit d'homme encor dans mon armoire;
Car feu Monsieur en doit avoir laissé.
Vous en avez, j'en ai bonne mémoire,
Dit la Servante. Elle eut bien-tôt trouvé
Le vrai balot. Pour plus d'honnêteté,

La

La Dame ayant appris la qualité
De Renaud d'Aſt (car il s'étoit nommé)
Dit qu'on le mît au bain chauffé pour elle.
Cela fut fait; il ne ſe fit prier.
On le parfume avant que l'habiller.
Il monte en haut, & fait à la Donzelle
Son compliment comme homme bien appris.
On ſert enfin le ſoupé du Marquis.

Renaud mangea tout ainſi qu'un autre homme;
Même un peu mieux; la Cronique le dit:
On peut à moins gagner de l'appetit.
Quant à la Veuve, elle ne fit en ſomme
Que regarder, témoignant ſon deſir:
Soit que déja l'attente du plaiſir
L'eût diſpoſée; ou ſoit par ſympathie;
Ou que la mine, ou bien le procedé
De Renaud d'Aſt euſſent ſon cœur touché.
De tous côtez ſe trouvant aſſaillie,
Elle ſe rend aux ſemonces d'Amour.
Quand je ferai, diſoit-elle, ce tour,
Qui l'ira dire? il n'y va rien du nôtre.
Si le Marquis eſt quelque peu trompé,
Il le mérite, & doit l'avoir gagné,
Ou gagnera; car c'eſt un bon Apôtre.
Homme pour homme, & peché pour peché,
Autant me vaut celui-ci que cet autre.

Renaud n'étoit ſi neuf qu'il ne vit bien
Que l'Oraiſon de Monſieur S. Julien
Feroit effet, & qu'il auroit bon gîte.

Lui hors de table, on deſſert au plus vîte.
Les voilà ſeuls; & pour le faire court
En beau début. La Dame s'étoit miſe
En un habit à donner de l'amour.
La négligence à mon gré ſi requiſe,
Pour cette fois fut ſa Dame d'Atour.
Point de clinquant, jupe ſimple & modeſte,
Ajuſtement moins ſuperbe que leſte;
Un mouchoir noir de deux grands doigts trop court;
Sous ce mouchoir ne ſçais quoi fait au tour:
Par là Renaud s'imagina le reſte.
Mot n'en dirai: mais je n'omettrai point,
Qu'elle étoit jeune, agréable, & touchante;
Blanche ſur tout, & de taille avenante;
Trop ni trop peu de chair & d'embonpoint.
A cet objet qui n'eût eu l'ame émûë!
Qui n'eût aimé! qui n'eût eu des deſirs!
Un Philoſophe, un marbre, une ſtatuë,
Auroient ſenti comme nous ces plaiſirs.
Elle commence à parler la premiere,
Et fait ſi bien que Renaud s'enhardit.
Il ne ſçavoit comme entrer en matiére;
Mais pour l'aider la Marchande lui dit:
Vous rappellez en moi la ſouvenance
D'un qui s'eſt vû mon unique ſouci:
Plus je vous vois, plus je crois voir auſſi
L'air & le port, les yeux, la remembrance
De mon Epoux; que Dieu lui faſſe paix!
Voilà ſa bouche, & voilà tous ſes traits.
Renaud reprit: Ce m'eſt beaucoup de gloire.

Mais

Mais vous, Madame, à qui reſſemblez-vous?
A nul objet, & je n'ai point mémoire
D'en avoir vû qui m'ait ſemblé ſi doux.
Nulle beauté n'approche de la vôtre.
Or me voici d'un mal chû dans un autre:
Je tranſiſſois, je brûle maintenant.
Lequel vaut mieux? La Belle l'arrêtant,
S'humilia pour être contredite.
C'eſt une adreſſe à mon ſens non petite.
Renaud pourſuit, loüant par le menu
Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il n'a point vû,
Et qu'il verroit volontiers ſi la Belle
Plus que de droit ne ſe montroit cruelle.

Pour vous louër comme vous méritez,
Ajoûta-t-il, & marquer les beautez
Dont j'ai la vûë avec le cœur frappée,
(Car près de vous l'un & l'autre s'enſuit)
Il faut un ſiécle, & je n'ai qu'une nuit,
Qui pourroit être encor mieux occupée.
Elle ſoûrit; il n'en falut pas plus.
Renaud laiſſa les diſcours ſuperflus.
Le temps eſt cher en Amour comme en guerre.
Homme mortel ne s'eſt vû ſur la terre
De plus heureux: car nul point n'y manquoit.
On reſiſta tout autant qu'il faloit,
Ni plus ni moins, ainſi que chaque Belle
Sçait pratiquer, pucelle ou non pucelle.
Au demeurant je n'ai pas entrepris
De raconter tout ce qu'il obtint d'elle;

Menu détail, baiſers donnez & pris,
La petite oye; enfin ce qu'on appelle
En bon François les préludes d'Amour;
Car l'un & l'autre y ſçavoit plus d'un tour.
Au ſouvenir de l'état miſerable
Où s'étoit vû le pauvre voyageur,
On lui faiſoit toûjours quelque faveur:
Voilà, diſoit la Veuve charitable,
Pour le chemin, voici pour les brigans,
Puis pour la peur, puis pour le mauvais temps;
Tant que le tout piéce à piéce s'efface.
Qui ne voudroit ſe raquiter ainſi?
Concluſion, que Renaud ſur la place
Obtint le don d'amoureuſe merci.
Les doux propos recommencent enſuite,
Puis les baiſers, & puis la noix confite.
On ſe coucha. La Dame ne voulant
Qu'il s'allât mettre au lit de ſa ſervante,
Le mit au ſien, ce fut fait prudemment,
En femme ſage, en perſonne galante.
Je n'ai pas ſçû ce qu'étant dans le lit
Ils avoient fait; mais comme avec l'habit
On met à part certain reſte de honte,
Apparemment le meilleur de ce Conte
Entre deux draps pour Renaud ſe paſſa.
Là plus à plein il ſe récompenſa
Du mal ſouffert, de la perte arrivée;
De quoi s'étant la Veuve bien trouvée,
Il fut prié de la venir revoir;
Mais en ſecret; car il faloit pourvoir

Au Gouverneur. La Belle non contente
De ces faveurs, étala ſon argent.
Renaud n'en prit qu'une ſomme baſtante
Pour regagner ſon logis promptement.
Il s'en va droit à cette Hôtellerie,
Où ſon Valet étoit encore au lit.
Renaud le roſſe, & puis change d'habit,
Ayant trouvé ſa valiſe garnie.
Pour le combler, ſon bon deſtin voulut
Qu'on attrapât les Quidams ce jour même.
Incontinent chez le Juge il courut,
Il faut uſer de diligence extrême
En pareil cas: car le Greffe tient bon,
Quand une fois il eſt ſaiſi des choſes:
C'eſt proprement la caverne au Lion;
Rien n'en revient: là les mains ne ſont cloſes
Pour recevoir, mais pour rendre trop bien:
Fin celui-là qui n'y laiſſe du ſien.

Le procès fait, une belle potence
A trois côtez fut miſe en plein marché:
L'un des Quidams harangua l'aſſiſtance
Au nom de tous, & le Trio branché
Mourut contrit & fort bien confeſſé.

Après cela, doutez de la puiſſance
Des Oraiſons, ces gens gais & joyeux
Sont ſur le point de partir leur chevance,
Lors qu'on les vient prier d'une autre danſe.
En contr'échange un pauvre malheureux
S'en va perir ſelon toute apparence,

Quand ſous la main lui tombe une beauté,
Dont un Prélat ſe feroit contenté.
Il recouvra ſon argent, ſon bagage,
Et ſon cheval, & tout ſon équipage;
Et grace à Dieu, & Monſieur Saint Julien,
Eut une nuit qui ne lui coûta rien.





LE VILLAGEOIS
QUI CHERCHE SON VEAU.

Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles.

UN Villageois ayant perdu ſon Veau,
L'alla chercher dans la forêt prochaine.
Il ſe plaça ſur l'arbre le plus beau,
Pour mieux entendre, & pour voir dans la plaine.
Vient une Dame avec un jouvenceau.
Le lieu leur plaît, l'eau leur vient à la bouche:

Et le Galant, qui ſur l'herbe la couche,
Crie en voyant je ne ſçai quels appas:
O Dieux, que vois-je, & que ne vois-je pas!
Sans dire quoi; car c'étoient lettres cloſes.
Lors le Manant les arrêtant tout coi:
Homme de bien, qui voyez tant de choſes,
Voyez-vous point mon Veau? dites-le moi.





L'ANNEAU D'HANS CARVEL.

Conte tiré de Rabelais.

HANS Carvel prit ſur ſes vieux ans
Femme jeune en toute maniére;
Il prit auſſi ſoucis cuiſans;
Car l'un ſans l'autre ne va guere.
Babeau (c'eſt la jeune Femelle,
Fille du Bailli Concordat)

Fut

Fut du bon poil, ardente, & belle,
Et propre à l'amoureux combat.
Carvel craignant de ſa nature
Le cocuage & les railleurs,
Alleguoit à la créature,
Et la Legende, & l'Ecriture,
Et tous les Livres les meilleurs:
Blâmoit les viſites ſecretes ;
Frondoit l'attirail des Coquetes;
Et contre un monde de recettes,
Et de moyens de plaire aux yeux,
Invectivoit tout de ſon mieux.
A tous ces diſcours la Galande
Ne s'arrêtoit aucunement;
Et de Sermons n'étoit friande,
A moins qu'ils fuſſent d'un Amant.
Cela faiſoit que le bon ſire
Ne ſçavoit tantôt plus qu'y dire;
Eût voulu ſouvent être mort.
Il eut pourtant dans ſon martyre
Quelques momens de reconfort:
L'Hiſtoire en eſt très-veritable.
Une nuit, qu'ayant tenu table,
Et bû force bon vin nouveau,
Carvel ronfloit près de Babeau,
Il lui fut avis que le diable
Lui mettoit au doigt un anneau.
Qu'il lui diſoit; je ſçais la peine
Qui te tourmente, & qui te gêne;
Carvel, j'ai pitié de ton cas;

Tien

Tien cette bague, & ne la lâches.
Car tandis qu'au doigt tu l'auras,
Ce que tu crains point ne ſeras,
Point ne ſeras, ſans que le ſçaches.
Trop ne puis vous remercier,
Dit Carvel, la faveur eſt grande.
Monſieur Satan, Dieu vous le rende,
Grand merci, Monſieur l'Aumônier.
Là-deſſus achevant ſon ſomme,
Et les yeux encore aggravez,
Il ſe trouva que le bon homme
Avoit le doigt où vous ſçavez.





L'HERMITE.

Nouvelle tirée de Bocace.

DAME Venus, & Dame Hypocriſie,
Font quelquefois enſemble de bons coups;
Tout homme eſt homme, & les Moines ſur tous;
Ce que j'en dis, ce n'eſt point par envie.
Avez-vous Sœur, Fille, ou Femme jolie,
Gardez le froc, c'eſt un maître Gonin;
Vous en tenez s'il tombe ſous ſa main
Belle qui ſoit quelque peu ſimple & neuve:

Pour

Pour vous montrer que je ne parle en vain,
Lisez ceci, je ne veux autre preuve.

Un jeune Hermite étoit tenu pour Saint:
On lui gardoit place dans la Legende.
L'homme de Dieu d'une corde étoit ceint
Pleine de neuds; mais sous sa houpelande
Logeoit le cœur d'un dangereux paillard.
Un Chapelet pendoit à sa ceinture
Long d'une brasse, & gros outre mesure;
Une clochette étoit de l'autre part.
Au demeurant, il faisoit le cafard,
Se renfermoit voyant une femelle,
Dedans sa coque, & baissoit la prunelle:
Vous n'auriez dit qu'il eût mangé le lard.

Un Bourg étoit dedans son voisinage,
Et dans ce Bourg une Veuve fort sage,
Qui demeuroit tout à l'extrêmité.
Elle n'avoit pour tout bien qu'une fille,
Jeune, ingenuë, agréable & gentille;
Pucelle encor; mais à la verité
Moins par vertu que par simplicité;
Peu d'entregent, beaucoup d'honnêteté,
D'autre dot point, d'Amans pas davantage.
Du temps d'Adam qu'on naissoit tout vêtu,
Je pense bien que la belle en eût eu,
Car avec rien on montoit un ménage.
Il ne faloit matelas ni linceul:
Même le lit n'étoit pas necessaire.
Ce temps n'est plus, Hymen qui marchoit seul,

Meine

Meine à present à sa suite un Notaire.

L'Anachorette, en quêtant par le Bourg,
Vit cette fille, & dit sous son capuce,
Voici dequoi: si tu sçais quelque tour,
Il te le faut employer, Frere Luce.
Pas n'y manqua: voici comme il s'y prit.
Elle logeoit, comme j'ai déja dit,
Tout près des champs, dans une maisonnette,
Dont la cloison par nôtre Anachorete
Etant percée aisement & sans bruit,
Le Compagnon par une belle nuit,
Belle, non pas, le vent & la tempête
Favorisoient le dessein du Galant.
Une nuit donc, dans le pertuis mettant
Un long cornet, tout du haut de la tête
Il leur cria, Femmes écoutez-moi.
A cette voix, toutes pleines d'effroi,
Se blotissant, l'une & l'autre est en trance.
Il continuë, & corne à toute outrance,
Reveillez-vous, Créatures de Dieu,
Toi femme Veuve, & toi fille pucelle:
Allez trouver mon serviteur fidelle
L'Hermite Luce, & partez de ce lieu
Demain matin, sans le dire à personne;
Car c'est ainsi que le Ciel vous l'ordonne.
Ne craignez point, je conduirai vos pas,
Luce est benin. Toi Veuve tu feras
Que de ta fille il ait la compagnie:
Car d'eux doit naître un Pape, dont la vie

Ré-

Réformera tout le peuple Chrêtien.
La chofe fut tellement prononcée,
Que dans le lit l'une & l'autre enfoncée,
Ne laiffa pas de l'entendre fort bien.
La peur les tint un quart-d'heure en filence.
La fille enfin met le nez hors des draps,
Et puis tirant fa Mere par le bras,
Lui dit d'un ton tout rempli d'innocence,
Mon Dieu, Maman, y faudra-t-il aller?
Ma compagnie? helas! qu'en veut-il faire?
Je ne fçai pas comment il faut parler;
Ma Coufine Anne eft bien mieux fon affaire,
Et retiendroit bien mieux tous fes Sermons.
Sotte, tai-toi, lui repartit la Mere,
C'eft bien cela; va, va, pour ces leçons
Il n'eft befoin de tout l'efprit du monde:
Dès la premiere, ou bien dès la feconde,
Ta Coufine Anne en fçaura moins que toi.
Oui? dit la fille, hé mon Dieu menez moi.
Partons bien-tôt, nous reviendrons au gîte.
Tout doux, reprit la Mere en foûriant,
Il ne faut pas que nous allions fi vîte:
Car que fçait-on? le diable eft bien méchant,
Et bien trompeur : fi c'étoit lui, ma fille,
Qui fût venu pour nous tendre des lacs?
As-tu pris garde? il parloit d'un ton cas,
Comme je croi que parle la famille
De Lucifer. Le fait mérite bien,
Que fans courir ni précipiter rien,
Nous nous gardions de nous laiffer furprendre:

Si la frayeur t'avoit fait mal entendre:
Pour moi j'avois l'eſprit tout éperdu.
Non, non, Maman, j'ai fort bien entendu,
Dit la fillette. Or bien, reprit la Mere,
Puis qu'ainſi va, mettons-nous en priere.

Le lendemain tout le jour ſe paſſa
A raiſonner, & par ci, & par là,
Sur cette voix & ſur cette rencontre.
La nuit venuë arrive le corneur:
Il leur cria d'un ton à faire peur,
Femme incrédule & qui vas alencontre
Des volontez de Dieu ton Créateur,
Ne tarde plus, va-t-en trouver l'Hermite,
Ou tu mourras. La fillette reprit:
Hé bien, Maman, l'avois-je pas bien dit?
Mon Dieu partons; allons rendre viſite
A l'Homme ſaint; je crains tant vôtre mort
Que j'y courrois, & tout de mon plus fort,
S'il le faloit. Allons donc, dit la Mere.
La Belle mit ſon corſet des bons jours,
Son demi-ceint, ſes pendans de velours,
Sans ſe douter de ce qu'elle alloit faire:
Jeune fillette a toûjours ſoin de plaire.
Nôtre Cagot s'étoit mis aux aguets,
Et par un trou qu'il avoit fait exprès
A ſa Cellule, il vouloit que ces femmes
Le pûſſent voir, comme un brave Soldat
Le fouët en main, toûjours en un état
De penitence, & de tirer des flâmes

Quel-

Quelque défunt puni pour ses méfaits,
Faisant si bien en frappant tout auprès,
Qu'on crût ouïr cinquante disciplines.
Il n'ouvrit pas à nos deux Pelerines
Du premier coup, & pendant un moment
Chacune peut l'entrevoir s'escrimant
Du saint outil. Enfin la porte s'ouvre,
Mais ce ne fut d'un bon *Misereré.*
Le Papelard contrefait l'étonné.
Tout en tremblant la Veuve lui découvre,
Non sans rougir, le cas comme il étoit.
A six pas d'eux la fillette attendoit
Le résultat, qui fut que nôtre Hermite
Les renvoya, fit le bon hypocrite.
Je crains, dit-il, les ruses du malin:
Dispensez-moi, le sexe feminin
Ne doit avoir en ma Cellule entrée.
Jamais de moi Saint Pere ne naîtra.
La Veuve dit toute déconfortée,
Jamais de vous! & pourquoi ne fera?
Elle ne pût en tirer autre chose.
En s'en allant la fillette disoit,
Helas! Maman, nos pechez en sont cause.
La nuit revient, & l'une & l'autre étoit
Au premier somme, alors que l'hypocrite
Et son cornet font bruire la maison.
Il leur cria toûjours du même ton,
Retournez voir Luce le saint Hermite.
Je l'ai changé, retournez dès demain.
Les voilà donc derechef en chemin.

Pour ne tirer plus en long cette Hiſtoire,
Il les reçût. La Mere s'en alla,
Seule s'entend, la fille demeura;
Tout doucement il vous l'apprivoiſa;
Lui prit d'abord ſon joli bras d'yvoire;
Puis s'approcha, puis en vint au baiſer,
Puis aux beautez que l'on cache à la vûë;
Puis le Galant vous la mit toute nuë,
Comme s'il eût voulu la baptiſer.

O Papelars! qu'on ſe trompe à vos mines!
Tant lui donna du retour de Matines,
Que maux de cœur vinrent premierement,
Et maux de cœur chaſſez, Dieu ſçait comment.
Enfin finale, une certaine enflure
La contraignit d'alonger ſa ceinture:
Mais en cachette, & ſans en avertir
Le forge-Pape, encore moins la Mere.
Elle craignoit qu'on ne la fît partir:
Le jeu d'Amour commençoit à lui plaire.
Vous me direz, D'où lui vint tant d'eſprit?
D'où? de ce jeu, c'eſt l'arbre de ſcience.
Sept mois entiers la Galande attendit;
Elle allegua ſon peu d'experience.

Dès que la Mere eut indice certain
De ſa groſſeſſe, elle lui fit ſoudain
Trouſſer bagage, & remercia l'Hôte.
Lui de ſa part rendit grace au Seigneur
Qui ſoulageoit ſon pauvre ſerviteur.
Puis au départ il leur dit que ſans faute,

Moyen-

Moyennant Dieu, l'enfant viendroit à bien.
Gardez pourtant, Dame de faire rien
Qui puiſſe nuire à vôtre geniture.
Ayez grand ſoin de cette Créature,
Car tout bonheur vous en arrivera.
Vous régnerez, ferez la Signora,
Ferez monter aux grandeurs tous les vôtres,
Princes les uns, & grands Seigneurs les autres.
Vos Couſins Ducs, Cardinaux vos Neveux:
Places, Châteaux, tant pour vous que pour eux
Ne manqueront en aucune maniére,
Non plus que l'eau qui coule en la riviére.
Leur ayant fait cette prédiction,
Il leur donna ſa benediction.

La Signora, de retour chez ſa Mere,
S'entrétenoit jour & nuit du Saint Pere,
Préparoit tout, lui faiſoit des beguins:
Au demeurant prenoit tous les matins
La couple d'œufs; attendoit en lieſſe
Ce qui viendroit d'une telle groſſeſſe.
Mais ce qui vint détruiſit les Châteaux,
Fit avorter les Mitres, les Chapeaux,
Et les grandeurs de toute la famille.
La Signora mit au monde une fille.



MAZET DE LAMPORECHIO.

Nouvelle tirée de Bocace.

LE voile n'eſt le rampart le plus ſûr
Contre l'Amour, ni le moins acceſſible:
Un bon mari, mieux que grille ni mur,
Y pourvoira, ſi pourvoir eſt poſſible.
C'eſt à mon ſens une erreur trop viſible
A des Parens, pour ne dire autrement,

De

De préſumer, après qu'une perſonne
Bon gré malgré s'eſt miſe en un Couvent,
Que Dieu prendra ce qu'ainſi l'on lui donne.
Abus, abus; je tiens que le malin
N'a revenu plus clair & plus certain.
(Sauf toutefois l'aſſiſtance Divine.)
Encore un coup ne faut qu'on s'imagine,
Que d'être pure & nette de peché,
Soit privilege à la guimpe attaché.
Nenni da, non; je prétens qu'au contraire
Filles du monde ont toûjours plus de peur
Que l'on ne donne atteinte à leur honneur.
La raiſon eſt, qu'elles en ont affaire.
Moins d'ennemis attaquent leur pudeur.
Les autres n'ont pour un ſeul adverſaire.
Tentation, fille d'oiſiveté,
Ne manque pas d'agir de ſon côté:
Puis le deſir, enfant de la contrainte.
Ma fille eſt Nonne, *Ergo* c'eſt une Sainte:
Mal raiſonné. Des quatre parts les trois,
En ont regret & ſe mordent les doigts;
Font ſouvent pis; au moins l'ai-je oüi dire;
Car pour ce point je parle ſans ſçavoir.
Bocace en fait certain Conte pour rire,
Que j'ai rimé comme vous allez voir.

Un bon Vieillard en un Couvent de filles,
Autrefois fut, labouroit le jardin.
Elles étoient toutes aſſez gentilles,
Et volontiers jaſoient dès le matin.

Tant ne ſongeoient au ſervice divin,
Qu'à ſoi montrer ès Parloirs aguimpées,
Bien blanchement, comme droites poupées,
Prête chacune à tenir coup aux gens ;
Et n'étoit bruit qu'il ſe trouvât leans,
Fille qui n'eût dequoi rendre le change,
Se renvoyant l'une à l'autre l'éteuf.
Huit Sœurs étoient, & l'Abbeſſe ſont neuf;
Si mal d'accord que c'étoit choſe étrange.
De la beauté la plûpart en avoient;
De la jeuneſſe elles en avoient toutes.
Et cettui lieu beaux Peres frequentoient,
Comme on peut croire; & tant bien ſupputoient
Qu'ils ne manquoient à tomber ſur leurs routes.
Le bon Vieillard Jardinier deſſus dit,
Près de ces Sœurs perdoit preſque l'eſprit;
A leur caprice il ne pouvoit ſuffire.
Toutes vouloient au Vieillard commander;
Dont ne pouvant entre elles s'accorder,
Il ſouffroit plus que l'on ne ſçauroit dire.
Force lui fut de quitter la maiſon.
Il en ſortit de la même façon
Qu'étoit entré là dedans le pauvre homme,
Sans croix ne pile, & n'ayant rien en ſomme
Qu'un vieil habit. Certain jeune garçon
De Lamporech, ſi j'ai bonne mémoire,
Dit au Vieillard un beau jour après boire,
Et raiſonnant ſur le fait des Nonains:
Qu'il paſſeroit bien volontiers ſa vie
Près de ces Sœurs, & qu'il avoit envie

De leur offrir ſon travail & ſes mains:
Sans demander recompenſe ni gages.
Le Compagnon ne viſoit à l'argent:
Trop bien croyoit, ces Sœurs étant peu ſages,
Qu'il en pourroit croquer une en paſſant,
Et puis une autre, & puis toute la troupe.
Nuto lui dit (c'eſt le nom du Vieillard)
Croi moi, Mazet, mets-toi quelque autre part.
J'aimerois mieux être ſans pain ni ſoupe,
Que d'employer en ce lieu mon travail.
Les Nones ſont un étrange bêtail.
Qui n'a tâté de cette marchandiſe,
Ne ſçait encore ce que c'eſt que tourment.
Je te le dis, laiſſe-là ce Couvent;
Car d'eſperer les ſervir à leur guiſe,
C'eſt un abus; l'une voudra du moû,
L'autre du dur; parquoi je te tiens foû,
D'autant plus foû que ces filles ſont ſottes;
Tu n'auras pas œuvre faite entre nous;
L'une voudra que tu plantes des choux,
L'autre voudra que ce ſoit des carottes.
Mazet reprit, ce n'eſt pas là le point.
Vois-tu, Nuto, je ne ſuis qu'une bête;
Mais dans ce lieu tu ne me verras point
Un mois entier, ſans qu'on m'y faſſe fête.
La raiſon eſt, que je n'ai que vingt ans;
Et comme toi je n'ai pas fait mon temps.
Je leur ſuis propre, & ne demande en ſomme
Que d'être admis. Dit alors le bon homme,
Au Fac-totum tu n'as qu'à t'adreſſer;

Allons nous-en de ce pas lui parler.
Allons, dit l'autre. Il me vient une chofe
Dedans l'efprit: je ferai le muët
Et l'idiot. Je penfe qu'en effet,
Reprit Nuto, cela peut être caufe
Que le Pater avec le Fac-totum,
N'auront de toi ni crainte ni foupçon.
La chofe alla comme ils l'avoient prévûë.
Voilà Mazet, à qui pour bien-venuë
L'on fait bêcher la moitié du jardin.
Il contrefait le fot & le badin,
Et cependant laboure comme un fire.
Autour de lui les Nones alloient rire.
Un certain jour le Compagnon dormant,
Ou bien feignant de dormir, il n'importe:
Bocace dit qu'il en faifoit femblant.
Deux des Nonains le voyant de la forte
Seul au jardin; car fur le haut du jour,
Nulle des Sœurs ne faifoient long fejour
Hors le logis, le tout crainte du hâle.
De ces deux donc, l'une approchant Mazet,
Dit à fa Sœur; Dedans ce cabinet
Menons ce fot: Mazet étoit beau mâle,
Et la Galande à le confiderer
Avoit pris goût; parquoi fans differer
Amour lui fit propofer cette affaire.
L'autre reprit, Là-dedans? & quoi faire?
Quoi? dit la Sœur, je ne fçai, l'on verra;
Ce que l'on fait alors qu'on en eft là:
Ne dit-on pas qu'il fe fait quelque chofe?

JESUS,

JESUS, reprit l'autre Sœur se signant,
Que dis-tu là? nôtre Régle défend
De tels pensers. S'il nous fait un enfant?
Si l'on nous voit? Tu t'en vas être cause
De quelque mal. On ne nous verra point,
Dit la premiere; & quant à l'autre point
C'est s'allarmer avant que le coup vienne.
Usons du temps sans nous tant mettre en peine,
Et sans prévoir les choses de si loin.
Nul n'est ici, nous avons tout à point,
L'heure, & le lieu si touffu, que la vûë
N'y peut passer: Et puis sur l'avenuë
Je suis d'avis qu'une fasse le guet:
Tandis que l'autre étant avec Mazet,
A son bel aise aura lieu de s'instruire:
Il est muët & n'en pourra rien dire.
Soit fait, dit l'autre; il faut à ton desir
Acquiescer, & te faire plaisir.
Je passerai si tu veux la premiére
Pour t'obliger: au moins à ton loisir
Tu t'ébatras puis après de maniére
Qu'il ne sera besoin d'y retourner:
Ce que j'en dis, n'est que pour t'obliger.
Je le voi bien, dit l'autre plus sincere:
Tu ne voudrois sans cela commencer
Assurément; & tu serois honteuse.
Tant y resta cette Sœur scrupuleuse,
Qu'à la fin l'autre allant la dégager
De faction la fut faire changer.
Nôtre muët fait nouvelle partie:

Il s'en tira non ſi gaillardement:
Cette Sœur fut beaucoup plus mal lotie;
Le pauvre Gars acheva ſimplement
Trois fois le jeu, puis après il fit chaſſe.
Les deux Nonains n'oublierent la trace
Du cabinet, non plus que du jardin;
Il ne faloit leur montrer le chemin.
Mazet, pourtant, ſe ménagea de ſorte,
Qu'à Sœur Agnès quelques jours enſuivant
Il fit apprendre une ſemblable note
En un preſſoir tout au bout du Couvent.
Sœur Angelique & Sœur Claude ſuivirent,
L'une au Dortoir, l'autre dans un Cellier:
Tant qu'à la fin la Cave & le Grenier
Du fait des Sœurs maintes choſes apprirent.
Point n'en reſta que le ſire Mazet
Ne régalât au moins mal qu'il pouvoit.
L'Abbeſſe auſſi voulut entrer en danſe.
Elle eut ſon droit, double & triple pitance,
Dequoi les Sœurs jeûnerent très-long-temps.
Mazet n'avoit faute de reſtaurans;
Mais reſtaurans ne ſont pas grande affaire
A tant d'emploi. Tant preſſerent le here,
Qu'avec l'Abbeſſe un jour venant au choc,
J'ai toûjours oui, ce dit-il, qu'un bon Coq
N'en a que ſept, au moins qu'on ne me laiſſe
Toutes les neuf. Miracle, dit l'Abbeſſe,
Venez mes Sœurs, nos jeûnes ont tant fait
Que Mazet parle. Alentour du muët,
Non plus muët, toutes huit accoururent;

Tinrent

Tinrent Chapitre, & ſur l'heure conclurent
Qu'à l'avenir Mazet ſeroit choyé
Pour le plus ſeur; car qu'il fût renvoyé,
Cela rendroit la choſe manifeſte.
Le Compagnon bien nourri, bien payé
Fit ce qu'il pût, d'autres firent le reſte.
Il les engea de petits Mazillons,
Deſquels on fit de petits Moinillons.
Ces Moinillons devinrent bien-tôt Peres;
Comme les Sœurs devinrent bien-tôt Meres;
A leur regret, pleines d'humilité;
Mais jamais nom ne fut mieux mérité.





LA MANDRAGORE.

Nouvelle tirée de Machiavel.

AU present Conte on verra la ſottiſe
D'un Florentin. Il avoit femme priſe
Honnête & ſage autant qu'il eſt beſoin;
Jeune pourtant; du reſte toute belle;
Et n'eût-on crû de jouïſſance telle
Dans le païs, ni même encor plus loin.
Chacun l'aimoit, chacun la jugeoit digne
D'un autre époux: car quant à celui-ci,

Qu'on

Qu'on appelloit Nicia Calfucci,
Ce fut un ſot en ſon temps très-inſigne.
Bien le montra, lors que bon gré malgré
Il réſolut d'être pere appellé;
Crût qu'il feroit beaucoup pour ſa Patrie,
S'il la pouvoit orner de Calfuccis:
Sainte ni Saint n'étoit en Paradis
Qui de ſes vœux n'eût la tête étourdie.
Tous ne ſçavoient où mettre ſes preſens.
Il conſultoit Matrones, Charlatans,
Diſeurs de mots, experts ſur cette affaire:
Le tout en vain: car il ne pût tant faire
Que d'être pere. Il étoit buté là,
Quand un jeune homme, après avoir en France
Etudié, s'en revint à Florence,
Auſſi leurré qu'aucun de par delà;
Propre, galant, cherchant par tout fortune,
Bien fait de corps, bien voulu de chacune:
Il ſçût dans peu la Carte du païs;
Connut les bons & les méchans maris;
Et de quel bois ſe chauffoient leurs femelles;
Quels ſurveillans ils avoient mis près d'elles;
Les ſi, les car, enfin tous les détours;
Comment gagner les confidens d'Amours,
Et la Nourrice, & le Confeſſeur même,
Juſques au chien; tout y fait quand on aime:
Tout tend aux fins, dont un ſeul ïota
N'étant omis, d'abord le perſonnage
Jette ſon plomb ſur Meſſer Nicia,
Pour lui donner l'ordre de Cocuage.

Hardi

Hardi deſſein ! L'épouſe de leans
A dire vrai recevoit bien les gens ;
Mais c'étoit tout : aucun de ſes Amans
Ne s'en pouvoit promettre davantage.
Celui-ci ſeul, Callimaque nommé,
Dès qu'il parut fut très-fort à ſon gré.
Le Galant donc près de la forteresſe
Aſſiet ſon camp, vous inveſtit Lucrece,
Qui ne manqua de faire la tigreſſe
A l'ordinaire, & l'envoya jouër.
Il ne ſçavoit à quel Saint ſe vouër,
Quand le mari, par ſa ſottiſe extrême,
Lui fit juger qu'il n'étoit ſtratagême,
Panneau n'étoit, tant étrange ſemblât,
Où le pauvre homme à la fin ne donnât,
De tout ſon cœur, & ne s'en affublât.
L'Amant & lui, comme étans gens d'étude,
Avoient entr'eux lié quelque habitude :
Car Nice étoit Docteur en Droit-Canon :
Mieux eût valu l'être en autre ſcience,
Et qu'il n'eût pris ſi grande confiance
En Callimaque. Un jour au compagnon
Il ſe plaignit de ſe voir ſans lignée.
A qui la faute ? il étoit vert-galant,
Lucrece jeune, & druë, & bien taillée :
Lorſque j'étois à Paris, dit l'Amant,
Un curieux y paſſa d'avanture.
Je l'allai voir, il m'apprit cent ſecrets :
Entr'autres un pour avoir geniture :
Et n'étoit choſe à ſon conte plus ſeure.

Le Grand Mogol l'avoit avec ſuccès
Depuis deux ans, éprouvé ſur ſa femme:
Mainte Princeſſe, & mainte & mainte Dame
En avoit fait auſſi d'heureux eſſais.
Il diſoit vrai, j'en ai vû des effets.
Cette recepte eſt une medecine
Faite du jus de certaine racine,
Ayant pour nom Madragore; & ce jus
Pris par la femme opere beaucoup plus,
Que ne fit onc nulle ombre Monachale
D'aucun Couvent de jeunes Freres plein.
Dans dix mois d'hui je vous fais pere enfin,
Sans demander un plus long intervalle.
Et touchez-là: dans dix mois & devant,
Nous porterons au baptême l'enfant.
Dites-vous vrai? repartit Meſſer Nice.
Vous me rendez un merveilleux office.
Vrai? je l'ai vû: faut-il répéter tant?
Vous moquez-vous d'en douter ſeulement?
Par vôtre foi, le Mogol eſt-il homme
Que l'on osât de la ſorte affronter?
Ce Curieux en toucha telle ſomme
Qu'il n'eut ſujet de s'en mécontenter.
Nice reprit, Voilà choſe admirable!
Et qui doit être à Lucrece agréable!
Quand lui verrai-je un poupon ſur le ſein?
Nôtre feal, vous ſerez le Parrein;
C'eſt la raiſon: dès hui je vous en prie.
Tout doux, reprit alors nôtre galant,
Ne ſoyez pas ſi prompt, je vous ſupplie:

Vous allez vîte: il faut auparavant
Vous dire tout. Un mal eit dans l'affaire:
Mais ici bas pût-on jamais tant faire
Que de trouver un bien pur & ſans mal?
Ce jus doüé de vertu tant inſigne
Porte d'ailleurs qualité très-maligne.
Preſque toûjours il ſe trouve fatal
A celui-là qui le premier careſſe
La patiente; & ſouvent on en meurt.
Nice reprit auſſi-tôt, Serviteur;
Plus de vôtre herbe: & laiſſons-là Lucrece
Telle qu'elle eſt: bien grammerci du ſoin.
Que ſervira moi mort ſi je ſuis pere?
Pourvoyez-vous de quelque autre compere:
C'eſt trop de peine; il n'en eſt pas beſoin.
L'Amant lui dit: Quel eſprit eſt le vôtre!
Toûjours il va d'un excès dans un autre.
Le grand deſir de vous voir un enfant
Vous tranſportoit n'aguere d'allegreſſe:
Et vous voilà, tant vous avez de preſſe,
Découragé ſans attendre un moment.
Oyez le reſte; & ſçachez que Nature
A mis reméde à tout, fors à la mort.
Qu'eſt-il de faire afin que l'avanture
Nous réüſſiſſe, & qu'elle aille à bon port?
Il nous faudra choiſir quelque jeune homme
D'entre le peuple; un pauvre malheureux
Qui vous précéde au combat amoureux;
Tente la voye; attire & prenne en ſomme
Tout le venin: puis le danger ôté

Il

Il conviendra que de vôtre côté
Vous agiſſiez ſans tarder davantage;
Car ſoyez ſeur d'être alors garanti.
Il nous faut faire *in anima vili*
Ce premier pas; & prendre un perſonnage
Lourd & de peu; mais qui ne ſoit pourtant
Mal fait de corps, ni par trop dégoûtant;
Ni d'un toucher ſi rude & ſi ſauvage
Qu'à vôtre femme un ſupplice ce ſoit,
Nous ſçavons bien que Madame Lucrece
Accoûtumée à la delicateſſe
De Nicia, trop de peine en auroit.
Même il ſe peut qu'en venant à la choſe
Jamais ſon cœur n'y voudroit conſentir.
Or ai-je dit un jeune homme, & pour cauſe:
Car plus ſera d'âge pour bien agir,
Moins laiſſera de venin ſans nul doute:
Je vous promets qu'il n'en laiſſera goute.
Nice d'abord eut peine à digerer
L'expedient; allegua le danger,
Et l'infamie: il en ſeroit en peine:
Le Magiſtrat pourroit le rechercher
Sur le ſoupçon d'une mort ſi ſoudaine.
Empoiſonner un de ſes citadins!
Lucrece étoit échappée aux blondins,
On l'alloit mettre entre les bras d'un ruſtre!
Je ſuis d'avis qu'on prenne un homme illuſtre,
Dit Callimaque, ou quelqu'un qui bien-tôt
En mille endroits cornera le miſtere.
Sottiſe & peur contiendront ce pitaut.

Au pis aller l'argent le fera taire.
Vôtre moitié n'ayant lieu de s'y plaire;
Et le coquin même n'y songeant pas,
Vous ne tombez proprement dans le cas
De cocuage. Il n'est pas dit encore
Qu'un tel paillard ne résiste au poison.
Et ce nous est une double raison
De le choisir tel, que la Mandragore
Consume en vain sur lui tout son venin.
Car quand je dis qu'on meurt, je n'entends dire
Assurément. Il vous faudra demain
Faire choisir sur la brune le sire:
Et dès ce soir donner la potion.
J'en ai chez moi de la confection.
Gardez-vous bien au reste, Messer Nice,
D'aller paroître en aucune façon.
Ligurio choisira le garçon:
C'est là son fait: laissez-lui cet office.
Vous vous pouvez fier à ce valet
Comme à vous-même: il est sage & discret.
J'oublie encor que pour plus d'assurance,
On bandera les yeux à ce paillard:
Il ne sçaura qui, quoi, n'en quelle part,
N'en quel logis, ni si dedans Florence,
Ou bien dehors on vous l'aura mené.

Par Nicia le tout fut approuvé.
Restoit sans plus d'y disposer sa femme.
De prime face elle crût qu'on rioit;
Puis se fâcha; puis jura sur son ame

Qu

Que mille fois plûtôt on la tueroit.
Que diroit-on ſi le bruit en couroit?
Outre l'offenſe & peché trop énorme,
Calfuce & Dieu ſçavoient que de tout temps
Elle avoit craint ces devoirs complaiſans,
Qu'elle enduroit ſeulement pour la forme.
Puis il viendroit quelque mâtin difforme
L'incommoder, la mettre ſur les dents?
Suis-je de taille à ſouffrir toutes gens?
Quoi recevoir un pitaut dans ma couche?
Puis-je y ſonger qu'avecque du dédain?
Et par ſaint Jean, ni pitaut, ni blondin,
Ni Roi, ni Roc, ne feront qu'autre touche
Que Nicia jamais onc à ma peau.

Lucrece étant de la ſorte arrêtée,
On eut recours à frere Timothée.
Il la prêcha; mais ſi bien & ſi beau,
Qu'elle donna les mains par pénitence.
On l'aſſura de plus qu'on choiſiroit
Quelque garçon d'honnête corpulence;
Non trop ruſtaut; & qui ne lui feroit
Mal ni dégoût. La potion fut priſe,
Le lendemain nôtre amant ſe déguiſe,
Et s'enfarine en vrai garçon Meûnier;
Un faux menton, barbe d'étrange guiſe;
Mieux ne pouvoit ſe metamorphoſer.
Ligurio qui de la faciende
Et du complot avoit toûjours été,
Trouve l'Amant tout tel qu'il le demande,

Et ne doutant qu'on n'y fût attrappé,
Sur le minuit le meine à Messer Nice;
Les yeux bandez; le poil teint; & si bien
Que nôtre Epoux ne reconnut en rien
Le Compagnon. Dans le lit il se glisse
En grand silence: en grand silence aussi
La patiente attend sa destinée;
Bien blanchement, & ce soir atournée.
Voire ce soir? atournée; & pour qui?
Pour qui? j'entends: n'est-ce pas que la Dame
Pour un Meûnier prenoit trop de souci?
Vous vous trompez; le sexe en use ainsi.
Meûniers ou Rois, il veut plaire à toute ame.
C'est double honneur, ce semble en une femme,
Quand son mérite échauffe un esprit lour,
Et fait aimer les cœurs nez sans amour.

Le travesti changea de personnage,
Si-tôt qu'il eut Dame de tel corsage
A ses côtez, & qu'il fut dans le lit.
Plus de Meûnier; la Galande sentit
Auprès de soi la peau d'un honnête homme.
Et ne croyez qu'on employât au somme
De tels momens. Elle disoit tout bas:
Qu'est-ceci donc? ce compagnon n'est pas
Tel que j'ai crû: le drôle a la peau fine.
C'est grand dommage: il ne mérite helas!
Un tel destin: j'ai regret qu'au trépas
Chaque moment de plaisir l'achemine.]
Tandis l'Epoux enrollé tout de bon,

De

De ſa moitié plaignoit bien fort la peine.
Ce fut avec une fierté de Reine
Qu'elle donna la prémiere façon
De cocuage; & pour le décoron
Point ne voulut y joindre ſes careſſes.
A ce garçon la perle des Lucreces
Prendroit du goût. Quand le premier venin
Fut emporté, nôtre Amant prit la main
De ſa Maîtreſſe; & de baiſers de flâme
La parcourant, Pardon (dit-il) Madame,
Ne vous fâchez du tour qu'on vous a fait;
C'eſt Callimaque; approuvez ſon martire.
Vous ne ſçauriez ce coup vous en dédire.
Vôtre rigueur n'eſt plus d'aucun effet.
S'il eſt fatal toutefois que j'expire,
J'en ſuis content: vous avez dans vos mains
Un moyen ſeur de me priver de vie;
Et le plaiſir bien mieux qu'aucuns venins
M'achevera, tout le reſte eſt folie.

Lucrece avoit juſques-là réſiſté;
Non par défaut de bonne volonté,
Ni que l'Amant ne plût fort à la Belle:
Mais la pudeur & la ſimplicité
L'avoient renduë ingrate en dépit d'elle.
Sans dire mot, ſans oſer reſpirer,
Pleine de honte & d'amour tout enſemble,
Elle ſe met auſſi-tôt à pleurer.
A ſon Amant peut-elle ſe montrer
Après cela? qu'en pourra-t-il penſer?

Dit-elle en ſoi, & qu'eſt-ce qu'il lui ſemble?
J'ai bien manqué de courage & d'eſprit.
Incontinent un excès de dépit
Saiſit ſon cœur; & fait que la pauvrette
Tourne la tête, & vers le coin du lit
Se va cacher pour derniere retraite.
Elle y voulut tenir bon, mais en vain.
Ne lui reſtant que ce peu de terrain,
La place fut incontinent renduë.
Le vainqueur l'eut à ſa diſcretion;
Il en uſa ſelon ſa paſſion:
Et plus ne fut de larme répanduë.
Honte ceſſa; ſcrupule autant en fit.
Heureux ſont ceux qu'on trompe à leur profit:
L'Aurore vint trop tôt pour Callimaque;
Trop tôt encor pour l'objet de ſes vœux.
Il faut, dit-il, beaucoup plus d'une attaque
Contre un venin tenu ſi dangereux.
Les jours ſuivans nôtre couple amoureux
Y ſçût pourvoir: l'Epoux ne tarda gueres
Qu'il n'eût atteint tous ſes autres Confreres.

Pour ce coup-là falut ſe ſéparer;
L'Amant courut chez ſoi ſe recoucher.
A peine au lit il s'étoit mis encore,
Que nôtre Epoux joyeux & triomphant
Le va trouver, & lui conte comment
S'étoit paſſé le jus de Mandragore.
D'abord, dit-il, j'allai tout doucement
Auprès du lit écouter ſi le Sire

S'appro-

S'approcheroit, & s'il en voudroit dire.
Puis je priai nôtre Epouſe tout bas
Qu'elle lui fît quelque peu de careſſe,
Et ne craignît de gâter ſes appas.
C'étoit au plus une nuit d'embarras.
Et ne penſez, ce lui dis-je, Lucrece,
Ni l'un ni l'autre en ceci me tromper;
Je ſçaurai tout; Nice ſe peut vanter
D'être homme à qui l'on n'en donne à garder.
Vous ſçavez bien qu'il y va de ma vie.
N'allez donc point faire la rencherie.
Montrez par là que vous ſçavez aimer
Vôtre mari, plus qu'on ne croit encore:
C'eſt un beau champ. Que ſi cette pécore
Fait le honteux, envoyez ſans tarder
M'en avertir; car je me vais coucher,
Et n'y manquez; nous y mettrons bon ordre.
Beſoin n'en eus: tout fut bien juſqu'au bout.
Sçavez-vous bien que ce ruſtre y prit goût?
Le drôle avoit tantôt peine à démordre.
J'en ai pitié: je le plains après tout.
N'y ſongeons plus; qu'il meure, & qu'on l'enterre.
Et quant à vous venez nous voir ſouvent.
Nargue de ceux qui me faiſoient la guerre:
Dans neuf mois d'hui je leur livre un enfant.



LES REMOIS.

IL n'eſt Cité que je préfere à Rheims:
C'eſt l'ornement & l'honneur de la France:
Car ſans conter l'Ampoule & les bons vins,
Charmans objets y ſont en abondance.
Par ce point-là je n'entends quant à moi
Tours ni porteaux; mais gentilles Galoiſes;
Ayant trouvé telle de nos Rémoiſes
Friande aſſez pour la bouche d'un Roi.
Une avoit pris un Peintre en mariage,
Homme eſtimé dans ſa profeſſion:

Il

Il en vivoit: que faut-il davantage?
C'étoit aſſez pour ſa condition.
Chacun trouvoit ſa femme fort heureuſe.
Le drôle étoit, grace à certain talent,
Très-bon Epoux, encor meilleur Galant.
De ſon travail mainte Dame amoureuſe
L'alloit trouver; & le tout à deux fins:
C'étoit le bruit, à ce que dit l'Hiſtoire:
Moi qui ne ſuis en cela des plus fins,
Je m'en rapporte à ce qu'il en faut croire.
Dès que le Sire avoit Donzelle en main,
Il en rioit avecque ſon Epouſe.
Les droits d'hymen allant toûjours leur train,
Beſoin n'étoit qu'elle fit la jalouſe.
Même elle eût pû le payer de ſes tours;
Et comme lui voyager en Amours;
Sauf d'en uſer avec plus de prudence,
Ne lui faiſant la même confidence.

Entre les gens qu'elle ſçût attirer,
Deux ſiens voiſins ſe laiſſerent leurrer
A l'entretien libre & gai de la Dame;
Car c'étoit bien la plus trompeuſe femme
Qu'en ce point-là l'on eût ſçû rencontrer;
Sage ſur tout; mais aimant fort à rire.
Elle ne manque incontinent de dire
A ſon mari l'amour des deux Bourgeois,
Tous deux gens ſots, tous deux gens à ſornettes.
Lui raconta mot pour mot leurs fleurettes,
Pleurs & ſoûpirs, gemiſſemens Gaulois.

Ils avoient lû, ou plûtôt ouï dire,
Que d'ordinaire en amour on ſoûpire.
Il tâchoient donc d'en faire leur devoir,
Que bien, que mal, & ſelon leur pouvoir,
A frais communs ſe conduiſoit l'affaire.
Ils ne devoient nulle choſe ſe taire.
Le premier d'eux qu'on favoriſeroit
De ſon bonheur part à l'autre feroit.

Femmes voilà ſouvent comme on vous traite.
Le ſeul plaiſir eſt ce que l'on ſouhaite.
Amour eſt mort: le pauvre compagnon
Fut enterré ſur les bords du Lignon.
Nous n'en avons ici ni vent ni voye.
Vous y ſervez de jouët & de proye
A jeunes gens indiſcrets, ſcelerats:
C'eſt bien raiſon qu'au double on le leur rende:
Le beau premier qui ſera dans vos lacs,
Plumez le moi, je vous le recommande.

La Dame donc pour tromper ſes voiſins
Leur dit un jour: vous boirez de nos vins
Ce ſoir chez nous. Mon mari s'en va faire
Un tour aux champs; & le bon de l'affaire
C'eſt qu'il ne doit au gîte revenir.
Nous nous pourrons à l'aiſe entretenir.
Bon, dirent-ils, nous viendrons ſur la brune.
Or les voilà compagnons de fortune.
La nuit venuë, ils vont au rendez-vous.
Eux introduits, croyant Ville gagnée,
Un bruit ſurvint; la fête fut troublée.

On

On frape à l'huis; le logis aux verroux
Etoit fermé : la femme à la fenêtre
Court en disant, celui-là frape en Maître:
Seroit-ce point par malheur mon Epoux?
Oüi, cachez vous, dit-elle, c'est lui-même.
Quelque accident, ou bien quelque soupçon
Le font venir coucher à la maison.
Nos deux Galands dans ce peril extrême
Se jettent vîte en certain Cabinet.
Car s'en aller, comment auroient-ils fait?
Ils n'avoient pas le pied hors de la chambre,
Que l'Epoux entre, & voit au feu le membre
Accompagné de maint & maint pigeon,
L'un au hâtier, les autres au chaudron.
Oh oh! dit-il, voilà bonne cuisine!
Qui traitez-vous? Alis nôtre voisine,
Reprit l'Epouse, & Simonette aussi.
Loüé soit Dieu qui vous ramene ici,
La compagnie en sera plus complette.
Madame Alis, Madame Simonette
N'y perdront rien. Il faut les avertir
Que tout est prêt, qu'elles n'ont qu'à venir.
J'y cours moi-même. Alors la créature
Les va prier. Or c'étoient les moitiez
De nos Galands & chercheurs d'avanture,
Qui fort chagrins de se voir enfermez,
Ne laissoient pas de louër leur Hôtesse,
De s'être ainsi tirée avec adresse
De cet aprêt. Avec elle à l'instant
Leurs deux moitiez entrent tout en chantant.

On

On les faluë, on les baife, on les louë
De leur beauté, de leur ajuftement;
On les contemple, on patine, on fe jouë,
Cela ne plût aux maris nullement.
Du Cabinet la porte à demi clofe,
Leur laiffant voir le tout diftinctement,
Ils ne prenoient aucun goût à la chofe:
Mais paffe encor pour ce commencement.
Le fouper mis prefque au même moment,
Le Peintre prit par la main les deux femmes,
Les fit affeoir, entre-elles fe plaça.
Je bois, dit-il, à la fanté des Dames:
Et de trinquer: paffe encor pour cela.
On fit raifon, le vin ne dura guere.
L'Hôteffe étant alors fans Chambriere
Court à la cave: & de peur des efprits
Meine avec foi Madame Simonette.
Le Peintre refte avec Madame Alis,
Provinciale affez belle, & bien faite,
Et s'en piquant, & qui pour le Païs
Se pouvoit dire honnêtement coquette.
Le Compagnon vous la tenant feulette,
La conduifit de fleurette en fleurette
Jufqu'au toucher, & puis un peu plus loin;
Puis tout à coup levant la colerette
Prit un baifer dont l'Epoux fut témoin.
Jufques-là paffe: Epoux, quand ils font fages,
Ne prennent garde à ces menus fuffrages:
Et d'en tenir regître c'eft abus.
Bien eft-il vrai qu'en rencontre pareille

Simples

Simples baiſers font craindre le ſurplus ;
Car Satan lors vient frapper ſur l'oreille
De tel qui dort, & fait tant qu'il s'éveille.
L'Epoux vit donc, que tandis qu'une main
Se promenoit ſur la gorge à ſon aiſe,
L'autre prenoit tout un autre chemin.
Ce fut alors, Dame ne vous déplaiſe !
Que le courroux lui montant au cerveau,
Il s'en aloit enfonçant ſon chapeau,
Mettre l'alarme en tout le voiſinage,
Battre ſa femme, & dire au Peintre rage,
Et témoigner qu'il n'avoit les bras gourds.
Gardez-vous bien de faire une ſottiſe,
Lui dit tout bas ſon Compagnon d'amours,
Tenez-vous coi. Le bruit en nulle guiſe
N'eſt bon ici : d'autant plus qu'en vos lacs
Vous êtes pris : ne vous montrez donc pas.
C'eſt le moyen d'étouffer cette affaire.
Il eſt écrit qu'à nul il ne faut faire
Ce qu'on ne veut à ſoi-même être fait.
Nous ne devons quitter ce Cabinet
Que bien à point, & tantôt quand cet homme
Etant au lit prendra ſon premier ſomme.
Selon mon ſens c'eſt le meilleur parti.
A tard viendroit auſſi bien la querelle.
N'êtes-vous pas cocu plus d'à demi ?
Madame Alis au fait a conſenti :
Cela ſuffit, le reſte eſt bagatelle.
L'Epoux goûta quelque peu ces raiſons.
Sa femme fit quelque peu de façons,

N'ayant

N'ayant le temps d'en faire davantage.
Et puis? & puis; comme perſonne ſage
Elle remit ſa coëffure en état.
On n'eût jamais ſoupçonné ce ménage,
Sans qu'il reſtoit un certain incarnat
Deſſus ſon teint; mais c'étoit peu de choſe;
Dame Fleurette en pouvoit être cauſe.
L'une pourtant des tireuſes de vin
De lui ſoûrire au retour ne fit faute:
Ce fut la Peintre. On ſe remit en train:
On releva grillades & feſtin:
On but encore à la ſanté de l'Hôte,
Et de l'Hôteſſe, & de celle des trois
Qui la premiére auroit quelque avanture.
Le vin manqua pour la ſeconde fois.
L'Hôteſſe adroite & fine créature,
Soûtient toûjours qu'il revient des eſprits
Chez les voiſins. Ainſi Madame Alis
Servit d'eſcorte. Entendez que la Dame
Pour l'autre emploi inclinoit en ſon ame;
Mais on l'emmeine, & par ce moyen-là
De faction Simonette changea.
Celle-ci fait d'abord plus la ſevere,
Veut ſuivre l'autre, ou feint le vouloir faire;
Mais ſe ſentant par le Peintre tirer,
Elle demeure étant trop ménagere
Pour ſe laiſſer ſon habit déchirer.
L'Epoux voyant quel train prenoit l'affaire,
Voulut ſortir. L'autre lui dit, tout doux,
Nous ne voulons ſur vous nul avantage.

C'eſt

C'eſt bien raiſon que Meſſer cocuage
Sur ſon état vous couche ainſi que nous.
Sommes-nous pas compagnons de fortune?
Puis que le Peintre en a careſſé l'une,
L'autre doit ſuivre. Il faut bon gré malgré
Qu'elle entre en danſe ; & s'il eſt néceſſaire
Je m'offrirai de lui tenir le pied:
Vouliez ou non, elle aura ſon affaire.
Elle l'eut donc; nôtre Peintre y pourvût
Tout de ſon mieux: auſſi le valoit-elle.
Cette derniére eut ce qui lui falut;
On en donna le loiſir à la Belle.

Quand le vin fut de retour, on conclut
Qu'il ne faloit s'atabler davantage.
Il étoit tard; & le Peintre avoit fait
Pour ce jour-là ſuffiſamment d'ouvrage.
On dit bon ſoir. Le drôle ſatisfait
Se met au lit: nos gens ſortent de cage.
L'Hôteſſe alla tirer du Cabinet
Les regardans honteux, malcontens d'elle,
Cocus de plus. Le pis de leur méchef
Fut qu'aucun d'eux ne pût venir à chef
De ſon deſſein, ni rendre à la Donzelle
Ce qu'elle avoit à leurs femmes prêté;
Par conſéquent c'eſt fait; j'ai tout conté.



LA COURTISANNE
AMOUREUSE.

LE jeune Amour, bien qu'il ait la façon
D'un Dieu qui n'eſt encor qu'à ſa leçon,
Fut de tout temps grand faiſeur de miracles.
En gens coquets il change les Catons.
Par lui les ſots deviennent des Oracles.
Par lui les loups deviennent des moutons.
Il fait ſi bien que l'on n'eſt plus le même:
Témoin Hercule, & témoin Polyphême

Mangeur

Mangeur de gens. L'un ſur un roc aſſis
Chantoit aux vents ſes amoureux ſoucis;
Et pour charmer ſa Nymphe joliette
Tailloit ſa barbe, & ſe miroit dans l'eau.
L'autre changea ſa maſſuë en fuſeau
Pour le plaiſir d'une jeune fillette.
J'en dirois cent: Bocace en rapporte un,
Dont j'ai trouvé l'exemple peu commun.
C'eſt de Chimon jeune homme tout ſauvage,
Bien fait de corps, mais ours quant à l'eſprit.
Amour le léche, & tant qu'il le polit.
Chimon devint un galand perſonnage.
Qui fit cela? deux beaux yeux ſeulement.
Pour les avoir apperçûs un moment,
Encore à peine, & voilez par le ſomme,
Chimon aima, puis devint honnête homme.
Ce n'eſt le point dont il s'agit ici.

Je veux conter comme une de ces femmes
Qui font plaiſir aux enfans ſans ſouci,
Pût en ſon cœur loger d'honnêtes flâmes.
Elle étoit fiére, & bizarre ſur tout.
On ne ſçavoit comme en venir à bout.
Rome c'étoit le lieu de ſon négoce.
Mettre à ſes pieds la Mître avec la Croſſe
C'étoit trop peu: les ſimples Monſeigneurs
N'étoient d'un rang digne de ſes faveurs.
Il lui faloit un homme du Conclave;
Et des premiers, & qui fût ſon eſclave;
Et même encor il y profitoit peu,

A moins que d'être un Cardinal Neveu.
Le Pape enfin, s'il ſe fût piqué d'elle,
N'auroit été trop bon pour la Donzelle.
De ſon orgueil ſes habits ſe ſentoient.
Force brillans ſur ſa robe éclatoient,
La chamarure avec la broderie.
Lui voyant faire ainſi la rencherie,
Amour ſe mit en tête d'abaiſſer
Ce cœur ſi haut; & pour un Gentilhomme
Jeune, bien fait, & des mieux mis de Rome,
Juſques au vif il voulut la bleſſer.
L'adoleſcent avoit pour nom Camille,
Elle Conſtance. Et bien qu'il fût d'humeur
Douce, traitable, à ſe prendre facile,
Conſtance n'eut ſi-tôt l'amour au cœur,
Que la voilà craintive devenuë.
Elle n'oſa déclarer ſes deſirs
D'autre façon qu'avecque des ſoûpirs.
Auparavant pudeur ni retenuë
Ne l'arrêtoient; mais tout fut bien changé.
Comme on n'eût crû qu'Amour ſe fût logé
En cœur ſi fier, Camille n'y prit garde.
Inceſſamment Conſtance le regarde;
Et puis ſoûpirs, & puis regards nouveaux;
Toûjours rêveuſe au milieu des cadeaux:
Sa beauté même y perdit quelque choſe:
Bien-tôt le lis l'emporta ſur la roſe.

Avint qu'un ſoir Camille régala
De jeunes gens: il eut auſſi des femmes.

Con-

Conſtance en fut. La choſe ſe paſſa
Joyeuſement; car peu d'entre ces Dames
Etoient d'humeur à tenir des propos
De ſainteté ni de philoſophie.
Conſtance ſeule étant ſourde aux bons mots
Laiſſoit railler toute la compagnie.
Le ſoupé fait, chacun ſe retira.
Tout dès l'abord Conſtance s'éclipſa,
S'allant cacher en certaine ruelle.
Nul n'y prit garde: & l'on crût que chez elle,
Indiſpoſée, ou de mauvaiſe humeur,
Ou pour affaire elle étoit retournée.
La compagnie étant donc retirée,
Camille dit à ſes gens, par bonheur,
Qu'on le laiſsât, & qu'il vouloit écrire.
Le voilà ſeul, & comme le deſire
Celle qui l'aime, & qui ne ſçait comment
Ni l'aborder, ni par quel compliment
Elle pourra lui déclarer ſa flâme.
Tremblante enfin, & par néceſſité
Elle s'en vient. Qui fut bien étonné,
Ce fut Camille: Hé quoi, dit-il, Madame,
Vous ſurprenez ainſi vos bons amis?
Il la fit ſeoir; & puis s'étant remis:
Qui vous croiroit, reprit-il, demeurée?
Et qui vous a cette cache montrée?
L'amour, dit-elle. A ce ſeul mot ſans plus
Elle rougit; choſe que ne font guére
Celles qui ſont Prêtreſſes de Venus:
Le vermillon leur vient d'autre maniere.

Camille avoit déja quelque ſoupçon
Que l'on l'aimoit: il n'étoit ſi novice
Qu'il ne connût ſes gens à la façon.
Pour en avoir un plus certain indice,
Et s'égayer, & voir ſi ce cœur fier
Juſques au bout pourroit s'humilier,
Il fit le froid. Nôtre Amante en ſoûpire.
La violence enfin de ſon martyre
La fait parler: elle commence ainſi.
Je ne ſçai pas ce que vous allez dire,
De voir Conſtance oſer venir ici
Vous déclarer ſa paſſion extrême.
Je ne ſçaurois y penſer ſans rougir:
Car du métier de Nymphe me couvrir;
On n'en eſt plus dès le moment qu'on aime.
Puis quelle excuſe! helas ſi le paſſé
Dans vôtre eſprit pouvoit être effacé!
Du moins, Camille, excuſez ma franchiſe.
Je vois fort bien que quoi que je vous diſe
Je vous déplais. Mon zele me nuira.
Mais nuiſe ou non, Conſtance vous adore:
Mépriſez-la, chaſſez-la, batez-la;
Si vous pouvez faites-lui pis encore;
Elle eſt à vous. Alors le Jouvenceau,
Critiquer gens m'eſt dit-il fort nouveau;
Ce n'eſt mon fait: & toutefois, Madame,
Je vous dirai tout net que ce diſcours
Me ſurprend fort, & que vous n'êtes femme
Qui dût ainſi prévenir nos amours.
Outre le ſexe, & quelque bienſéance

Qu'il

Qu'il faut garder, vous vous êtes fait tort.
A quel propos toute cette éloquence?
Vôtre beauté m'eût gagné ſans effort,
Et de ſon chef. Je vous le dis encor,
Je n'aime point qu'on me faſſe d'avance.
Ce propos fut à la pauvre Conſtance
Un coup de foudre. Elle reprit pourtant;
J'ai mérité ce mauvais traitement:
Mais oſe-t-on vous dire ſa penſée?
Mon procédé ne me nuiroit pas tant,
Si ma beauté n'étoit point effacée.
C'eſt compliment ce que vous m'avez dit:
J'en ſuis certaine, & lis dans vôtre eſprit:
Mon peu d'appas n'a rien qui vous engage.
D'où me vient-il? je m'en rapporte à vous.
N'eſt-il pas vrai que n'aguere, entre nous,
A mes attraits chacun rendoit hommage?
Ils ſont éteints ces dons ſi précieux.
L'amour que j'ai m'a cauſé ce dommage.
Je ne ſuis plus aſſez belle à vos yeux.
Si je l'étois je ſerois aſſez ſage.
Nous parlerons tantôt de ce point-là,
Dit le galand; il eſt tard, & voilà
Minuit qui ſonne; il faut que je me couche.
Conſtance crût qu'elle auroit la moitié
D'un certain lit, que d'un œil de pitié
Elle voyoit: mais d'en ouvrir la bouche,
Elle n'oſa de crainte de refus.
Le Compagnon feignant d'être confus
Se tût long-temps; puis dit, comment ferai-je?

Je ne me puis tout ſeul deshabiller.
Et bien, Monſieur, dit-elle, appellerai-je?
Non reprit-il; gardez-vous d'appeller.
Je ne veux pas qu'en ce lieu l'on vous voye;
Ni qu'en ma chambre une fille de joye
Paſſe la nuit au ſçû de tous mes gens.
Cela ſuffit, Monſieur, repartit-elle.
Pour éviter ces inconveniens,
Je me pourrois cacher en la ruelle:
Mais faiſons mieux, & ne laiſſons venir
Perſonne ici: l'amoureuſe Conſtance
Veut aujourd'hui de Laquais vous ſervir.
Accordez-lui pour toute récompenſe
Cet honneur-là. Le jeune homme y conſent.
Elle s'approche; elle le déboutonne;
Touchant ſans plus à l'habit, & n'oſant
Du bout du doigt toucher à la perſonne.
Ce ne fut tout; elle le déchauſſa.
Quoi de ſa main! quoi Conſtance elle-même!
Qui fut-ce donc? eſt-ce trop que cela?
Je voudrois bien déchauſſer ce que j'aime.

Le Compagnon dans le lit ſe plaça;
Sans la prier d'être de la partie.
Conſtance crût dans le commencement
Qu'il la vouloit éprouver ſeulement:
Mais tout cela paſſoit la raillerie.
Pour en venir au point plus important:
Il fait, dit-elle, un temps froid comme glace;
Où me coucher?

Camille.

Camille.

Par tout où vous voudrez.

Conſtance.

Quoi ſur ce ſiége?

Camille.

Et bien non; vous viendrez

Dedans mon lit.

Conſtance.

Délacez-moi de grace.

Camille.

Je ne ſçaurois, il fait froid, je ſuis nû;
Délacez-vous. Nôtre Amante ayant vû
Près du chevet un poignard dans ſa gaîne,
Le prend, le tire, & coupe ſes habits,
Corps piqué d'or, garnitures de prix,
Ajuſtemens de Princeſſe & de Reine.
Ce que les gens en deux mois à grand' peine
Avoient brodé, périt en un moment:
Sans regreter ni plaindre aucunement
Ce que le ſexe aime plus que ſa vie.
Femmes de France, en feriez-vous autant?
Je crois que non, j'en ſuis ſeur, & partant
Cela fut beau ſans doute en Italie.

La pauvre Amante approche en tapinois,
Croyant tout fait; & que pour cette fois
Aucun bizarre & nouveau ſtratagême
Ne viendroit plus ſon aiſe reculer:
Camille dit, c'eſt trop diſſimuler:
Femme qui vient ſe produire elle-même

N'aura jamais de place à mes côtez.
Si bon vous ſemble allez vous mettre aux pieds.
Ce fut bien-là qu'une douleur extrême
Saiſit la belle; & ſi lors par hazard
Elle avoit eu dans ſes mains le poignard,
C'en étoit fait: elle eût de part en part
Percé ſon cœur. Toutefois l'eſperance
Ne mourut pas encor dans ſon eſprit.
Camille étoit trop connu de Conſtance.
Et que ce fût tout de bon qu'il eût dit
Choſe ſi dure, & pleine d'inſolence,
Lui qui s'étoit juſques-là comporté
En homme doux, civil, & ſans fierté,
Cela ſembloit contre toute apparence.
Elle va donc en travers ſe placer
Aux pieds du Sire; & d'abord les lui baiſe:
Mais point trop fort de peur de le bleſſer.
On peut juger ſi Camille étoit aiſe.
Quelle victoire! avoir mis à ce point
Une beauté ſi ſuperbe & ſi fiere!
Une beauté! je ne la décris point;
Il me faudroit une ſemaine entiere.
On ne pouvoit reprocher ſeulement
Que la pâleur à cet objet charmant;
Pâleur encor dont la cauſe étoit telle
Qu'elle donnoit du luſtre à nôtre Belle.
Camille donc s'étend; & ſur un ſein
Pour qui l'yvoire auroit eu de l'envie,
Poſe ſes pieds, & ſans ceremonie
Il s'accommode, & s'en fait un couſſin:

Puis

Puis feint qu'il cede aux charmes de Morphée.
Par les ſanglots notre Amante étouffée
Lâche la bonde aux pleurs cette fois-là.
Ce fut la fin. Camille l'appella,
D'un ton de voix qui plût fort à la Belle.
Je ſuis content, dit-il, de vôtre amour.
Venez, venez, Conſtance, c'eſt mon tour.
Elle ſe gliſſe; & lui s'approchant d'elle,
M'avez-vous crû ſi dur & ſi brutal
Que d'avoir fait tout de bon le ſevere?
Dit-il d'abord, vous me connoiſſez mal:
Je vous voulois donner lieu de me plaire.
Or bien je ſçais le fonds de vôtre cœur.
Je ſuis content, ſatisfait, plein de joye,
Comblé d'amour: & que vôtre rigueur,
Si bon lui ſemble, à ſon tour ſe déploye;
Elle le peut: uſez-en librement.
Je me déclare aujourd'hui vôtre Amant,
Et vôtre Epoux; & ne ſçais nulle Dame,
De quelque rang & beauté que ce ſoit,
Qui vous valût pour maîtreſſe & pour femme;
Car le paſſé rappeller ne ſe doit
Entre nous deux. Une choſe ai-je à dire:
C'eſt qu'en ſecret il nous faut marier.
Il n'eſt beſoin de vous ſpecifier
Pour quel ſujet: cela vous doit ſuffire.
Même il eſt mieux de cette façon-là.
Un tel Hymen à des Amours reſſemble;
On eſt Epoux & Galand tout enſemble.
L'hiſtoire dit que le drôle ajoûta;
Voulez-vous pas, en attendant le Prêtre,

A vôtre Amant vous fier aujourd'hui?
Vous le pouvez, je vous répons de lui;
Son cœur n'eſt pas d'un perfide & d'un traître,
A tout cela Conſtance ne dit rien.
C'étoit tout dire: il le reconnut bien,
N'étant Novice en ſemblables affaires.
Quant au ſurplus, ce ſont de tels myſteres,
Qu'il n'eſt beſoin d'en faire le recit.
Voilà comment Conſtance réüſſit.

Or faites-en, Nymphes, vôtre profit.
Amour en a dans ſon Academie,
Si l'on vouloit venir à l'examen,
Que j'aimerois pour un pareil Hymen
Mieux que mainte autre à qui l'on ſe marie.
Femme qui n'a filé toute ſa vie
Tâche à paſſer bien des choſes ſans bruit,
Témoin Conſtance & tout ce qui s'enſuit:
Noviciat d'épreuves un peu dures:
Elle en reçût abondamment le fruit:
Nonnes je ſçais, qui voudroient chaque nuit,
En faire un tel à toutes avantures.

Ce que poſſible on ne croira pas vrai,
C'eſt que Camille en careſſant la Belle,
Des dons d'Amour lui fit goûter l'eſſai.
L'eſſai? je faux: Conſtance en étoit-elle
Aux Elemens? oui Conſtance en étoit
Aux Elemens. Ce que la Belle avoit
Pris & donné de plaiſirs en ſa vie,
Conter pour rien juſqu'alors ſe devoit.
Pourquoi cela? quiconque aime le die.

NI-



NICAISE.

UN apprenti Marchand étoit,
Qu'avec droit Nicaiſe on nommoit;
Garçon très-neuf, hors ſa boutique,
Et quelque peu d'Arithmetique;
Garçon Novice dans les tours
Qui ſe pratiquent en Amours.
Bons Bourgeois du temps de nos peres
S'aviſoient tard d'être bons freres.
Ils n'apprenoient cette leçon
Qu'ayant de la barbe au menton.

Ceux

Ceux d'aujourd'hui, ſans qu'on les flate,
Ont ſoin de s'y rendre ſçavans
Auſſi-tôt que les autres gens.
Le Jouvenceau de vieille date,
Poſſible un peu moins avancé,
Par les degrez n'avoit paſſé.
Quoi qu'il en ſoit, le pauvre Sire
En très-beau chemin demeura,
Se trouvant court par celui-là,
C'eſt par l'eſprit que je veux dire.
Une Belle pourtant l'aima:
C'étoit la fille de ſon Maître;
Fille aimable autant qu'on peut l'être,
Et ne tournant autour du pot;
Soit par humeur franche & ſincere;
Soit qu'il fut force d'ainſi faire,
Etant tombée aux mains d'un ſot.
Quelqu'un de trop de hardieſſe
Ira la taxer, & moi non:
Tels procedez ont leur raiſon.
Lors que l'on aime une Déeſſe,
Elle fait ces avances-là:
Nôtre Belle ſçavoit cela.
Son eſprit, ſes traits, ſa richeſſe,
Engageoient beaucoup de jeuneſſe
A ſa recherche: heureux ſeroit
Celui d'entr'eux qui cueilleroit
En nom d'Hymen certaine choſe
Qu'à meilleur titre elle promit
Au Jouvenceau ci-deſſus dit.

Certain

Certain Dieu par fois en diſpoſe,
Amour nommé communément.
Il plût à la Belle d'élire
Pour ce point l'apprenti Marchand.
Bien eſt vrai (car il faut tout dire)
Qu'il étoit très-bien fait de corps,
Beau, jeune, & frais : ce ſont treſors
Que ne mépriſe aucune Dame,
Tant ſoit ſon eſprit précieux.
Pour une qu'Amour prend par l'ame,
Il en prend mille par les yeux.
Celle-ci donc des plus galantes,
Par mille choſes engageantes
Tâchoit d'encourager le gars,
N'étoit chiche de ſes regards,
Le pinçoit, lui venoit ſoûrire,
Sur les yeux lui mettoit la main,
Sur le pied lui marchoit enfin.
A ce langage il ne ſçût dire
Autre choſe que des ſoûpirs,
Interprétes de ſes deſirs.

Tant fut, à ce que dit l'hiſtoire,
De part & d'autre ſoûpiré,
Que leur feu dûment déclaré,
Les jeunes gens, comme on peut croire,
Ne s'épargnerent ni ſermens,
Ni d'autres points bien plus charmans;
Comme baiſers à groſſe uſure;
Le tout ſans compte & ſans meſure.

Calcu-

Calculateur que fût l'Amant,
Brouiller falloit inceſſamment :
La choſe étoit tant infinie
Qu'il y faiſoit toûjours abus :
Somme toute, il n'y manquoit plus
Qu'une ſeule cérémonie.
Bon fait aux filles l'épargner.
Ce ne fut pas ſans témoigner
Bien du regret, bien de l'envie.
Par vous, diſoit la belle amie,
Je me la veux faire enſeigner,
Ou ne la ſçavoir de ma vie.
Je la ſçaurai, je vous promets ;
Tenez-vous certain deſormais
De m'avoir pour vôtre apprentie.
Je ne puis pour vous que ce point.
Je ſuis franche ; n'attendez point
Que par un langage ordinaire,
Je vous promette de me faire
Religieuſe, à moins qu'un jour
L'Hymen ne ſuive nôtre amour.
Cet Hymen feroit bien mon conte ;
N'en doutez point ; mais le moyen ?
Vous m'aimez trop pour vouloir rien
Qui me pût cauſer de la honte.
Tels & tels m'ont fait demander.
Mon pere eſt prêt de m'accorder.
Moi je vous permets d'eſperer
Qu'à qui que ce ſoit qu'on m'engage,
Soit Conſeiller, ſoit Préſident ;

Soit

Soit veille ou jour de Mariage,
Je ferai vôtre auparavant,
Et vous aurez mon Pucelage.

Le garçon la remercia
Comme il pût. A huit jours de là
Il s'offre un parti d'importance.
La Belle dit à son ami;
Tenons-nous-en à celui-ci;
Car il est homme, que je pense,
A passer la chose au gros sas.
La belle en étant sur ce cas,
On la promet; on la commence:
Le jour des nôces se tient prêt.

Entendez ceci, s'il vous plaît.
Je pense voir vôtre pensée
Sur ce mot-là de commencée.
C'étoit alors sans point d'abus
Fille promise, & rien de plus.

Huit jours donnez à la Fiancée;
Comme elle apprehendoit encor
Quelque rupture en cet accord;
Elle differe le négoce
Jusqu'au propre jour de la nôce;
De peur de certain accident
Qui les fillettes va perdant.
On méne au moûtier cependant
Nôtre Galande encor pucelle.
Le oüi fut dit à la chandelle.
L'Epoux voulut avec la Belle

S'en aller coucher au retour.
Elle demande encor ce jour,
Et ne l'obtient qu'avecque peine.
Il falut pourtant y paſſer.
Comme l'Aurore étoit prochaine,
L'Epouſe au lieu de ſe coucher
S'habille. On eût dit une Reine.
Rien ne manquoit aux vêtemens,
Perles, joyaux, & diamans;
Son Epouſé la faiſoit Dame.
Son ami pour la faire femme
Prend heure avec elle au matin.
Ils devoient aller au jardin,
Dans un bois propre à telle affaire.
Une compagne y devoit faire
Le guet autour de nos Amans,
Compagne inſtruite du myſtere.
Le Belle s'y rend la premiére,
Sous le prétexte d'aller faire
Un bouquet, dit-elle à ſes gens.
Nicaiſe après quelques momens
La va trouver: & le bon Sire
Voyant le lieu ſe met à dire:
Qu'il fait ici d'humidité!
Foin, vôtre habit ſera gâté.
Il eſt beau: ce ſeroit dommage.
Souffrez ſans tarder davantage
Que j'aille querir un tapis.
Eh mon Dieu laiſſons les habits,
Dit la Belle toute piquée.

Je dirai que je suis tombée.
Pour la perte n'y songez point:
Quand on a temps si fort à point,
Il en faut user; & périssent
Tous les vêtemens du païs;
Que plûtôt tous les beaux habits
Soient gâtez, & qu'ils se salissent,
Que d'aller ainsi consumer
Un quart d'heure: un quart d'heure est cher:
Tandis que tous les gens agissent
Pour ma nôce, il ne tient qu'à vous
D'employer des momens si doux.
Ce que je dis ne me sied guére:
Mais je vous chéris; & vous veux
Rendre honnête homme si je peux.
En verité, dit l'Amoureux,
Conserver étoffe si chére
Ne sera point mal fait à nous.
Je cours; c'est fait; je suis à vous;
Deux minutes feront l'affaire.

Là-dessus il part sans laisser
Le temps de lui rien repliquer.
Sa sottise guérit la Dame:
Un tel dedain lui vint en l'ame,
Qu'elle reprit dès ce moment
Son cœur que trop indignement
Elle avoit placé: quelle honte!
Prince des sots, dit-elle en soi,
Va, je n'ai nul regret de toi:

Tout autre eût été mieux mon compte,
Mon bon Ange a consideré
Que tu n'avois pas mérité
Une faveur si précieuse.
Je ne veux plus être amoureuse
Que de mon mari; j'en fais vœu,
Et de peur qu'un reste de feu
A le trahir ne me rengage,
Je vais sans tarder davantage
Lui porter un bien qu'il auroit
Quand Nicaise en son lieu seroit.
A ces mots la pauvre Epousée
Sort du bois fort scandalisée.
L'autre revient, & son tapis:
Mais ce n'est plus comme jadis.
Amans, la bonne heure ne sonne
A toutes les heures du jour.
J'ai lû dans l'Alphabet d'amour,
Qu'un Galand près d'une personne
N'a toûjours le temps comme il veut:
Qu'il le prenne donc comme il peut.
Tous delais y font du dommage;
Nicaise en est un témoignage.
Fort essouflé d'avoir couru,
Et joyeux de telle prouesse,
Il s'en revient bien résolu
D'employer tapis & Maîtresse.
Mois quoi, la Dame au bel habit
Mordant ses lévres de dépit
Retournoit vers la compagnie;

Et

Et de ſa flame bien guerie ,
Poſſible alloit dans ce moment ,
Pour ſe venger de ſon Amant ,
Porter à ſon mari la choſe
Qui lui cauſoit ce dépit-là.
Quelle choſe? c'eſt celle-là
Que fille dit toûjours qu'elle a.
Je le crois; mais d'en mettre ja
Mon doigt au feu , ma foi je n'oſe:
Ce que je ſçai , eſt qu'en tel cas
Fille qui ment ne peche pas,

Grace à Nicaiſe , nôtre Belle
Ayant ſa fleur en dépit d'elle ,
S'en retournoit tout en grondant:
Quand Nicaiſe la rencontrant ,
A quoi tient , dit-il à la Dame ,
Que vous ne m'ayez attendu?
Sur ce tapis bien étendu
Vous ſeriez en peu d'heure femme.
Retournons donc ſans conſulter:
Venez ceſſer d'être pucelle;
Puiſque je puis ſans rien gâter ,
Vous témoigner quel eſt mon zéle.
Non pas cela, reprit la Belle:
Mon pucelage dit qu'il faut
Remettre l'affaire à tantôt.
J'aime vôtre ſanté , Nicaiſe;
Et vous conſeille auparavant
De reprendre un peu vôtre vent.

Or respirez tout à vôtre aise.
Vous êtes apprenti Marchand;
Faites-vous apprenti Galand:
Vous n'y serez pas si-tôt Maître.
A mon égard je ne puis être
Vôtre Maîtresse en ce métier.
Sire Nicaise, il vous faut prendre
Quelque servante du quartier,
Vous sçavez des étoffes vendre,
Et leur prix en perfection;
Mais ce que vaut l'occasion
Vous l'ignorez, allez l'apprendre.



COM-



COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FILLES.

IL eſt un jeu divertiſſant ſur tous:
Jeu dont l'ardeur ſouvent ſe renouvelle;
Il divertit & la laide & la belle;
Soit jour, ſoit nuit, à toute heure il eſt doux.
Or devinez comment ce jeu s'appelle.

Le beau du jeu n'eſt connu de l'Epoux;
C'eſt chez l'Amant que ce plaiſir excelle:

De regardans pour y juger des coups,
Il n'en faut point, jamais on n'y querelle.
Or devinez comment ce jeu s'appelle.

Qu'importe t-il? ſans s'arrêter au nom,
Ni badiner là-deſſus davantage,
Je vais encor vous en dire un uſage,
Il fait venir l'eſprit & la raiſon.
Nous le voyons en mainte beſtiole.
Avant que Liſe allât en cette école,
Liſe n'étoit qu'un miſerable oiſon.
Coudre & filer étoit ſon exercice;
Non pas le ſien, mais celui de ſes doigts;
Car que l'eſprit eût part à cet office,
Ne le croyez; il n'étoit nuls emplois
Où Liſe pût avoir l'ame occupée:
Liſe ſongeoit autant que ſa poupée.
Cent fois le jour ſa mere lui diſoit,
Va-t-en chercher de l'eſprit, malheureuſe.
La pauvre fille auſſi-tôt s'en alloit
Chez les voiſins, affligée & honteuſe,
Leur demandant où ſe vendoit l'eſprit.
On en rioit; à la fin on lui dit,
Allez trouver Pere Bonaventure,
Car il en a bonne proviſion.
Incontinent la jeune créature
S'en va le voir, non ſans confuſion;
Elle craignoit que ce ne fût dommage
De détourner ainſi tel perſonnage.
Me voudroit-il faire de tels preſens

A moi qui n'ai que quatorze ou quinze ans?
Vaux-je cela? disoit en soi la belle.
Son innocence augmentoit ses appas:
Amour n'avoit à son croc de pucelle
Dont il crût faire un aussi bon repas.
Mon Révérend, dit-elle au béat homme,
Je viens vous voir; des personnes m'ont dit,
Qu'en ce Couvent on vendoit de l'esprit:
Vôtre plaisir seroit-il qu'à crédit
J'en pûsse avoir? non pas pour grosse somme;
A gros achat mon tresor ne suffit:
Je reviendrai s'il m'en faut davantage:
Et cependant prenez ceci pour gage.
A ce discours, je ne sçais quel anneau,
Qu'elle tiroit de son doigt avec peine,
Ne venant point, le Pere dit, tout beau,
Nous pourvoirons à ce qui vous améne
Sans exiger nul salaire de vous:
Il est marchande, & marchande entre nous:
A l'une on vend ce qu'à l'autre l'on donne.
Entrez ici; suivez-moi hardiment;
Nul ne nous voit, aucun ne nous entend,
Tous sont au chœur; le portier est personne
Entiérement à ma dévotion;
Et ces murs ont de la discrétion.
Elle le suit; ils vont à sa Cellule.
Mon Révérend la jette sur un lit;
Veut la baiser; la pauvrette recule
Un peu la tête; & l'innocente dit:
Quoi c'est ainsi qu'on donne de l'esprit?

Et vraiment ouï, repart ſa Révérence;
Puis il lui met la main ſur le teton:
Encore ainſi? vraiment ouï; comment donc?
La belle prend le tout en patience:
Il ſuit ſa pointe; & d'encor en encor
Toûjours l'eſprit s'inſinuë & s'avance,
Tant & ſi bien qu'il arrive à bon port.
Liſe rioit du ſuccès de la choſe.
Bonaventure à ſix momens de là
Donne d'eſprit une ſeconde doſe.
Ce ne fut tout, une autre ſuccéda;
La charité du beau Pere étoit grande.
Et bien, dit-il, que vous ſemble du jeu?
A nous venir l'eſprit tarde bien peu,
Reprit la belle; & puis elle demande,
Mais s'il s'en va? s'il s'en va? nous verrons;
D'autres ſecrets ſe mettent en uſage.
N'en cherchez point, dit Liſe, davantage;
De celui-ci nous nous contenterons.
Soit fait, dit-il, nous recommencerons
Au pis aller, tant & tant qu'il ſuffiſe.
Le pis aller ſembla le mieux à Liſe.
Le ſecret même encor ſe répéta
Par le *Pater*; il aimoit cette dance.
Liſe lui fait une humble révérence,
Et s'en retourne en ſongeant à cela.
Liſe ſonger! quoi déja Liſe ſonge!
Elle fait plus, elle cherche un menſonge,
Se doutant bien qu'on lui demanderoit,
Sans y manquer, d'où ce retard venoit.

Deux

Deux jours après sa compagne Nanette
S'en vient la voir: pendant leur entretien
Lise rêvoit: Nanette comprit bien,
Comme elle étoit clair-voyante & finette,
Que Lise alors ne rêvoit pas pour rien.
Elle fait tant, tourne tant son amie,
Que celle-ci lui déclare le tout.
L'autre n'étoit à l'ouïr endormie.
Sans rien cacher, Lise de bout en bout,
De point en point lui conte le mystére,
Dimensions de l'esprit du beau Pere,
Et les encor, enfin tout le Phœbé.
Mais vous, dit-elle, apprenez-nous de grace
Quand & par qui l'esprit vous fut donné.
Anne reprit: puis qu'il faut que je fasse
Un libre aveu, c'est vôtre frere Alain
Qui m'a donné de l'esprit un matin.
Mon frere Alain! Alain! s'écria Lise,
Alain mon frere! ah je suis bien surprise;
Il n'en a point, comme en donneroit-il?
Sotte, dit l'autre, helas! tu n'en sçais guére:
Apprens de moi que pour pareille affaire
Il n'est besoin que l'on soit si subtil.
Ne me crois-tu? sçache le de ta mere;
Elle est experte au fait dont il s'agit;
Sur ce point-là l'on t'aura bien-tôt dit,
Vivent les sots pour donner de l'esprit.

L'AB-



L'ABBESSE MALADE.

L'Exemple ſert, l'exemple nuit auſſi :
Lequel des deux doit l'emporter ici,
Ce n'eſt mon fait; l'un dira que l'Abbeſſe
En uſa bien, l'autre au contraire mal,
Selon les gens : bien ou mal, je ne laiſſe
D'avoir mon compte, & montre en général,
Par ce que fit tout un troupeau de Nones,
Que Brebis ſont la plûpart des perſonnes;
Qu'il en paſſe une, il en paſſera cent,
Tant ſur les gens eſt l'exemple puiſſant.

Agnés

Agnés paſſa, puis autre Sœur, puis une:
Tant qu'à paſſer s'entre-preſſant chacune,
On vid enfin celle qui les gardoit,
Paſſer auſſi: c'eſt en gros tout le conte:
Voici comment en détail on le conte.

Certaine Abbeſſe un certain mal avoit,
Pâles couleurs nommé parmi les filles:
Mal dangereux, & qui des plus gentilles
Détruit l'éclat, fait languir les attraits.
Nôtre malade avoit la face blême
Tout juſtement comme un Saint de Carême,
Bonne d'ailleurs, & gente à cela près.
La Faculté ſur ce point conſultée,
Après avoir la choſe examinée,
Dit que bien-tôt Madame tomberoit
En fiévre lente, & puis qu'elle mourroit.
Force ſera que cette humeur la mange;
A moins que de ... l'à moins eſt bien étrange;
A moins enfin qu'elle n'ait à ſouhait
Compagnie d'homme. Hipocrate ne fait
Choix de ſes mots, & tant tourner ne ſçait.
Jeſus, reprit toute ſcandaliſée
Madame Abbeſſe: hé que dites-vous là?
Fi. Nous diſons, repartit à cela
La Faculté, que pour choſe aſſurée
Vous en mourrez, à moins d'un bon galant:
Bon le faut-il, c'eſt un point important:
Autre que bon n'eſt ici ſuffiſant:
Et ſi bon n'eſt, deux en prendrez, Madame.
Ce fut bien pis; non pas que dans ſon ame

Ce bon ne fût par elle-souhaité:
Mais le moyen que sa Communauté
Lui vît sans peine approuver telle chose?
Honte souvent est de dommage cause.
Sœur Agnés dit: Madame croyez-les.
Un tel reméde est chose bien mauvaise,
S'il a le goût méchant à beaucoup près
Comme la mort. Vous faites cent secrets,
Faut-il qu'un seul vous choque & vous deplaise?
Vous en parlez, Agnés, bien à vôtre aise,
Reprit l'Abbesse: or ça, par vôtre Dieu,
Le feriez-vous? mettez-vous en mon lieu.
Ouï dea, Madame; & dis bien davantage:
Vôtre santé m'est chére jusques-là
Que s'il faloit pour vous souffrir cela,
Je ne voudrois que dans ce témoignage
D'affection pas une de çeans
Me devançât. Mille remercimens
A Sœur Agnés donnez par son Abbesse.
La Faculté dit adieu là-dessus,
Et protesta de ne revenir plus.
Tout le Couvent se trouvoit en tristesse,
Quand Sœur Agnés qui n'étoit de ce lieu
La moins sensée, au reste bonne lame,
Dit à ses Sœurs: tout ce qui tient Madame
Est seulement belle honte de Dieu.
Par charité n'en est-il point quelqu'une
Pour lui montrer l'exemple & le chemin?
Cet avis fut approuvé de chacune:
On l'applaudit, il court de main en main.
Pas une n'est qui montre en ce dessein

De

Dé la froideur, ſoit None, ſoit Nonette,
Mere Prieure, ancienne, ou diſcrette.
Le billet trotte: on fait venir des gens
De toute guiſe, & des noirs, & des blancs,
Et des tannez. L'eſcadron, dit l'hiſtoire,
Ne fut petit, ni, comme l'on peut croire,
Lent à montrer de ſa part le chemin.
Ils ne cedoient à pas une Nonain
Dans le deſir de faire que Madame
Ne fût honteuſe, ou bien n'eût dans ſon ame
Tel récipé poſſible à contre-cœur.
De ſes brebis à peine la premiere
A fait le ſaut, qu'il ſuit une autre ſœur.
Une troiſiéme entre dans la carriére.
Nulle ne veut demeurer en arriére.
Preſſe ſe met pour n'être la derniere.
Que dirai plus? enfin l'impreſſion
Qu'avoit l'Abbeſſe encontre ce reméde,
Sage renduë à tant d'exemples céde.
Un jouvenceau fait l'operation
Sur la malade. Elle redevient roſe,
Oeillet, aurore, & ſi quelque autre choſe
De plus riant ſe peut imaginer.
O doux reméde, ô reméde à donner,
Reméde ami de mainte créature,
Ami des gens, ami de la nature,
Ami de tout, point d'honneur excepté.
Point d'honneur eſt une autre maladie:
Dans ſes écrits Madame Faculté
N'en parle point. Que de maux en la vie!



LES TROQUEURS.

LE changement de mets réjouït l'homme:
Quand je dis l'homme, entendez qu'en ceci
La femme doit être comprife auffi:
Et ne fçais pas comme il ne vient de Rome
Permiffion de troquer en Hymen;
Non fi fouvent qu'on en auroit envie,
Mais tout au moins une fois en fa vie,
Peut-être un jour nous l'obtiendrons, Amen,
Ainfi foit-il. Semblable indult en France
Viendroit fort bien, j'en répons, car nos gens

Sont

Sont grands troqueurs. Dieu nous créa changeans.
Près de Rouën, païs de ſapience,
Deux Villageois avoient chacun chez ſoi
Forte femelle, & d'aſſez bon aloi,
Pour telles gens qui n'y raffinent guére.
Chacun ſçait bien qu'il n'eſt pas néceſſaire
Qu'Amour les traite ainſi que des Prélats.
Avint pourtant que tous deux étant las
De leurs moitiez, leur voiſin le Notaire
Un jour de Fête avec eux chopinoit.
Un des Manans lui dit, Sire Oudinet,
J'ai dans l'eſprit une plaiſante affaire.
Vous avez fait ſans doute en vôtre temps
Pluſieurs Contracts de diverſe nature,
Ne peut-on point en faire un où les gens
Troquent de femme ainſi que de monture?
Nôtre Paſteur a bien changé de Cure:
La femme eſt-elle un cas ſi different?
Et pargué non; car Meſſire Gregoire
Diſoit toûjours, ſi j'ai bonne mémoire,
Mes Brebis ſont ma femme: cependant
Il a changé: changeons auſſi, Compere.
Très-volontiers, reprit l'autre Manant;
Mais tu ſçais bien que nôtre ménagere
Eſt la plus belle: or ça, Sire Oudinet,
Sera-ce trop s'il donne ſon Mulet
Pour le retour? Mon Mulet? & parguenne,
Dit le premier des Villagois ſuſdits,
Chacune vaut en ce monde ſon prix;
La mienne ira but à but pour la tienne;

On ne regarde aux femmes de ſi près:
Point de retour, vois-tu, compere Etienne,
Mon Mulet c'eſt.... C'eſt le Roi des Mulets.
Tu ne devrois me demander mon Ane
Tant ſeulement: troc pour troc, touche là.
Sire Oudinet raiſonnant ſur cela
Dit, il eſt vrai que Tiennette a ſur Jeanne
De l'avantage, à ce qu'il ſemble aux gens;
Mais le meilleur de la bête à mon ſens
N'eſt ce qu'on void; femmes ont maintes choſes
Que je préfere, & qui ſont lettres cloſes;
Femmes auſſi trompent aſſez ſouvent;
Il ne les faut éplucher trop avant.
Or ſus, Voiſins, faiſons les choſes nettes.
Vous ne voulez chat en poche donner
Ni l'un ni l'autre, allons donc confronter
Vos deux moitiez comme Dieu les a faites.
L'expédient fut approuvé de tous:
Trop bien, voilà Meſſieurs les deux Epoux
Qui ſur ce point triomphent de s'étendre.
Tiennette n'a ni ſurot ni malandre,
Dit le ſecond. Jeanne, dit le premier,
A le corps net comme un petit denier;
Ma foi c'eſt bâme. Et Tiennette eſt ambroiſe,
Dit ſon Epoux; telle je la maintien.
L'autre reprit, Compere, tien toi bien;
Tu ne connois Jeanne ma villageoiſe;
Je t'avertis qu'à ce jeu... m'entends-tu?
L'autre Manant jura, par la vertu,
Tiennette & moi nous n'avons qu'une noiſe,

C'eſt

C'eſt qui des deux y ſçait de meilleurs tours;
Tu m'en diras quelques mots dans deux jours:
A toi, Compere; & de prendre la taſſe,
Et de trinquer; allons, Sire Oudinet,
A Jeanne; top; puis à Tiennette; maſſe.
Somme qu'enfin la ſoute du Mulet
Fut accordée, & voilà marché fait.
Nôtre Notaire aſſura l'un & l'autre
Que tels traitez alloient leur grand chemin.
Sire Oudinet étoit un bon Apôtre
Qui ſe fit bien payer ſon parchemin.
Par qui, payer? par Jeaune & par Tiennette.
Il ne voulut rien prendre des maris.
Les Villageois furent tous deux d'avis
Que pour un temps la choſe fût ſecrette;
Mais il en vint au Curé quelque vent.
Il prit auſſi ſon droit; je m'en aſſure,
Et n'y étois; mais la verité pure
Eſt que Curez y manquent peu ſouvent.
Le Clerc non plus ne fit du ſien remiſe;
Rien ne ſe perd entre les gens d'Egliſe.

Les Permuteurs ne pouvoient bonnement
Executer un pareil changement
Dans ce Village, à moins que de ſcandale:
Ainſi bien-tôt l'un & l'autre détale,
Et va planter le piquet en un lieu
Où tout fut bien d'abord, moyennant Dieu.
C'étoit plaiſir que de les voir enſemble.
Les femmes même, à l'envi des maris

 S'en-

S'entredisoient en leurs menus devis,
Bon fait troquer, Commere, à ton avis?
Si nous troquions de Valet? que t'en semble?
Ce dernier troc, s'il se fit, fut secret.
L'autre d'abord eut un très-bon effet.
Le premier mois très-bien ils s'en trouverent;
Mais à la fin nos gens se dégoûterent.
Compere Etienne, ainsi qu'on peut penser,
Fut le premier des deux à se lasser,
Pleurant Tiennette, il y perdoit sans doute.
Compere Gille eut regret à sa soute.
Il ne voulut retroquer toutefois.
Qu'en avint-il? Un jour parmi les bois
Etienne vit toute fine seulette
Près d'un ruisseau sa défunte Tiennette,
Qui par hazard dormoit sous la coudrette.
Il s'approcha l'éveillant en sursaut.
Elle du troc ne se souvint pour l'heure;
Dont le galand sans plus longue demeure
En vint au point. Bref ils firent le saut.
Le conte dit qu'il la trouva meilleure
Qu'au premier jour: pourquoi cela? pourquoi?
Belle demande! en l'amoureuse loi
Pain qu'on dérobe & qu'on mange en cachette
Vaut mieux que pain qu'on cuit ou qu'on achette,
Je m'en rapporte aux plus sçavans que moi.
Il faut pourtant que la chose soit vraye,
Et qu'après tout Hyménée & l'Amour
Ne soient pas gens à cuire en même four,
Témoin l'ébat qu'on prit sous la coudraye.

On

On y fit chére, il ne s'y ſervit plat
Où maître Amour Cuiſinier délicat,
Et plus friand que n'eſt maître Hyménée,
N'eût mis la main. Tiennette retournée,
Compere Etienne homme neuf en ce fait
Dit à part ſoi; Gille a quelque ſecret,
J'ai retrouvé Tiennette plus jolie
Qu'elle ne fut onc en jour de ſa vie.
Reprenons-la, faiſons tour de Norman;
Dédiſons-nous, uſons du privilege.
Voilà l'exploit qui trotte incontinent,
Aux fins de voir le troc & changement
Déclaré nul, & caſſé nettement.
Gille aſſigné de ſon mieux ſe défend.
Un Promoteur intervient pour le ſiége
Epiſcopal, & vendique le cas.
Grand bruit par tout ainſi que d'ordinaire:
Le Parlement évoque à ſoi l'affaire.
Sire Oudinet le faiſeur de Contracts
Eſt amené; l'on l'entend ſur la choſe.
Voilà l'état où l'on dit qu'eſt la cauſe;
Car c'eſt un fait arrivé depuis peu.
Pauvre ignorant que le compere Etienne!
Contre ſes fins cet homme en premier lieu
Va de droit fil; car s'il prit à ce jeu
Quelque plaiſir, c'eſt qu'alors la Chrêtienne
N'étoit à lui: le bon ſens vouloit donc
Que pour toûjours il la laiſsât à Gille;
Sauf la coudraye, où Tiennette, dit-on,
Alloit ſouvent en chantant ſa chanſon;

L'y rencontrer étoit chose facile.
Et supposé que facile ne fût,
Faloit qu'alors son plaisir d'autant crût.
Mais allez-moi prêcher cette doctrine
A des Manans: ceux-ci pourtant avoient
Fait un bon tour, & très-bien s'en trouvoient,
Sans le dédit; c'étoit piéce assez fine
Pour en devoir l'exemple à d'autre gens.
J'ai grand regret de n'en avoir les gans!





LE CAS DE CONSCIENCE.

LEs gens du païs des fables
Donnent ordinairement
Noms & titres agréables
Assez liberalement.
Cela ne leur coûte guére.
Tout leur est Nymphe ou Bergere,
Et Déesse bien souvent.
Horace n'y faisoit faute.
Si la servante de l'hôte
Au lit de nôtre homme alloit,

C'étoit auſſi-tôt Ilie,
C'étoit la Nymphe Egerie,
C'étoit tout ce qu'on vouloit.
Dieu, par ſa bonté profonde,
Un beau jour mit dans le monde
Apollon ſon ſerviteur;
Et l'y mit juſtement comme
Adam le nomenclateur,
Lui diſant, te voilà, nomme.
Suivant cette antique loi
Nous ſommes parrains du Roi.
De ce privilege inſigne
Moi faiſeur de vers indigne
Je pourrois uſer auſſi
Dans les contes que voici;
Et s'il me plaiſoit de dire
Au lieu d'Anne Sylvanire,
Et pour Meſſire Thomas
Le grand Druïde Adamas,
Me mettroit-on à l'amende?
Non: mais tout conſideré,
Le preſent conte demande
Qu'on diſe Anne & le Curé.
Anne, puis qu'ainſi va, paſſoit dans ſon Village
Pour la perle & le parangon.
Etant un jour près d'un rivage,
Elle vit un jeune garçon
Se baigner nud. La fillette étoit druë,
Honnête toutefois. L'objet plût à ſa vûë.
Nuls defauts ne pouvoient être au gars reprochez:
Puis

Puis dès auparavant aimé de la Bergere,
Quand il en auroit eu, l'Amour les eût cachez;
Jamais tailleur n'en ſçût mieux que lui la maniére.
Anne ne craignoit rien: des ſaules la couvroient
Comme eût fait une jalouſie:
Cà & là ſes regards en liberté couroient
Où les portoit leur fantaiſie.
Cà & là, c'eſt à dire aux differens attraits
Du garçon au corps jeune & frais,
Blanc, poli, bien formé, de taille haute & drete,
Digne enfin des regards d'Annete,
D'abord une honte ſecrete
La fit quatre pas reculer,
L'amour huit autres avancer:
Le ſcrupule ſurvint, & penſant tout gâter.
Anne avoit bonne conſcience:
Mais comment s'abſtenir? eſt-il quelque défenſe
Qui l'emporte ſur le deſir,
Quand le haſard fait naître un ſujet de plaiſir?
La belle à celui-ci fit quelque réſiſtance.
A la fin ne comprenant pas
Comme on peut pécher de cent pas,
Elle s'aſſit ſur l'herbe; & très-fort attentive
Annette la contemplative
Regarda de ſon mieux. Quelqu'un n'a-t-il point vû
Comme on deſſigne ſur nature?
On vous campe une créature,
Une Eve, ou quelque Adam, j'entends un objet nû;
Puis force gens aſſis comme nôtre Bergere
Font un crayon conforme à cet original.

Au fond de sa mémoire Anne en sçût fort bien faire
    Un qui ne ressembloit pas mal.
    Elle y seroit encor, si Guillot (c'est le Sire)
Ne fût sorti de l'eau. La belle se retire;
A propos; l'ennemi n'étoit plus qu'à vingt pas,
Plus fort qu'à l'ordinaire, & ç'eût été grand cas
    Qu'après de semblables idées
    Amour en fût demeuré là;
    Il contoit pour siennes déja
    Les faveurs qu'Anne avoit gardées.
Qui ne s'y fût trompé? plus je songe à cela,
Moins je le puis comprendre. Anne la scrupuleuse
N'osa quoi qu'il en soit, le garçon régaler;
Ne laissant pas pourtant de récapituler
Les points qui la rendoient encor toute honteuse.
Pâques vint, & ce fut un nouvel embarras.
Anne faisant passer ses péchez en revûë,
Comme un passe-volant mit en un coin ce cas;
    Mais la chose fut apperçûë.
    Le Curé Messire Thomas
Sçût relever le fait; & comme l'on peut croire,
En Confesseur exact il fit conter l'histoire,
Et circonstancier le tout fort amplement,
    Pour en connoître l'importance,
Puis faire aucunement quadrer la penitence,
Chose où ne doit errer un Confesseur prudent.
    Celui-ci mal-mena la belle.
Etre dans ses regards à tel point sensuelle!
    C'est, dit-il, un très-grand péché.
Autant vaut l'avoir vû que de l'avoir touché.

Cepen-

Cependant la peine imposée
Fut à souffrir assez aisée.
Je n'en parlerai point; seulement on sçaura
Que Messieurs les Curez, en tous ces cantons-là,
Ainsi qu'au nôtre avoient des dévots & dévotes,
Qui pour l'examen de leurs fautes
Leur payoient un tribut; qui plus qui moins, selon
Que le compte à rendre étoit long.
Du tribut de cet an Anne étant soucieuse,
Arrive que Guillot pêche un brochet fort grand:
Tout aussi-tôt le jeune amant
Le donne à sa maîtresse; elle toute joyeuse
Le va porter du même pas
Au Curé Messire Thomas.
Il reçoit le present, il l'admire, & le drôle
D'un petit coup sur l'épaule
La fillette régala,
Lui soûrit, lui dit voilà
Mon fait: joignant à cela
D'autres petites affaires:
C'étoit jour de Calande, * & nombre de confreres
Devoient dîner chez lui. Voulez-vous doublement
M'obliger? dit-il à la belle;
Accommodez chez vous ce poisson promptement,
Puis l'apportez incontinent,
Ma servante est un peu nouvelle.
Anne court; & voilà les Prêtres arrivez.

Grand

* *C'est un jour où tous les Curez du Diocese s'assemblent pour parler des affaires communes, chez quelqu'un d'eux qui leur donne à diner ordinairement, & cela se fait tous les mois.*

Grand bruit, grande cohuë, en cave on ſe tranſporte.
Aucuns des vins ſont approuvez:
Chacun en raiſonne à ſa ſorte.
On met ſur table; & le Doyen
Prend place, en ſaluant toute la compagnie.
Raconter leurs propos ſeroit choſe infinie;
Puis le Lecteur s'en doute bien.
On permuta cent fois ſans permuter pas une.
Santez, Dieu ſçait combien: chacun à ſa chacune
Bût en faiſant de l'œil; nul ſcandale: on ſervit
Potage, menus mets, & même juſqu'au fruit
Sans que le brochet vint: tout le dîner s'acheve
Sans brochet, pas un brin. Guillot ſçachant ce don
L'avoit fait retracter pour plus d'une raiſon.
Legere de brochet la troupe enfin ſe leve.
Qui fut bien étonné, qu'on le juge; il alla
Dire ceci, dire cela
A Madame Anne le jour même;
L'appella cent fois ſotte, & dans ſa rage extrême
Lui penſa reprocher l'avanture du bain.
Traiter vôtre Curé, dit-il, comme un coquin!
Pour qui nous prenez-vous? Paſteurs ſont-ce canailles?
Alors par droit de répreſailles
Anne dit au Prêtre outragé,
Autant vaut l'avoir vû que de l'avoir mangé.



LE DIABLE
DE PAPEFIGUIERE.

MAître François dit que Papimanie
Eſt un Païs où les gens ſont heureux.
Le vrai dormir ne fut fait que pour eux:
Nous n'en avons ici que la copie.
Et par Saint Jean, ſi Dieu me prête vie,
Je le verrai ce Païs où l'on dort:
On y fait plus, on n'y fait nulle choſe:
C'eſt un emploi, que je recherche encor.

Ajoûtez-

Ajoûtez-y quelque petite doze
D'amour honnête, & puis me voilà fort.
Tout au rebours il eſt une Province
Où les gens ſont haïs, maudits de Dieu.
On les connoît à leur viſage mince,
Le long dormir eſt exclus de ce lieu :
Partant, Lecteurs, ſi quelqu'un ſe preſente
A vos regards, ayant face riante,
Couleur vermeille, & viſage replet,
Taille non pas de quelque mingrelet,
Dire pourrez, ſans que l'on vous condamne,
Cettui me ſemble à le voir Papimane.
Si d'autre part celui que vous verrez
N'a l'œil riant, le corps rond, le teint frais,
Sans heſiter qualifiez cet homme
Papefiguier. Papefigue ſe nomme
L'Ile & Province où les gens autrefois
Firent la figue au portrait du ſaint Pere :
Punis en ſont ; rien chez eux ne proſpere :
Ainſi nous l'a conté maître François.
L'Ile fut lors donnée en appanage
A Lucifer : c'eſt ſa maiſon des champs.
On voit courir par tout cet heritage
Ses commenſaux rudes à pauvres gens ;
Peuple ayant queuë, ayant cornes & griſes,
Si maints tableaux ne ſont point apocriphes.
Avint un jour qu'un de ces beaux Meſſieurs
Vit un manant ruſé, des plus trompeurs
Verſer un champ dans l'Ile deſſus dite.
Bien paroiſſoit la terre être maudite ;

Car

Car le manant avec peine & ſueur
La retournoit, & faiſoit ſon labeur.
Survint un Diable, à titre de Seigneur.
Ce Diable étoit des gens de l'Evangile,
Simple, ignorant, à tromper très-facile,
Bon Gentilhomme, & qui dans ſon courroux
N'avoit encor tonné que ſur les choux:
Plus ne ſçavoit apporter de dommage.
Vilain, dit-il, vaquer à nul ouvrage
N'eſt mon talent: je ſuis un Diable iſſu
De noble race, & qui n'a jamais ſçû
Se tourmenter ainſi que font les autres.
Tu ſçais, vilain, que tous ces champs ſont nôtres.
Ils ſont à nous dévolus par l'édit
Qui mit jadis cette Ile en interdit.
Vous y vivez deſſous nôtre police.
Partant, vilain, je puis avec juſtice
M'attribuer tout le fruit de ce champ:
Mais je ſuis bon, & veux que dans un an
Nous partagions ſans noiſe & ſans quérelle.
Quel grain veux-tu répandre dans ces lieux?
Le manant dit; Monſeigneur, pour le mieux
Je crois qu'il faut les couvrir de touzelle;
Car c'eſt un grain qui vient fort aiſément.
Je ne connois ce grain-là nullement,
Dit le Lutin; comment dis-tu? touzelle?
Mémoire n'ai d'aucun grain qui s'appelle
De cette ſorte: or emplis-en ce lieu:
Touzelle ſoit, touzelle de par Dieu;
J'en ſuis content. Fais dons vîte, & travaille;

Manant

Manant travaille, & travaille vilain;
Travailler eſt le fait de la canaille:
Ne t'attens pas que je t'aide un ſeul brin,
Ni que par moi ton labeur ſe conſomme;
Je t'ai ja dit que j'étois Gentilhomme:
Né pour chommer, & pour ne rien ſçavoir.
Voici comment ira nôtre partage.
Deux lots feront; dont l'un, c'eſt à ſçavoir
Ce qui hors terre & deſſus l'heritage
Aura pouſſé demeurera pour toi;
L'autre dans terre eſt réſervé pour moi.

L'Oût arrivé, la touzelle eſt ſiée,
Et tout d'un temps ſa racine arrachée,
Pour ſatisfaire au lot du Diableteau.
Il y croyoit la ſemence attachée,
Et que l'épi non plus que le tuyau
N'étoit qu'une herbe inutile & ſechée.
Le Laboureur vous la ſerra très-bien.
L'autre au marché porta ſon chaume vendre:
On le hua, pas un n'en offrit rien:
Le pauvre Diable étoit prêt à ſe pendre.
Il s'en alla chez ſon compartageant;
Le drôle avoit la touzelle venduë,
Pour le plus ſeur, en gerbe & non battuë,
Ne manquant pas de bien cacher l'argent.
Bien le cacha; le Diable en fut la dupe.
Coquin, dit-il, tu m'as joüé d'un tour.
C'eſt ton métier: je ſuis Diable de Cour
Qui comme vous à tromper ne m'occupe.

Quel

Quel grain veux-tu ſemer pour l'an prochain?
Le Manant dit: je crois qu'au lieu de grain
Planter me faut ou navets ou carottes:
Vous en aurez, Monſeigneur, pleines hottes;
Si mieux n'aimez raves dans la ſaiſon.
Raves, navets, carottes, tout eſt bon,
Dit le Lutin; mon lot ſera hors terre;
Le tien dedans. Je ne veux point de guerre
Avecque toi, ſi tu ne m'y contraints.
Je vais tenter quelques jeunes Nonains.
L'Auteur ne dit ce que firent les Nones.
Le temps venu de recueillir encor,
Le Manant prend raves belles & bonnes,
Feuilles ſans plus tombent pour tout treſor
Au Diableteau, qui l'épaule chargée
Court au marché. Grande fut la riſée:
Chacun lui dit ſon mot cette fois-là.
Monſieur le Diable, où croît cette denrée?
Où mettrez-vous ce qu'on en donnera?
Plein de courroux & vuide de pécune,
Leger d'argent & chargé de rancune,
Il va trouver le Manant qui rioit
Avec ſa femme, & ſe ſolacioit.
Ah! par la mort, par le ſang, par la tête,
Dit le Démon, il le payra par bieu.
Vous voici donc Phlipot la bonne bête;
Çà çà galons-le en enfant de bon lieu.
Mais il vaut mieux remettre la partie:
J'ai ſur les bras une Dame jolie
A qui je dois faire franchir le pas.

Elle le veut, & puis ne le veut pas.
L'Epoux n'aura dedans la confrairie
Si-tôt un pied qu'à vous je reviendrai,
Maître Phlipot, & tant vous galerai
Que ne jouërez ces tours de vôtre vie.
A coups de grife il faut que nous voyons
Lequel aura de nous deux belle amie,
Et jouïra du fruit de ces sillons.
Prendre pourrois d'autorité suprême
Touzelle & grain, champ & rave, enfin tout:
Mais je les veux avoir par le bon bout.
N'esperez plus user de stratagême.
Dans huit jours d'hui je suis à vous, Phlipot;
Et touchez-là, ceci sera mon arme.
Le Villageois étourdi du vacarme
Au farfadet ne pût répondre un mot.
Perrette en rit; c'étoit sa ménagere,
Bonne galande en toutes les façons,
Et qui sçut plus que garder les moutons,
Tant qu'elle fut en âge de Bergere.
Elle lui dit; Phlipot, ne pleure point:
Je veux d'ici renvoyer de tout point
Ce Diableteau: c'est un jeune novice
Qui n'a rien vû: Je t'en tirerai hors:
Mon petit doit sçauroit plus de malice,
Si je voulois, que n'en sçait tout son corps.
Le jour venu Phlipot qui n'étoit brave,
Se va cacher, non point dans une cave,
Trop bien va-t-il se plonger tout entier
Dans un profond & large benîtier.

Aucun Démon n'eût sçû par où le prendre,
Tant fut subtil; car d'étoles, dit-on,
Il s'afubla le chef pour s'en défendre,
S'étant plongé dans l'eau jusqu'au menton.
Or le laissons, il n'en viendra pas faute.
Tout le Clergé chante autour à voix haute
Vade retro. Perrette cependant
Est au logis le lutin attendant.
Le lutin vient: Perrette échevelée
Sort, & se plaint de Phlipot en criant:
Ah le bourreau, le traître, le méchant!
Il m'a perduë, il m'a toute affolée.
Au nom de Dieu, Monseigneur, sauvez-vous.
A coups de grife il m'a dit en courroux
Qu'il se devoit contre vôtre Excellence
Battre tantôt; & battre à toute outrance.
Pour s'éprouver le perfide m'a fait
Cette balafre. A cet mots au folet
Elle fait voir.... Et quoi? chose terrible.
Le Diable en eut une peur tant horrible,
Qu'il se signa, pensa presque tomber;
Onc n'avoit vû, ne lû, n'ouï conter
Que coups de grife eussent semblable forme.
Bref aussi-tôt qu'il apperçût l'énorme
Solution de continuïté,
Il demeura si fort épouvanté,
Qu'il prit la fuite & laissa-là Perrette.
Tous les voisins chommerent la défaite
De ce Démon: le Clergé ne fut pas
Des plus tardifs à prendre part au cas.



FERONDE
OU LE
PURGATOIRE.

VErs le Levant le Vieil de la Montagne
Se rendit craint par un moyen nouveau.
Craint n'étoit-il pour l'immenſe campagne
Qu'il poſſedât, ni pour aucun monceau
D'or ou d'argent ; mais parce qu'au cerveau
De ſes ſujets il imprimoit des choſes

Qui

Qui de maint fait courageux étoient causes.
Il choisissoit entre eux les plus hardis;
Et leur faisoit donner du Paradis
Un avant-goût à leurs sens perceptible,
Du Paradis de son Législateur;
Rien n'en a dit ce Prophete menteur
Qui ne devint très-croyable & sensible
A ces gens-là: comment s'y prenoit-on?
On les faisoit boire tous de façon
Qu'ils s'enyvroient, perdoient sens & raison.
En cet état, privez de connoissance,
On les portoit en d'agréables lieux,
Ombrages frais, jardins delicieux.
Là se trouvoient tendrons en abondance,
Plus que maillez, & beaux par excellence:
Chaque réduit en avoit à couper.
Si se venoient joliment attrouper
Près de ces gens, qui leur boisson cuvée
S'émerveilloient de voir cette couvée,
Et se croyoient habitans devenus
Des champs heureux qu'assigne à ses élûs
Le faux Mahom. Lors de faire accointance,
Turcs d'approcher, tendrons d'entrer en danse;
Au gazouillis des ruisseaux de ces bois,
Au son des luts accompagnans les voix
Des rossignols: il n'est plaisir au monde
Qu'on ne goûtât dedans ce Paradis:
Les gens trouvoient en son charmant pourpris
Les meilleurs vins de la machine ronde;
Dont ne manquoient encor de s'enyvrer,

Et de leurs ſens perdre l'entier uſage.
On les faiſoit auſſi-tôt reporter.
Au premier lieu. De tout ce tripotage
Qu'arrivoit-il? ils croyoient fermement
Que quelque jour de ſemblables delices
Les attendoient, pourvû que hardiment,
Sans redouter la mort ni les ſupplices,
Ils fiſſent choſe agréable à Mahom,
Servant leur Prince en toute occaſion.
Par ce moyen leur Prince pouvoit dire
Qu'il avoit gens à ſa dévotion
Déterminez, & qu'il n'étoit Empire
Plus redouté que le ſien ici bas.
Or ai-je été prolixe ſur ce cas,
Pour confirmer l'Hiſtoire de Feronde.
Feronde étoit un ſot de par le monde,
Riche manant, ayant ſoin du tracas,
Dixmes, & cens, revenus, & ménage
D'un Abbé blanc. J'en ſçais de ce plumage
Qui valent bien les noirs à mon avis,
En fait que d'être aux maris ſecourables,
Quand forte tâche ils ont en leur logis,
Si qu'il y faut Moines & gens capables.
Au lendemain celui-ci ne ſongeoit,
Et tout ſon fait dès la veille mangeoit,
Sans rien garder, non plus qu'un droit Apôtre,
N'ayant autre œuvre, autre emploi, penſer autre;
Que de chercher où giſoient les bons vins,
Les bons morceaux, & les bonnes commeres,
Sans oublier les gaillardes Nonains,

Dont

Dont il faiſoit peu de part à ſes freres.
Feronde avoit un joli chaperon
Dans ſon logis, femme ſienne, & dit-on
Que parentelle étoit entre la Dame
Et nôtre Abbé; car ſon prédeceſſeur
Oncle & parrein, dont Dieu veüille avoir l'ame,
En étoit pere, & la donna pour femme
A ce manant, qui tint à grand honneur
De l'épouſer. Chacun ſçait que de race
Communément fille bâtarde chaſſe:
Celle-ci donc ne fit mentir le mot.
Si n'étoit pas l'Epoux homme ſi ſot
Qu'il n'en eût doute, & ne vît en l'affaire
Un peu plus clair qu'il n'étoit néceſſaire.
Sa femme alloit toûjours chez le Prélat;
Et prétextoit ſes allées & venuës
Des ſoins divers de cet œconomat.
Elle alléguoit mille affaires menuës.
C'étoit un compte, ou c'étoit un achat;
C'étoit un rien; tant peu plaignoit ſa peine.
Bref il n'étoit nul jour en la ſemaine,
Nulle heure au jour, qu'on ne vît en ce lieu
La receveuſe. Alors le Pere en Dieu
Ne manquoit pas d'écarter tout ſon monde:
Mais le mari qui ſe doutoit du tour
Rompoit les chiens, ne manquant au retour
D'impoſer mains ſur Madame Feronde.
Onc il ne fut un moins commode Epoux.
Eſprits ruraux volontiers ſont jaloux,
Et ſur ce point à chauſſer difficiles,

 N'étant

N'étant pas faits aux coûtumes des Villes.
Monſieur l'Abbé trouvoit cela bien dur,
Comme Prélat qu'il étoit, partant homme
Fuyant la peine, aimant le plaiſir pur,
Ainſi que fait tout bon ſuppôt de Rome.
Ce n'eſt mon goût ; je ne veux de plein ſaut
Prendre la Ville, aimant mieux l'eſcalade;
En amour dea, non en guerre; il ne faut
Prendre ceci pour guerriére bravade,
Ni m'enrôler là-deſſus malgré moi.
Que l'autre uſage ait la raiſon pour ſoi,
Je m'en rapporte, & reviens à l'hiſtoire
Du Receveur qu'on mit en Purgatoire
Pour le guérir, & voici comme quoi.
Par le moyen d'une poudre endormante
L'Abbé le plonge en un très-long ſommeil.
On le croit mort, on l'enterre, l'on chante :
Il eſt ſurpris de voir à ſon réveil
Autour de lui gens d'étrange maniére;
Car il étoit au large dans ſa biére,
Et ſe pouvoit lever de ce tombeau
Qui conduiſoit en un profond caveau.
D'abord la peur ſe ſaiſit de nôtre homme.
Qu'eſt-ce cela? ſonge-t-il? eſt-il mort?
Seroit-ce point quelque eſpece de ſort?
Puis il demande aux gens comme on les nomme,
Ce qu'ils ſont-là, d'où vient que dans ce lieu
L'on le retient, & qu'a-t-il fait à Dieu?
L'un d'eux lui dit: conſole toi, Feronde,
Tu te verras Citoyen du haut monde

Dans

Dans mille ans d'hui complets & bien contez.
Auparavant il faut d'aucuns péchez
Te nettoyer en ce ſaint Purgatoire.
Ton ame un jour plus blanche que l'yvoire
En ſortira. L'Ange conſolateur
Donne à ces mots au pauvre Receveur
Huit ou dix coups de forte diſcipline,
En lui diſant; c'eſt ton humeur mutine,
Et trop jalouſe, & déplaiſante à Dieu,
Qui te retient pour mille ans en ce lieu.
Le Receveur s'étant frotté l'épaule
Fait un ſoûpir; mille ans, c'eſt bien du temps!
Vous noterez que l'Ange étoit un drôle,
Un frere Jean Novice de leans.
Ses compagnons jouoient chacun un rôle
Pareil au ſien deſſous un feint habit.
Le Receveur requiert pardon, & dit:
Las! ſi jamais je rentre dans la vie,
Jamais ſoupçon, ombrage & jalouſie
Ne rentreront dans mon maudit eſprit.
Pourrois-je point obtenir cette grace?
On la lui fait eſperer; non ſi-tôt:
Force eſt qu'un an dans ce ſejour ſe paſſe;
Là cependant il aura ce qu'il faut
Pour ſuſtenter ſon corps, rien davantage;
Quelque grabat, du pain pour tout potage,
Vingt coups de fouet chaque jour, ſi l'Abbé,
Comme Prélat rempli de charité,
N'obtient du Ciel qu'au moins on lui remette
Non le total des coups, mais quelque quart,

Voire moitié, voire la plus grand' part.
Douter ne faut qu'il ne s'en entremette,
A ce ſujet diſant mainte oraiſon.
L'Ange en après lui fait un long ſermon.
A tort, dit-il, tu conçûs du ſoupçon.
Les gens d'Egliſe ont-ils de ces penſées?
Un Abbé blanc! c'eſt trop d'ombrage avoir;
Il n'écherroit que dix coups pour un noir.
Défais-toi donc de tes erreurs paſſées.
Il s'y réſout. Qu'eût-il fait? cependant
Sire Prélat & Madame Feronde
Ne laiſſent perdre un ſeul petit moment.
Le mari dit: que fait ma femme au monde?
Ce qu'elle y fait? tout bien; nôtre Prélat
L'a conſolée, & ton économat
S'en va ſon train, toûjours à l'ordinaire.
Dans le Couvent toûjours a-t-elle affaire?
Ou donc? il faut qu'ayant ſeule à preſent
Le faix entier ſur ſoi la pauvre femme,
Bon gré malgré leans aille ſouvent,
Et plus encor que pendant ton vivant.
Un tel diſcours ne plaiſoit point à l'ame.
Ame j'ai crû le devoir appeller,
Ses pourvoyeurs ne le faiſant manger
Ainſi qu'un corps. Un mois à cette épreuve
Se paſſe entier, lui jeûnant, & l'Abbé
Multipliant œuvres de charité,
Et mettant peine à conſoler la veuve.
Tenez pour ſeur qu'il y fit de ſon mieux.
Son ſoin ne fut long-temps infructueux:

Pas

Pas ne ſemoit en une terre ingrate.
Pater Abbas avec juſte ſujet,
Apprehenda d'être pere en effet.
Comme il n'eſt bon que telle choſe éclate,
Et que le fait ne puiſſe être nié,
Tant & tant fut par ſa Paternité
Dit d'oraiſons, qu'on vit du Purgatoire
L'ame ſortir, legere, & n'ayant pas
Once de chair. Un ſi merveilleux cas
Surprit les gens. Beaucoup ne vouloient croire
Ce qu'ils voyoient. L'Abbé paſſa pour Saint.
L'Epoux pour ſien le fruit poſthume tint,
Sans autrement de calcul oſer faire.
Double miracle étoit en cette affaire,
Et la groſſeſſe, & le retour du mort.
On en chanta *Te Deum* à renfort.
Stérilité régnoit en mariage
Pendant cet an, & même au voiſinage
De l'Abbaye, encor bien que leans
On ſe vouât pour obtenir enfans.
A tant laiſſons l'économe & ſa femme;
Et ne ſoit dit que nous autres Epoux
Nous méritions ce qu'on fit à cette ame,
Pour la guérir de ſes ſoupçons jaloux.



LE PSAUTIER.

NONES, ſouffrez pour la derniére fois
Qu'en ce Recueil malgré moi je vous place.
De vos bons tours les contes ne ſont froids.
Leur avanture a ne ſçais quelle grace
Qui n'eſt ailleurs: ils emportent les voix.
Encore un donc, & puis ç'en ſeront trois.
Trois? je faux d'un; ç'en ſeront au moins quatre.
Contons-les bien. Mazet le compagnon;
L'Abbeſſe ayant beſoin d'un bon garçon

Pour la guérir d'un mal opiniâtre;
Ce conte-ci qui n'eſt le moins fripon;
Quant à Sœur Jeanne ayant fait un poupon,
Je ne tiens pas qu'il le faille rabatre.
Les voilà tous: quatre c'eſt conte rond.
Vous me direz; c'eſt une étrange affaire,
Que nous ayons tant de part en ceci.
Que voulez-vous? je n'y ſçaurois que faire;
Ce n'eſt pas moi qui le ſouhaite ainſi.
Si vous teniez toûjours vôtre Bréviaire,
Vous n'auriez rien à démêler ici.
Mais ce n'eſt pas vôtre plus grand ſouci.
Paſſons donc vîte à la preſente hiſtoire.
Dans un Couvent de Nones fréquentoit
Un jouvenceau friand, comme on peut croire,
De ces oiſeaux. Telle pourtant prenoit
Goût à le voir, & des yeux le couvoit,
Lui ſoûrioit, faiſoit la complaiſante,
Et ſe diſoit ſa très-humble ſervante,
Qui pour cela d'un ſeul point n'avançoit.
Le conte dit que leans il n'étoit
Vieille ni jeune, à qui le perſonnage
Ne fît ſonger quelque choſe à part ſoi.
Soûpirs trotoient, bien voyoit le pourquoi,
Sans qu'il s'en mît en peine davantage.
Sœur Iſabeau ſeule pour ſon uſage
Eut le galand: elle le méritoit,
Douce d'humeur, gentille de corſage,
Et n'en étant qu'à ſon apprentiſſage,
Belle de plus. Ainſi l'on l'envioit

Pour

Pour deux raifons; fon amant, & fes charmes.
Dans fes amours chacune l'épioit:
Nul bien fans mal, nul plaifir fans allarmes.
Tant & fi bien l'épiérent les fœurs,
Qu'une nuit fombre, & propre à ces douceurs
Dont on confie aux ombres le myftére,
En fa cellule on ouït certains mots,
Certaine voix, enfin certains propos
Qui n'étoient pas fans doute en fon bréviaire.
C'eft le galand, ce dit-on, il eft pris.
Et de courir; l'allarme eft aux efprits;
L'effaim fremit, fentinelle fe pofe.
On va conter en triomphe la chofe
A Mere Abbeffe; & heurtant à grands coups
On lui cria: Madame, levez-vous:
Sœur Ifabelle a dans fa chambre un homme.
Vous noterez que Madame n'étoit
En oraifon, ni ne prenoit fon fomme:
Trop bien alors dans fon lit elle avoit
Meffire Jean Curé du voifinage.
Pour ne donner aux Sœurs aucun ombrage,
Elle fe leve, en hâte, étourdiment,
Cherche fon voile, & malheureufement
Deffous fa main tombe du perfonnage
Le haut de chauffe affez bien reffemblant,
Pendant la nuit quand on n'eft éclairée,
A certain voile aux Nones familier,
Nommé pour lors entre elles leur Pfautier.
La voilà donc de gregues affublée.
Ayant fur foi ce nouveau couvre-chef,

Et

Et s'étant fait raconter derechef
Tout le catus, elle dit irritée:
Voyez un peu la petite effrontée,
Fille du Diable, & qui nous gâtera
Nôtre Couvent; si Dieu plaît ne fera:
S'il plaît à Dieu bon ordre s'y mettra:
Vous la verrez tantôt bien chapitrée.
Chapitre donc, puis que Chapitre y a,
Fut assemblé. Mere Abbesse entourée
De son Senat fait venir Isabeau,
Qui s'arrosoit de pleurs tout le visage,
Se souvenant qu'un maudit jouvenceau
Venoit d'en faire un different usage.
Quoi, dit l'Abbesse, un homme dans ce lieu!
Un tel scandale en la maison de Dieu!
N'êtes-vous point morte de honte encore?
Qui nous a fait recevoir parmi nous
Cette voirie? Isabeau, sçavez-vous
(Car desormais qu'ici l'on vous honore
Du nom de Sœur, ne le prétendez pas)
Sçavez-vous, dis-je, à quoi dans un tel cas
Nôtre institut condamne une méchante?
Vous l'apprendrez devant qu'il soit demain.
Parlez, parlez. Lors la pauvre Nonain,
Qui jusques-là confuse & repentante
N'osoit branler, & la vûë abbaissoit,
Leve les yeux, par bonheur apperçoit
Le haut de chausse, à quoi toute la bande,
Par un effet d'émotion trop grande,
N'avoit pris garde, ainsi qu'on voit souvent.

Ce

Ce fut hasard qu'Isabelle à l'instant
S'en apperçût. Aussi-tôt la pauvrette
Reprend courage, & dit tout doucement:
Vôtre Psautier a ne sçais quoi qui pend;
Raccommodez-le. Or c'étoit l'éguillette.
Assez souvent pour bouton l'on s'en sert.
D'ailleurs ce voile avoit beaucoup de l'air
D'un haut de chausse: & la jeune Nonette
Ayant l'idée encor fraîche des deux,
Ne s'y méprit: Non pas que le Messire
Eût chausse faite ainsi qu'un amoureux:
Mais à peu près; cela devoit suffire.
L'Abbesse dit; elle ose encore rire!
Quelle insolence! un péché si honteux
Ne la rend pas plus humble & plus soûmise!
Veut-elle point que l'on la canonise?
Laissez mon voile, esprit de Lucifer.
Songez, songez, petit tison d'Enfer,
Comme on pourra raccommoder vôtre ame.
Pas ne finit Mere Abbesse sa game,
Sans sermonner & tempêter beaucoup.
Sœur Isabeau lui dit encore un coup,
Raccommodez vôtre Psautier, Madame.
Tout le troupeau se met à regarder.
Jeunes de rire, & vieilles de gronder.
La voix manquant à nôtre sermonneuse,
Qui de son troc bien fâchée & honteuse,
N'eut pas le mot à dire en ce moment,
L'essaim fit voir par son bourdonnement,
Combien rouloient de diverses pensées

Dans

Dans les esprits. Enfin l'Abbesse dit:
Devant qu'on eût tant de voix ramassées,
Il feroit tard. Que chacune en son lit
S'aille remettre. A demain toute chose.
Le lendemain ne fut tenu, pour cause,
Aucun Chapitre; & le jour ensuivant
Tout aussi peu. Les sages du Couvent
Furent d'avis que l'on se devoit taire;
Car trop d'éclat eût pû nuire au troupeau.
On n'en vouloit à la pauvre Isabeau
Que par envie. Ainsi n'ayant pû faire
Qu'elle lâchât aux autres le morceau,
Chaque Nonain, faute de jouvenceau,
Songe à pourvoir d'ailleurs à son affaire.
Les vieux amis reviennent de plus beau.
Par préciput à nôtre belle on laisse
Le jeune fils; le Pasteur à l'Abbesse;
Et l'union alla jusques au point
Qu'on en prêtoit à qui n'en avoit point.





LE ROI CANDAULE,

ET LE

MAITRE EN DROIT.

FORCE gens ont été l'inſtrument de leur mal;
Candaule en eſt un témoignage.
Ce Roi fut en ſottiſe un très-grand perſonnage.
Il fit pour Gyges ſon vaſſal
Une galanterie imprudente & peu ſage.
Vous voyez, lui dit-il, le viſage charmant,

Et

Et les traits delicats dont la Reine eſt pourvûë :
Je vous jure ma foi que l'accompagnement
Eſt d'un tout autre prix, & paſſe infiniment;
Ce n'eſt rien qui ne l'a vûë
Toute nûë.
Je vous la veux montrer ſans qu'elle en ſçache rien;
Car j'en ſçais un très-bon moyen :
Mais à condition, vous m'entendez fort bien,
Sans que j'en diſe davantage;
Gyges, il vous faut être ſage.
Pont de ridicule deſir.
Je ne prendrois pas de plaiſir
Aux vœux impertinens, qu'une amour ſotte & vaine
Vous feroit faire pour la Reine.
Propoſez-vous de voir tout ce corps ſi charmant,
Comme un beau marbre ſeulement.
Je veux que vous diſiez que l'art, que la penſée,
Que même le ſouhait ne peut aller plus loin.
Dedans le bain je l'ai laiſſée :
Vous êtes connoiſſeur, venez être témoin
De ma felicité ſuprême.
Ils vont. Gyges admire. Admirer, c'eſt trop peu.
Son étonnement eſt extrême.
Ce doux objet joua ſon jeu.
Gyges en fut émû, quelque effort qu'il pût faire.
Il auroit voulu ſe taire,
Et ne point témoigner ce qu'il avoit ſenti :
Mais ſon ſilence eût fait ſoupçonner du myſtére.
L'exageration fut le meilleur parti.
Il s'en tint donc pour averti;

Et ſans faire le fin, le froid, ni le modeſte,
Chaque point, chaque article, eut ſon fait, fut loué.
Dieux, diſoit-il au Roi, quelle felicité!
Le beau corps! le beau cuir! O Ciel! & tout le reſte.
De ce gaillard entretien
La Reine n'entendit rien;
Elle l'eût pris pour outrage:
Car en ce ſiécle ignorant
Le beau ſexe étoit ſauvage;
Il ne l'eſt plus maintenant;
Et des louanges pareilles
De nos Dames d'à preſent
N'écorchent point les oreilles.
Nôtre examinateur ſoûpiroit dans ſa peau.
L'émotion croiſſoit, tant tout lui ſembloit beau.
Le Prince s'en doutant l'emmena; mais ſon ame
Emporta cent trais de flame.
Chaque endroit lança le ſien.
Helas! fuir n'y ſert de rien;
Tourmens d'amour ſont ſi bien
Qu'ils ſont toûjours de la ſuite:
Près du Prince Gyges eut aſſez de conduite;
Mais de ſa paſſion la Reine s'apperçût:
Elle ſçût
L'origine du mal: le Roi prétendant rire
S'aviſa de lui tout dire.
Ignorant! ſçavoit-il point
Qu'une Reine ſur ce point
N'oſe entendre raillerie?
Et ſuppoſé qu'en ſon cœur

Cela

Cela lui plaise, elle rie,
Il lui faut pour son honneur
Contrefaire la furie.
Celle-ci le fut vraiment,
Et réserva dans soi-même,
De quelque vengeance extrême
Le desir très-véhément.
Je voudrois pour un moment,
Lecteur, que tu fusses femme:
Tu ne sçaurois autrement
Concevoir jusqu'où la Dame
Porta son secret dépit.
Un mortel eut le crédit
De voir de si belles choses,
A tous mortels lettres closes!
Tels dons étoient pour des Dieux,
Pour des Rois, voulois-je dire;
L'un & l'autre y vient de cire,
Je ne sçais quel est le mieux.
Ces pensers incitoient la Reine à la vengeance.
Honte, dépit, couroux, son cœur employa tout.
Amour même, dit-on, fut de l'intelligence:
De quoi ne vient-il point à bout?
Gyges étoit bien fait; on l'excusa sans peine:
Sur le montreur d'appas tomba toute la haine.
Il étoit mari; c'est son mal;
Et les gens de ce caractére
Ne sçauroient en aucune affaire
Commettre de péché qui ne soit capital.
Qu'est-il besoin d'user d'un plus ample Prologue?

Voilà le Roi haï, voilà Gyges aimé,
Voilà tout fait, & tout formé
Un époux du grand catalogue;
Dignité peu briguée & qui fleurit pourtant.
La sottise du Prince étoit d'un tel mérite,
Qu'il fut fait *in petto* confrere de Vulcan;
De là jusqu'au bonnet la distance est petite.
Cela n'étoit que bien; mais la Parque maudite
Fut aussi de l'intrigue; & sans perdre de temps
Le pauvre Roi par nos Amans
Fut député vers le Cocite.
On le fit trop boire d'un coup:
Quelquefois helas! c'est beaucoup.
Bien-tôt un certain brûvage
Lui fit voir le noir rivage,
Tandis qu'aux yeux de Gyges
S'étaloient de blancs objets:
Car fût-ce amour, fût-ce rage,
Bien-tôt la Reine le mit
Sur le Trône & dans son lit.

Mon dessein n'étoit pas d'étendre cette histoire:
On la sçavoit assez; mais je me sçais bon gré;
Car l'exemple a très-bien quadré:
Mon texte y va tout droit: même j'ai peine à croire
Que le Docteur en Loix dont je vais discourir,
Puisse mieux que Candaule à mon but concourir.
Rome pour ce coup-ci me fournira la Scene:
Rome, non celle-là que les mœurs du vieux temps
Rendoient triste, severe, incommode aux galants,

Et

Et de ſottes femelles pleine;
Mais Rome d'aujourd'hui, ſéjour charmant & beau,
Où l'on ſuit un train plus nouveau.
Le plaiſir eſt la ſeule affaire
Dont ſe piquent ſes habitans.
Qui n'auroit que vingt ou trente ans,
Ce ſeroit un voyage à faire.
Rome donc eut naguere un maître dans cet art
Qui du tien & du mien tire ſon origine;
Homme qui hors de là faiſoit le guoguenard;
Tout paſſoit par ſon étamine:
Aux dépends du tiers & du quart
Il ſe divertiſſoit. Avint que le Légiſte,
Parmi ſes écoliers dont il avoit toûjours
Longue liſte, (cours
Eut un François moins propre à faire en Droit un
Qu'en Amours.
Le Docteur un beau jour le voyant ſombre & triſte,
Lui dit: nôtre feal, vous voilà de relais;
Car vous avez la mine, étant hors de l'école,
De ne lire jamais
Bartole.
Que ne vous pouſſez-vous? un François être ainſi
Sans intrigue & ſans amourettes!
Vous avez des talens, nous avons des coquettes,
Non pas pour une, Dieu merci.
L'étudiant reprit; je ſuis nouveau dans Rome.
Et puis, hors les beautés qui font plaiſir aux gens
Pour la ſomme,
Je ne vois pas que les galans

Trouvent ici beaucoup à faire.
Toute maiſon eſt Monaſtére:
Double porte, verroux, une matrone auſtére,
Un mari, des Argus. Qu'irai-je, à vôtre avis,
Chercher en de pareils logis?
Prendre la Lune aux dents ſeroit moins difficile.
Ha, ha, la Lune aux dents, repartit le Docteur,
Vous nous faites beaucoup d'honneur.
J'ai pitié de gens neufs comme vous; nôtre Ville
Ne vous eſt pas connuë autant que je puis voir.
Vous croyez donc qu'il faille avoir
Beaucoup de peine à Rome en fait que d'avantures?
Sçachez que nous avons ici des créatures,
Qui feront leürs maris cocus
Sur la mouſtache des Argus.
La choſe eſt chez nous très-commune:
Témoignez ſeulement que vous cherchez fortune
Placez-vous dans l'Egliſe auprès du benîtier.
Preſentez ſur le doigt aux Dames l'eau ſacrée.
C'eſt d'amourettes les prier.
Si l'air du ſuppliant à quelque Dame agrée,
Celle-là ſçachant ſon métier,
Vous envoira faire un meſſage.
Vous ſerez déterré, logeaſſiez-vous en lieu
Qui ne fût connu que de Dieu.
Une vieille viendra, qui faite au badinage
Vous ſçaura ménager un ſecret entretien.
Ne vous embaraſſez de rien.
De rien? c'eſt un peu trop; j'excepte quelque choſe:
Il eſt bon de vous dire en paſſant, nôtre ami,

Qu'à

Qu'à Rome il faut agir en galand & demi.
En France on peut conter des fleurettes, l'on cause;
Ici tous les momens sont chers & précieux.
Romaines vont au but. L'autre reprit, tant mieux.
Sans être Gascon, je puis dire
Que je suis un merveilleux Sire.
Peut-être ne l'étoit-il point;
Tout homme est Gascon sur ce point.
Les avis du Docteur furent bons, le jeune homme
Se campe en une Eglise, où venoit tous les jours
La fleur & l'élite de Rome,
Des Graces, des Venus, avec un grand concours
D'Amours.
C'est à dire en Chrêtien beaucoup d'Anges femelles.
Sous leur voile brilloient des yeux pleins d'étincelles.
Benîtier, le lieu saint n'étoit pas sans cela.
Nôtre homme en choisit un chanceux pour ce point-(là;
A chaque objet qui passe adoucit ses prunelles:
Révérences, le drôle en faisoit des plus belles,
Des plus devotes: cependant
Il offroit l'eau lustrale. Un Ange entre les autres
En prit de bonne grace: alors l'étudiant
Dit en son cœur: elle est des nôtres.
Il retourne au logis: vieille vient; rendez-vous.
D'en conter le détail, vous vous en doutez tous.
Il s'y fit nombre de folies.
La Dame étoit des plus jolies,
Le passe-temps fut des plus doux.
Il le conte au Docteur. Discretion Françoise
Est chose outre nature, & d'un trop grand effort.

L 5 Diffi-

Diſſimuler un tel tranſport ;
Cela ſent ſon humeur bourgeoiſe.
Du fruit de ſes conſeils le Docteur s'applaudit,
Rit en Juriſconſulte, & des maris ſe raille.
Pauvres gens, qui n'ont pas l'eſprit
De garder du loup leur oüaille :
Un Berger en a cent ; des hommes ne ſçauront
Garder la ſeule qu'ils auront !
Bien lui ſembloit ce ſoin choſe un peu mal-aiſée ;
Mais non pas impoſſible ; & ſans qu'il eût cent yeux
Il défioit, graces aux Cieux,
Sa femme, encor que très-ruſée.
A ce diſcours, ami Lecteur,
Vous ne croiriez jamais, ſans avoir quelque honte,
Que l'Heroïne de ce conte
Fût propre femme du Docteur.
Elle l'étoit pourtant. Le pis eſt que mon homme,
En s'informant de tout, & des ſi & des cas,
Et comme elle étoit faite, & quels ſecrets appas,
Vit que c'étoit ſa femme en ſomme.
Un ſeul point l'arrêtoit ; c'étoit certain talent
Qu'avoit en ſa moitié trouvé l'étudiant,
Et que pour le mari n'avoit pas la Donzelle.
A ce ſigne ce n'eſt pas elle,
Diſoit en ſoi le pauvre Epoux ;
Mais les autres points y ſont tous ;
C'eſt elle. Mais ma femme au logis eſt rêveuſe,
Et celle-ci paroît cauſeuſe,
Et d'un agréable entretien :
Aſſurément c'en eſt une autre.

Mais

Mais du reſte il n'y manque rien ,
Taille , viſage , traits , même poil ; c'eſt la nôtre.
Après avoir bien dit tout bas ,
Ce l'eſt , & puis ce ne l'eſt pas ,
Force fut qu'au premier en demeurât le Sire.
Je laiſſe à penſer ſon courroux ,
Sa fureur , afin de mieux dire.
Vous vous êtes donnez un ſecond rendez-vous ?
Pourſuit-il. Oüi , reprit nôtre Apôtre ;
Elle & moi n'avons eu garde de l'oublier ,
Nous trouvant trop bien du premier ,
Pour n'en pas ménager un autre ;
Très-réſolus tous deux de ne nous rien devoir.
La réſolution , dit le Docteur , eſt belle.
Je ſçaurois volontiers quelle eſt cette Donzelle.
L'écolier repartit : Je ne l'ai pû ſçavoir,
Mais qu'importe ? il ſuffit que je ſois content d'elle,
Dès à preſent je vous répons
Que l'Epoux de la Dame a toutes ſes façons.
Si quelqu'une manquoit , nous la lui donnerons
Demain en tel endroit , à telle heure ſans faute.
On doit m'attendre entre deux draps ,
Champ de bataille propre à de pareils combats.
Le rendez-vous n'eſt point dans une chambre haute.
Le logis eſt propre & paré
On m'a fait à l'abord traverſer un paſſage
Où jamais le jour n'eſt entré ;
Mais auſſi-tôt après la vieille du meſſage
M'a conduit en des lieux , où loge en bonne foi
Tout ce qu'amour a de délices ;

On

On peut s'en rapporter à moi.
A ce difcours jugez quels étoient les fupplices
Qu'enduroit le Docteur. Il forme le deffein
De s'en aller le lendemain
Au lieu de l'écolier, & fous ce perfonnage
Convaincre fa moitié, lui faire un vaffelage
Dont il fût à jamais parlé.
N'en déplaife au nouveau confrere,
Il n'étoit pas bien confeillé:
Mieux valoit pour le coup fe taire:
Sauf d'apporter en temps & lieu
Remède au cas, moyennant Dieu.
Quand les époufes font un récipiendaire
Au benoît état de cocu,
S'il en peut fortir franc, c'eft à lui beaucoup faire;
Mais quand il eft déja reçû,
Une façon de plus ne fait rien à l'affaire.
Le Docteur raifonna d'autre forte, & fit tant
Qu'il ne fit rien qui vaille. Il crût qu'en prévenant
Son Parrein en cocuage,
Il feroit tour d'homme fage:
Son Parrein, cela s'entend;
Pourvû que fous ce galand
Il eût fait aprentiffage;
Chofe dont à bon droit le Lecteur peut douter.
Quoi qu'il en foit, l'Epoux ne manque pas d'aller
Au logis de l'Avanture,
Croyant que l'allée obfcure,
Son filence, & le foin de fe cacher le nez,
Sans qu'il fût reconnu le feroient introduire

En

En ces lieux ſi fortunez :
Mais par malheur la vieille avoit pour ſe conduire
Une lanterne ſourde, & plus fine cent fois
Que le plus fin Docteur en Loix,
Elle reconnut l'homme, & ſans être ſurpriſe
Elle lui dit, attendez-là ;
Je vais trouver Madame Eliſe.
Il la faut avertir ; je n'oſe ſans cela
Vous mener dans ſa chambre : & puis vous devez être
En autre habit pour l'aller voir :
C'eſt à dire en un mot qu'il n'en faut point avoir.
Madame attend au lit. A ces mots nôtre Maître
Pouſſé dans quelque bouge, y voit d'abord parêtre
Tout un deshabillé ; des mules, un peignoir,
Bonnet, robe de chambre, avec chemiſe d'homme ;
Parfums ſur la toillette, & des meilleurs de Rome ;
Le tout propre, arrangé, de même qu'on eût fait
Si l'on eût attendu le Cardinal Préfet.
Le Docteur ſe dépouille ; & cette Gouvernante
Revient, & par la main le conduit en des lieux
Où nôtre homme privé de l'uſage des yeux
Va d'une façon chancelante.
Après cent détours ténébreux,
La vieille ouvre une porte, & vous pouſſe le ſire
En un fort mal plaiſant endroit,
Quoi que ce fût ſon propre Empire ;
C'étoit en l'Ecole de Droit.
En l'Ecole de Droit ! Là même ; Le pauvre homme
Honteux, ſurpris, confus, non ſans quelque raiſon,
Penſa tomber en pâmoiſon.

Le

Le conte en courut par tout Rome.
Les Ecoliers alors attendoient leur Régent.
Cela ſeul acheva ſa mauvaiſe fortune.
Grand éclat de riſée, & grand chuchillement,
Univerſel étonnement.
Eſt-il foû? qu'eſt-ce là? vient-il de voir quelqu'une?
Ce ne fut pas le tout; ſa femme ſe plaignit.
Procès. La parenté ſe joint en cauſe, & dit,
Que du Docteur venoit tout le mauvais ménage;
Que cet homme étoit foû, que ſa femme étoit ſage.
On fit caſſer le mariage;
Et puis la Dame ſe rendit
Belle & bonne Religieuſe
A Saint Croiſſant en Vavoureuſe.
Un Prélat lui donna l'habit.





LE DIABLE EN ENFER.

QUI craint d'aimer, a tort ſelon mon ſens
S'il ne fuit pas dès qu'il voit une belle.
Je vous connois, objets doux & puiſſans;
Plus ne m'irai brûler à la chandelle.
Une vertu ſort de vous, ne ſçais quelle,
Qui dans le cœur s'introduit par les yeux.
Ce qu'elle y fait, beſoin n'eſt de le dire;
On meurt d'amour, on languit, on ſoûpire:
Pas ne tiendroit aux gens qu'on ne fît mieux.
A tels périls ne faut qu'on s'abandonne.

J'en

J'en vais donner pour preuve une perſonne
Dont la beauté fit trébucher Ruſtic.
Il en avint un fort plaiſant trafic :
Plaiſant fut-il, au péché près, ſans faute :
Car pour ce point, je l'excepte, & je l'ôte ;
Et ne ſuis pas du goût de celle-là
Qui bûvant frais (ce fut je penſe à Rome)
Diſoit, que n'eſt-ce un péché que cela !
Je la condamne ; & veux prouver en ſomme
Qu'il fait bon craindre encor que l'on ſoit ſaint.
Rien n'eſt plus vrai. Si Ruſtic avoit craint,
Il n'auroit pas retenu cette fille,
Qui jeune & ſimple & pourtant très-gentille
Juſques au vif vous l'eut bien-tôt atteint.
Alibech fut ſon nom, ſi j'ai mémoire ;
Fille un peu neuve, à ce que dit l'hiſtoire.
Liſant un jour comme quoi certains Saints,
Pour mieux vaquer à leurs pieux deſſeins
Se ſequeſtroient ; vivoient comme des Anges,
Qui çà, qui là, portant toûjours leurs pas
En lieux cachez ; choſes qui bien qu'étranges
Pour Alibech avoient quelques appas.
Mon Dieu, dit-elle, il me prend une envie
D'aller mener une ſemblable vie.
Alibech donc s'en va ſans dire adieu.
Mere, ni ſœur, nourrice, ni compagne
N'eſt avertie. Alibech en campagne
Marche toûjours, n'arrête en pas un lieu.
Tant court enfin qu'elle entre en un bois ſombre ;
Et dans ce bois elle trouve un vieillard ;

Hom-

Homme possible autrefois plus gaillard,
Mais n'étant lors qu'un squelette & qu'une ombre.
Pere, dit-elle, un mouvement m'a pris;
C'est d'être Sainte, & mériter pour prix
Qu'on me révére, & qu'on chomme ma fête.
O quel plaisir j'aurois si tous les ans,
La palme en main, les rayons sur la tête,
Je recevois des fleurs & des presens!
Vôtre mêtier est-il si difficile?
Je sçais déja jeûner plus d'à demi.
Abandonnez ce penser inutile,
Dit le vieillard, je vous parle en ami.
La sainteté n'est chose si commune
Que le jeûner suffise pour l'avoir.
Dieu gard de mal fille & femme qui jeûne,
Sans pour cela guére mieux en valoir.
Il faut encor pratiquer d'autres choses,
D'autres vertus qui me sont lettres closes,
Et qu'un Hermite habitant de ces bois
Vous apprendra mieux que moi mille fois.
Allez-le voir, ne tardez davantage:
Je ne retiens tels oiseaux dans ma cage.
Disant ces mots le vieillard la quitta,
Ferma sa porte, & se barricada.
Très-sage fut d'agir ainsi sans doute,
Ne se fiant à vieillesse, ni goute,
Jeûne, ni haire, enfin à rien qui soit.
Non loin de là nôtre Sainte apperçoit
Celui de qui ce bon vieillard parloit;
Homme ayant l'ame en Dieu toute occupée,

Et se faisant tout blanc de son épée.
C'étoit Rustic, jeune Saint très-fervent:
Ces jeunes-là s'y trompent bien souvent.
En peu de mots l'appetit d'être sainte
Lui fut d'abord par la belle expliqué;
Appetit tel qu'Alibech avoit crainte
Que quelque jour son fruit n'en fût marqué.
Rustic soûrit d'une telle innocence.
Je n'ai, dit-il, que peu de connoissance
En ce métier; mais ce peu-là que j'ai
Bien volontiers vous sera partagé.
Nous vous rendrons la chose familiére.
Maître Rustic eut dû donner congé
Tout dès l'abord à semblable écoliere.
Il ne le fit; en voici les effets.
Comme il vouloit être des plus parfaits,
Il dit en soi: Rustic, que sçais-tu faire?
Veiller, prier, jeûner, porter la haire?
Qu'est-ce cela? moins que rien; tous le font:
Mais d'être seul auprès de quelque belle
Sans la toucher, il n'est victoire telle;
Triomphes grands chez les Anges en font:
Meritons-les; retenons cette fille.
Si je resiste à chose si gentille,
J'atteins le comble, & me tire du pair.
Il la retint; & fut si téméraire
Qu'outre Satan il défia la chair,
Deux ennemis toûjours prêts à mal faire.
Or sont nos saints logez sous même toit.
Rustic aprête en un petit endroit

Un petit lit de jonc pour la Nowice:
Car de coucher ſur la dure d'abord,
Quelle apparence? elle n'étoit encor
Accoûtumée à ſi rude exercice.
Quant au ſouper, elle eut pour tout ſervice
Un peu de fruit, du pain non pas trop beau.
Faites état que la magnificence
De ce repas ne conſiſta qu'en l'eau,
Claire, d'argent, belle par excellence.
Ruſtic jeûna; la fille eut appetit.
Couchez à part, Alibech s'endormit:
L'Hermite non. Une certaine bête
Diable nommée, un vrai ſerpent maudit,
N'eut point de paix qu'il ne fût de la fête.
On l'y reçoit; Ruſtic roule en ſa tête,
Tantôt les traits de la jeune beauté,
Tantôt ſa grace, & ſa naïveté,
Et ſes façons, & ſa maniére douce,
L'âge, la taille, & ſur tout l'embonpoint,
Et certain ſein ne ſe repoſant point;
Allant, venant; ſein qui pouſſe & repouſſe
Certain corſet en dépit d'Alibech,
Qui tâche en vain de lui clorre le bec:
Car toûjours parle: il va, vient, & reſpire:
C'eſt ſon patois; Dieu ſçait ce qu'il veut dire.
Le pauvre Hermite émû de paſſion
Fit de ce point ſa méditation.
Adieu la haire, adieu la diſcipline;
Et puis voilà de ma dévotion;
Voilà mes ſaints. Celui-ci s'achemine

Vers Alibech, & l'éveille en ſurſaut.
Ce n'eſt bien fait que de dormir ſi-tôt,
Dit le frater; il faut au préalable
Qu'on faſſe une œuvre à Dieu fort agréable,
Emprisonnant en Enfer le malin.
Créé ne fut pour aucune autre fin.
Procédons-y. Tout à l'heure il ſe gliſſe
Dedans le lit. Alibech ſans malice,
N'entendoit rien à ce myſtére-là:
Et ne ſçachant ni ceci ni cela,
Moitié forcée & moitié conſentante,
Moitié voulant combattre ce deſir,
Moitié n'oſant, moitié peine & plaiſir,
Elle crût faire acte de repentante;
Bien humblement rendit grace au frater;
Sçût ce que c'eſt que le diable en Enfer.
Deſormais faut qu'Alibech ſe contente
D'être martire, en cas que Sainte ſoit:
Frere Ruſtic peu de vierges faiſoit.
Cette leçon ne fut la plus aiſée.
Dont Alibech non encor déniaiſée
Dit, il faut bien que le Diable en effet
Soit une choſe étrange & bien mauvaiſe,
Il briſe tout; voyez le mal qu'il fait
A ſa priſon: non pas qu'il m'en déplaiſe:
Mais il mérite en bonne vérité
D'y retourner. Soit fait, ce dit le frére.
Tant s'appliqua Ruſtic à ce myſtére,
Tant prit de ſoin, tant eut de charité,
Qu'enfin l'Enfer s'accoûtumant au Diable

Eût

Eût eu toûjours sa presence agréable,
Si l'autre eût pû toûjours en faire essai.
Sur quoi la belle: on dit encor bien vrai
Qu'il n'est prison si douce, que son hôte
En peu de temps ne s'y lasse sans faute.
Bien-tôt nos gens ont noise sur ce point.
En vain l'Enfer son prisonnier rappelle;
Le Diable est sourd, le Diable n'entend point.
L'Enfer s'ennuye; autant en fait la belle.
Ce grand desir d'être Sainte s'en va.
Rustic voudroit être dépêtré d'elle.
Elle pourvoit d'elle-même à cela.
Furtivement elle quitte le sire;
Par le plus court s'en retourne chez soi.
Je suis en soin de ce qu'elle pût dire
A ses parens; c'est ce qu'en bonne foi
Jusqu'à present je n'ai bien sçû comprendre.
Apparemment elle leur fit entendre
Que son cœur mû d'un appetit d'enfant
L'avoit portée à tâcher d'être Sainte.
Ou l'on la crut, ou l'on en fit semblant.
Sa parenté prit pour argent contant
Un tel motif: non que de quelque atteinte
A son enfer on n'eût quelque soupçon:
Mais cette chartre est faite de façon
Qu'on n'y void goute; & maint geolier s'y trompe.
Alibech fut festinée en grand' pompe.
L'histoire dit que par simplicité
Elle conta la chose à ses compagnes.
Besoin n'étoit que vôtre Sainteté,

Ce lui dit-on, traversât ces campagnes.
On vous auroit ſans bouger du logis,
Même leçon, même ſecret appris.
Je vous aurois, dit l'une, offert mon frere.
Vous auriez eu, dit l'autre, mon couſin:
Et Neherbal nôtre prochain voiſin
N'eſt pas non plus Novice en ce myſtére.
Il vous recherche, acceptez ce parti,
Devant qu'on ſoit d'un tel cas averti.
Elle le fit: Neherbal n'étoit homme
A cela près. On donna telle ſomme
Qu'avec les traits de la jeune Alibech,
Il prit pour bon un enfer très-ſuſpect,
Uſant des biens que l'Hymen nous envoye.
A tous Epoux Dieu doint pareille joye!





LA JUMENT
DU
COMPERE PIERRE.

MESSIRE Jean, (c'étoit certain Curé
Qui prêchoit peu, ſinon ſur la Vendange)
Sur ce ſujet, ſans être préparé,
Il triomphoit; vous euſſiez dit un Ange.
Encore un point étoit touché de lui;
Non ſi ſouvent qu'eût voulu le Meſſire:

Et ce point-là les enfans d'aujourd'hui
Sçavent que c'eſt; beſoin n'ai de le dire.
Meſſire Jean tel que je le décris,
Faiſoit ſi bien que femmes & maris
Le recherchoient, eſtimoient ſa ſcience;
Au demeurant il n'étoit conſcience
Un peu jolie, & bonne à diriger,
Qu'il ne voulût lui-même interroger;
Ne s'en fiant aux ſoins de ſon Vicaire
Meſſire Jean auroit voulu tout faire;
S'entremettoit en zelé Directeur;
Alloit par tout; diſant qu'un bon Paſteur
Ne peut trop bien ſes ouailles connoître,
Dont par lui-même inſtruit en vouloit être.
Parmi les gens de lui les mieux venus,
Il frequentoit chez le compere Pierre,
Bon villageois à qui pour toute terre,
Pour tout domaine, & pour tous revenus
Dieu ne donna que ſes deux bras tous nus,
Et ſon louchet, dont pour tout uſtenſille
Pierre faiſoit ſubſiſter ſa famille.
Il avoit femme & belle & jeune encor,
Ferme ſur tout; le hâle avoit fait tort
A ſon viſage, & non à ſa perſonne.
Nous autres gens peut-être aurions voulu
Du délicat; ce ruſtiq ne m'eût plû;
Pour des Curez la pâte en étoit bonne;
Et convenoit à ſemblables amours.
Meſſire Jean la regardoit toûjours
Du coin de l'œil, toûjours tournoit la tête

De ſon côté, comme un chien qui fait fête
Aux os qu'il void n'être par trop chetifs ;
Que s'il en void un de belle apparence ,
Non décharné, plein encor de ſubſtance,
Il tient deſſus ſes regards attentifs :
Il s'inquiéte, il trepigne, il remuë
Oreille & queüe ; il a toûjours la vûë
Deſſus cet os, & le ronge des yeux
Vingt fois devant que ſon palais s'en ſente.
Meſſire Jean tout ainſi ſe tourmente
A cet objet pour lui delicieux.
La Villageoiſe étoit fort innocente,
Et n'entendoit aux façons du Paſteur
Myſtére aucun ; ni ſon regard flateur,
Ni ſes preſens ne touchoient Magdeleine :
Bouquets de thym, & pots de marjolaine
Tomboient à terre : avoir cent menus ſoins ;
C'étoit parler Bas-Breton tout au moins.
Il s'aviſa d'un plaiſant ſtratagême.
Pierre étoit lourd , ſans eſprit ; je crois bien
Qu'il ne ſe fût précipité lui-même ,
Mais par delà de lui demander rien,
C'étoit abus & très-grande ſottiſe.
L'autre lui dit ; compere mon ami,
Te voilà pauvre, & n'ayant à demi
Ce qu'il te faut ; ſi je t'apprens la guiſe
Et le moyen d'être un jour plus content
Qu'un petit Roi, ſans te tourmenter tant,
Que me veux-tu donner pour mes étreines ?
Pierre répond ; Parbleu, Meſſire Jean,

Je ſuis à vous ; diſpoſez de mes peines ;
Car vous ſçavez que c'eſt tout mon vaillant.
Nôtre cochon ne nous faudra pourtant :
Il a mangé plus de ſon, par mon ame,
Qu'il n'en tiendroit trois fois dans ce tonneau ,
Et d'abondant la vache à nôtre femme
Nous a promis qu'elle feroit un veau :
Prenez le tout. Je ne veux nul ſalaire,
Dit le Paſteur ; obliger mon compere
Ce m'eſt aſſez, je te dirai comment.
Mon deſſein eſt de rendre Magdelaine
Jument le jour, par art d'enchantement,
Lui redonnant ſur le ſoir forme humaine.
Très-grand profit pourra certainement
T'en revenir ; car ton Ane eſt ſi lent,
Que du marché l'heure eſt preſque paſſée
Quand il arrive ; ainſi tu ne vends pas,
Comme tu veux, tes herbes, ta denrée,
Tes choux, tes aulx, enfin tout ton tracas.
Ta femme étant jument forte & membruë,
Ira plus vîte ; & ſi-tôt que chez toi
Elle ſera du logis revenuë,
Sans pain ni ſoupe, un peu d'herbe menuë
Lui ſuffira. Pierre dit ; ſur ma foi,
Meſſire Jean, vous êtes un ſage homme.
Voyez que c'eſt d'avoir étudié !
Vend-on cela? ſi j'avois groſſe ſomme
Je vous l'aurois parbleu bien-tôt payé.
Jean pourſuivit, orça je t'aprendrai
Les mots, la guiſe, & toute la maniére,

Par

Par où jument bien faite & pouliniére
Auras de jour, belle femme de nuit.
Corps, tête, jambe, & tout ce qui s'enſuit
Lui reviendra; tu n'as qu'à me voir faire.
Tai-toi ſur tout; car un mot ſeulement
Nous gâteroit tout nôtre enchantement.
Nous ne pourrions revenir au myſtére,
De nôtre vie; encore un coup motus,
Bouche couſuë, ouvre les yeux ſans plus:
Toi même après pratiqueras la choſe.
Pierre promet de ſe taire, & Jean dit:
Sus, Magdelaine, il ſe faut, & pour cauſe,
Dépouiller nuë & quitter cet habit:
Dégrafez-moi cet atour des Dimanches;
Fort bien: ôtez ce corſet & ces manches;
Encore mieux: défaites ce jupon;
Très-bien cela. Quand vint à la chemiſe,
La pauvre Epouſe eut en quelque façon
De la pudeur. Etre nuë ainſi miſe
Aux yeux des gens! Magdeleine aimoit mieux
Demeurer femme, & juroit ſes grands Dieux
De ne ſouffrir une telle vergogne.
Pierre lui dit: voilà grande beſogne!
Et bien, tous deux nous ſçaurons comme quoi
Vous êtes faite; eſt-ce par vôtre foi
Dequoi tant craindre? Et là là, Magdeleine,
Vous n'avez pas toûjours eu tant de peine
A tout ôter: comment donc faites-vous
Quand vous cherchez vos puces? dites-nous.
Meſſire Jean eſt-ce quelqu'un d'étrange?

Que

Que craignez-vous? hé quoi? qu'il ne vous mange?
Cà dépêchons; c'eſt par trop marchandé.
Depuis le temps Monſieur nôtre Curé
Auroit déja parfait ſon entrepriſe.
Diſant ces mots il ôte la chemiſe,
Regarde faire, & ſes lunettes prend.
Meſſire Jean par le nombril commence,
Poſe deſſus une main en diſant,
Que ceci ſoit beau poitrail de Jument.
Puis cette main dans le païs s'avance.
L'autre s'en va transformer ces deux monts
Qu'en nos climats les gens nomment tetons;
Car quant à ceux qui ſur l'autre hemiſphere
Sont étendus, plus vaſtes en leur tour,
Par révérence on ne les nomme guére;
Meſſire Jean leur fait auſſi ſa cour;
Diſant toûjours pour la cérémonie,
Que ceci ſoit telle ou telle partie,
Ou belle croupe, ou beaux flancs, tout enfin.
Tant de façons mettoient Pierre en chagrin,
Et ne voyant nul progrès à la choſe,
Il prioit Dieu pour la métamorphoſe.
C'étoit en vain; car de l'enchantement
Toute la force & l'accompliſſement
Giſoit à mettre une queuë à la bête:
Tel ornement eſt choſe fort honnête:
Jean ne voulant un tel point oublier
L'attache donc: lors Pierre de crier,
Si haut qu'on l'eût entendu d'une lieuë,
Meſſire Jean je n'y veux point de queuë:

Vous

Vous l'attachez trop bas, Meſſire Jean.
Pierre à crier ne fut ſi diligent,
Que bonne part de la cérémonie
Ne fût déja par le Prêtre accomplie.
A bonne fin le reſte auroit été,
Si, non content d'avoir déja parlé,
Pierre encor n'eût tiré par la Soutane
Le Curé Jean, qui lui dit, foin de toi:
T'avois-je pas recommandé, gros âne,
De ne rien dire, & de demeurer coi?
Tout eſt gâté ; ne t'en prens qu'à toi même.
Pendant ces mots l'Epoux gronde à part ſoi.
Magdeleine eſt en un courroux extrême,
Querelle Pierre, & lui dit; malheureux,
Tu ne feras qu'un miſerable gueux
Toute ta vie; & puis vien-t'en me braire;
Vien me conter ta faim & ta douleur.
Voyez un peu: Monſieur nôtre Paſteur
Veut de ſa grace à ce traîne-malheur
Montrer dequoi finir nôtre miſére:
Merite-t-il le bien qu'on lui veut faire?
Meſſire Jean, laiſſons-là cet oiſon:
Tous les matins tandis que ce veau lie
Ses choux, ſes aulx, ſes herbes, ſon oignon,
Sans l'avertir venez à la maiſon;
Vous me rendrez une Jument polie.
Pierre reprit; plus de Jument, mamie;
Je ſuis content de n'avoir qu'un griſon.

LES



LES LUNETTES.

J'AVOIS juré de laiſſer là les Nones :
Car que toûjours on voye en mes écrits
Même ſujet, & ſemblables perſonnes,
Cela pourroit fatiguer les eſprits.
Ma muſe met Guimpe ſur le tapis :
Et puis quoi? Guimpe ; & puis Guimpe ſans ceſſe ;
Bref toûjours Guimpe, & Guimpe ſous la preſſe.
C'eſt un peu trop, je veux que les Nonains
Faſſent les tours en amour les plus fins ;
Si ne faut-il pour cela qu'on épuiſe

Tout

Tout le ſujet; le moyen? c'eſt un fait
Par trop fréquent, je n'aurois jamais fait:
Il n'eſt Greffier dont la plume y ſuffiſe.
Si j'y tâchois on pourroit ſoupçonner
Que quelque cas m'y feroit retourner;
Tant ſur ce point mes Vers font de rechûtes;
Toûjours ſouvient à Robin de ſes flûtes,
Or apportons à cela quelque fin.
Je le prétends, cette tâche ici faite.
Jadis s'étoit introduit un blondin
Chez des Nonains, à titre de fillette.
Il n'avoit pas quinze ans, que tout ne fût:
Dont le galant paſſa pour Sœur Colette,
Auparavant que la barbe lui crût.
Cet entre-temps ne fut ſans fruit; le Sire
L'employa bien: Agnés en profita.
Las quel profit! j'euſſe mieux fait de dire
Qu'à Sœur Agnés malheur en arriva.
Il lui falut élargir ſa ceinture;
Puis mettre au jour petite créature,
Qui reſſembloit comme deux goûtes d'eau,
Ce dit l'hiſtoire, à la Sœur Jouvenceau.
Voilà ſcandale & bruit dans l'Abbaye.
D'où cet enfant eſt-il plû? comme a-t-on,
Diſoient les Sœurs en riant, je vous prie,
Trouvé céans ce petit champignon?
Si ne s'eſt-il après tout fait lui-même.
La Prieure eſt en un courroux extrême.
Avoir ainſi ſouillé cette maiſon!
Bien-tôt on mit l'accouchée en priſon.

Puis

Puis il falut faire enquête du pere.
Comment eſt-il entré? comment ſorti?
Les murs ſont hauts, antique la touriére,
Double la grille, & le tour très-petit.
Seroit-ce point quelque garçon en fille?
Dit la Prieure, & parmi nos brebis
N'aurions-nous point ſous de trompeurs habits
Un jeune loup? ſus qu'on ſe deshabille:
Je veux ſçavoir la verité du cas.
Qui fut bien pris, ce fut la feinte ouaille.
Plus ſon eſprit à ſonger ſe travaille,
Moins il eſpére échaper d'un tel pas.
Néceſſité mere de ſtratagême
Lui fit... eh bien? lui fit en ce moment
Lier... eh quoi? foin je ſuis court moi-même;
Où prendre un mot qui diſe honnêtement
Ce que lia le pere de l'enfant?
Comment trouver un détour ſuffiſant
Pour cet endroit? Vous avez oüi dire
Qu'au temps jadis le genre humain avoit
Fenêtre au corps; de ſorte qu'on pouvoit
Dans le dedans tout à ſon aiſe lire;
Choſe commode aux Medecins d'alors.
Mais ſi d'avoir une fenêtre au corps
Etoit utile, une au cœur au contraire
Ne l'étoit pas dans les femmes ſur tout:
Car le moyen qu'on pût venir à bout
De rien cacher? Nôtre commune mere
Dame Nature y pourvût ſagement
Par deux lacets de pareille meſure.

L'hom-

L'homme & la femme eurent également
De quoi fermer une telle ouverture.
La femme fut lacée un peu trop dru.
Ce fut ſa faute, elle-même en fut cauſe;
N'étant jamais à ſon gré trop bien cloſe.
L'homme au rebours; & le bout du tiſſu
Rendit en lui la nature perplexe.
Bref le lacet à l'un & l'autre ſexe
Ne pût quadrer, & ſe trouva, dit-on,
Aux femmes court, aux hommes un peu long.
Il eſt facile à preſent qu'on devine
Ce que lia nôtre jeune imprudent;
C'eſt ce ſurplus, ce reſte de machine,
Bout de lacet aux hommes excédant.
D'un brin de fil il l'attacha de ſorte
Que tout ſembloit auſſi plat qu'aux Nonains:
Mais fil ou ſoye, il n'eſt bride aſſez forte
Pour contenir ce que bien-tôt je crains
Qui ne s'échape; amenez-moi des Saints;
Amenez-moi, ſi vous voulez, des Anges,
Je les tiendrai créatures étranges,
Si vingt Nonains telles qu'on les vit lors,
Ne font trouver à leurs eſprits un corps.
J'entens Nonains ayant tous les treſors
De ces trois Sœurs dont la Fille de l'Onde
Se fait ſervir: chiches & fiers appas,
Que le Soleil ne voit qu'au nouveau monde;
Car celui-ci ne les lui montre pas.
La Prieure a ſur ſon nez des lunettes,
Pour ne juger du cas legerement.

Tout à l'entour ſont debout vingt Nonettes
En un habit, que vrai-ſemblablement
N'avoient pas fait les tailleurs du Couvent.
Figurez-vous la queſtion qu'au Sire
On donna lors; beſoin n'eſt de le dire.
Touffes de lis, proportion du corps,
Secrets appas, embonpoint, & peau fine,
Fermes tetons, & ſemblables reſſorts
Eurent bien-tot fait jouer la machine.
Elle échapa, rompit le fil d'un coup,
Comme un courſier qui romproit ſon licou,
Et ſauta droit au nez de la Prieure,
Faiſant voler lunettes tout à l'heure
Juſqu'au plancher. Il s'en falut bien peu
Que l'on ne vît tomber la lunetiére.
Elle ne prit cet accident en jeu.
L'on tint Chapitre, & ſur cette matiére
Fut raiſonné long-temps dans le logis.
Le jeune loup fut aux vieilles brebis
Livré d'abord. Elles vous l'empoignerent,
A certain arbre en leur cour l'attacherent,
Ayant le nez devers l'arbre tourné,
Le dos à l'air avec toute la ſuite:
Et cependant que la troupe maudite
Songe comment il ſera guerdonné,
Que l'une va prendre dans les Cuiſines
Tous les balais, & que l'autre s'en court
A l'Arſenal où ſont les diſciplines,
Qu'une troiſiéme enferme à double tour
Les Sœurs qui ſont jeunes & pitoyables,

Bre

Bref que le ſort ami du marjeolet
Ecarte ainſi toutes les déteſtables,
Vient un Meûnier monté ſur ſon mulet,
Garçon quarré, garçon couru des filles,
Bon Compagnon, & beau joueur de quilles.
Oh oh! dit-il, qu'eſt-ce là que je voi?
Le plaiſant ſaint! jeune homme, je te prie,
Qui t'a mis là? ſont-ce ces ſœurs, dis-moi?
Avec quelqu'une as-tu fait la folie?
Te plaiſoit-elle? étoit-elle jolie?
Car à te voir tu me portes, ma foi,
(Plus je regarde & mire ta perſonne)
Tout le minois d'un vrai croqueur de None.
L'autre répond: helas! c'eſt le rebours:
Ces Nones m'ont en vain prié d'amours.
Voilà mon mal; Dieu me doint patience;
Car de commettre une ſi grande offence,
J'en fais ſcrupule, & fût-ce pour le Roi;
Me donnât-on auſſi gros d'or que moi.
Le Meûnier rit; & ſans autre myſtére
Vous le délie, & lui dit, idiot,
Scrupule toi, qui n'es qu'un pauvre haire!
C'eſt bien à nous qu'il appartient d'en faire!
Nôtre Curé ne feroit pas ſi ſot.
Vîte, fui-t'en, m'ayant mis en ta place:
Car auſſi bien tu n'es pas comme moi
Franc du collier, & bon pour cet emploi:
Je n'y veux point de quartier ni de grace:
Viennent ces ſœurs; toutes, je te répond,
Verront beau jeu, ſi la corde ne rompt.

L'autre deux fois ne ſe le fait redire.
Il vous l'attache, & puis lui dit adieu.
Large d'épaules on auroit vû le Sire
Attendre nud les Nonains en ce lieu.
L'eſcadron vient, porte en guiſe de cierges
Gaules & fouets: proceſſion de verges,
Qui fit la ronde à l'entour du Meûnier,
Sans lui donner le temps de ſe montrer,
Sans l'avertir. Tout beau, dit-il, Mesdames:
Vous vous trompez; conſiderez-moi bien:
Je ne ſuis pas cet ennemi des femmes,
Ce ſcrupuleux qui ne vaut rien à rien.
Employez-moi, vous verrez des merveilles:
Si je dis faux, coupez-moi les oreilles.
D'un certain jeu je viendrai bien à bout;
Mais quant au fouet je n'y vaux rien du tout:
Qu'entend ce Ruſtre, & que nous veut-il dire,
S'écria lors une de nos ſans-dents.
Quoi tu n'es pas nôtre faiſeurs d'enfans?
Tant pis pour toi, tu payras pour le Sire.
Nous n'avons pas telles armes en main,
Pour demeurer en un ſi beau chemin.
Tien, tien, voilà l'ébat que l'on deſire.
A ce diſcours fouets de rentrer en jeu,
Verges d'aller, & non pas pour un peu;
Meûnier de dire en langue intelligible,
Crainte de n'être aſſez bien entendu,
Meſdames, je... ferai tout mon poſſible
Pour m'acquitter de ce qui vous eſt dû.
Plus il leur tient des diſcours de la ſorte,

Plu

Plus la fureur de l'antique cohorte
Se fait ſentir. Long-temps il s'en ſouvint.
Pendant qu'on donne au Maître l'anguillade,
Le Mulet fait ſur l'herbette gambade.
Ce qu'à la fin l'un & l'autre devint,
Je ne le ſçais, ni ne m'en mets en peine.
Suffit d'avoir ſauvé le jouvenceau.
Pendant un temps les Lecteurs pour douzaine
De ces Nonains au corps gent & ſi beau
N'auroient voulu, je gage, être en ſa peau.





LE CUVIER.

SOYEZ Amant, vous ferez inventif:
Tour ni détour, rufe ni ftratagême
Ne vous faudront: le plus jeune aprentif
Eft vieux routier dès le moment qu'il aime:
On ne vit onc que cette paffion
Demeurât court faute d'invention:
Amour fait tant qu'enfin il a fon conte.
Certain Cuvier, dont on fait certain conte,
En fera foi. Voici ce que j'en fçais,
Et qu'un Quidam me dit ces jours paffez.

Dedans

Dedans un bourg ou ville de Province,
(N'importe pas du titre, ni du nom)
Un Tonnelier & ſa femme Nanon
Entretenoient un ménage aſſez mince.
De l'aller voir Amour n'eut à mépris,
Y conduiſant un de ſes bons amis;
C'eſt cocuage; il fut de la partie;
Dieux familiers, & ſans ceremonie,
Se trouvans bien dans toute hôtellerie;
Tout eſt pour eux bon gîte & bon logis;
Sans regarder ſi c'eſt Louvre ou cabane.
Un drôle donc careſſoit Madame Anne.
Il en étoient ſur un point, ſur un point.
C'eſt dire aſſez de ne le dire point,
Lors que l'Epoux revient tout hors d'haleine
Du Cabaret; juſtement, juſtement......
C'eſt dire encor ceci bien clairement.
On le maudit; nos gens ſont fort en peine.
Tout ce qu'on pût, fut de cacher l'Amant:
On vous le ſerre en hâte & promptement
Sous un cuvier, dans une cour prochaine.
Tout en entrant l'Epoux dit, j'ai vendu
Nôtre Cuvier. Combien? dit Madame Anne:
Quinze beaux francs. Va tu n'es qu'un gros Ane,
Repartit-elle; & je t'ai d'un écu
Fait aujourd'hui profit par mon adreſſe,
L'ayant vendu ſix écus avant toi.
Le Marchand voit s'il eſt de bon alloi,
Et par dedans le tâte piéce à piéce,
Examinant ſi tout eſt comme il faut,

Si quelque endroit n'a point quelque defaut.
Que ferois-tu malheureux sans ta femme?
Monsieur s'en va chopiner, cependant
Qu'on se tourmente ici le corps & l'ame;
Il faut agir sans cesse en l'attendant.
Je n'ai goûté jusqu'ici nulle joye:
J'en gouterai desormais, atten t'y.
Voyez un peu, le galand à bon foye:
Je suis d'avis qu'on laisse à tel mari
Telle moitié. Doucement nôtre Epouse,
Dit le bon homme. Or sus, Monsieur, sortez:
Cà que je racle un peu de tous côtez
Vôtre Cuvier, & puis que je l'arrouse;
Par ce moyen vous verrez s'il tient eau,
Je vous répons qu'il n'est moins bon que beau.
Le galant sort; l'Epoux entre en sa place,
Racle par tout; la chandelle à la main,
Deçà delà, sans qu'il se doute brin
De ce qu'amour en dehors vous lui brasse,
Rien n'en pût voir; & pendant qu'il repasse
Sur chaque endroit, affublé du cuveau,
Les Dieux susdits lui viennent de nouveau
Rendre visite, imposant un ouvrage
A nos Amans bien different du sien,
Il regrata, grata, frota si bien,
Que nôtre couple, ayant repris courage,
Reprit aussi le fil de l'entretien
Qu'avoit troublé le galant personnage.
Dire comment le tout se pût passer,
Ami Lecteur, tu dois m'en dispenser:

Suffit

Suffit que j'ai très-bien prouvé ma these.
Ce tour fripon du couple augmentoit l'aise.
Nul d'eux n'étoit à tels jeux aprentif.
Soyez Amant, vous serez inventif.





LA
CHOSE IMPOSSIBLE.

UN démon plus noir que malin,
Fit un charme ſi ſouverain
Pour l'Amant de certaine belle,
Qu'à la fin celui-ci poſſeda ſa cruelle.
Le pact de nôtre Amant & de l'eſprit folet,
Ce fut que le premier jouïroit à ſouhait
De ſa charmante inexorable.
Je te la rens dans peu, dit Satan, favorable:
Mais par tel ſi, qu'au lieu qu'on obeït au Diable,
Quand il a fait ce plaiſir-là,

A tes commandemens le Diable obeïra,
Sur l'heure même, & puis ſur la même heure
Ton ſerviteur Lutin, ſans plus longue demeure,
Ira te demander autre commandement,
Que tu lui feras promptement;
Toûjours ainſi, ſans nul retardement:
Sinon, ni ton corps ni ton ame
N'appartiendront plus à ta Dame;
Ils ſeront à Satan, & Satan en fera
Tout ce que bon lui ſemblera.
Le Galand s'accorde à cela.
Commander, étoit-ce un myſtére?
Obeïr eſt bien autre affaire.
Sur ce penſer-là nôtre Amant
S'en va trouver ſa belle, en a contentement;
Goûte des voluptez qui n'ont point de pareilles;
Se trouve très-heureux; hormis qu'inceſſamment
Le Diable étoit à ſes oreilles.
Alors l'Amant lui commandoit
Tout ce qui lui venoit en tête;
De bâtir des Palais, d'exciter la tempête;
En moins d'un tour de main cela s'accompliſſoit.
Mainte piſtole ſe bliſſoit
Dans l'eſcarcelle de nôtre homme.
Il envoyoit le Diable à Rome;
Le Diable revenoit tout chargé de pardons.
Aucuns voyages n'étoient longs,
Aucune choſe mal-aiſée.
L'Amant à force de rêver
Sur les ordres nouveaux qu'il lui faloit trouver,

Vit

Vit bien-tôt ſa cervelle uſée.
Il s'en plaignit à ſa divinité:
Lui dit de bout en bout toute la verité.
Quoi! ce n'eſt que cela? lui repartit la Dame:
Je vous aurai bien-tôt tiré
Une telle épine de l'ame.
Quand le Diable viendra, vous lui preſenterez
Ce que je tiens, & lui direz:
Défrize-moi ceci; fais tant par tes journées
Qu'il devienne tout plat. Lors elle lui donna
Je ne ſçais quoi qu'elle tira
Du verger de Cypris, labyrinte des Fées,
Ce qu'un Duc autrefois jugea ſi précieux,
Qu'il voulut l'honorer d'une Chevalerie;
Illuſtre & noble confrairie,
Moins pleine d'hommes que de Dieux.
L'Amant dit au Démon: c'eſt ligne circulaire
Et courbe que ceci; je t'ordonne d'en faire
Ligne droite & ſans nuls retours.
Va-t-en y travailler, & cours.
L'eſprit s'en va; n'a point de ceſſe,
Qu'il n'ait mis le fil ſous la preſſe,
Tâche de l'applatir à grands coups de marteau,
Fait ſéjourner au fonds de l'eau;
Sans que la ligne fût d'un ſeul point étenduë;
De quelque tour qu'il ſe ſervît,
Quelque ſecret qu'il eût, quelque charme qu'il fît,
C'étoit temps & peine perduë:
Il ne pût mettre à la raiſon
La toiſon.

Elle

Elle ſe révoltoit contre le vent, la pluye,
La neige, les brouillards: plus Satan y touchoit,
    Moins l'annelure ſe lâchoit.
Qu'eſt-ceci, diſoit-il, je ne vis de ma vie
Choſe de telle étoffe: il n'eſt point de Lutin
    Qui n'y perdit tout ſon latin.
    Meſſire Diable un beau matin
S'en va trouver ſon homme, & lui dit, je te laiſſe.
Apprens-moi ſeulement ce que c'eſt que cela:
    Je te le rens, tien, le voilà,
    Je ſuis victus, je le confeſſe.
    Nôtre ami Monſieur le Luiton,
Dit l'homme, vous perdez un peu trop-tôt courage;
Celui-ci n'eſt pas ſeul, & plus d'un compagnon
    Vous auroit taillé de l'ouvrage.





LE TABLEAU.

ON m'engage à conter d'une maniére honnête
Le ſujet d'un de ces tableaux,
Sur leſquels on met des rideaux,
Il me faut tirer de ma tête
Nombre de traits nouveaux, piquans & délicats,
Qui diſent & ne diſent pas,
Et qui ſoient entendus ſans notes
Des Agnés même les plus ſottes:
Ce n'eſt pas coucher gros; ces extrêmes Agnés
Sont oiſeaux qu'on ne vit jamais.

Toute

Toute Matrône ſage, à ce que dit Catule,
Regarde volontiers le giganteſque don,
Fait au fruit de Venus par la main de Junon:
A ce plaiſant objet ſi quelqu'une recule,
Cette quelqu'une diſſimule.
Ce principe poſé, pourquoi plus de ſcrupule,
Pourquoi moins de licence aux oreilles qu'aux yeux?
Puiſqu'on le veut ainſi, je ferai de mon mieux:
Nuls traits à découvert n'auront ici de place;
Tout y ſera voilé, mais de gaze; & ſi bien,
Que je crois qu'on n'en perdra rien.
Qui penſe finement, & s'exprime avec grace,
Fait tout paſſer; car tout paſſe:
Je l'ai cent fois éprouvé:
Quand le mot eſt bien trouvé,
Le ſexe en ſa faveur à la choſe pardonne:
Ce n'eſt plus elle alors, c'eſt elle encor pourtant:
Vous ne faites rougir perſonne,
Et tout le monde vous entend,
J'ai beſoin aujourd'hui de cet art important.
Pourquoi, me dira-t-on, puiſque ſur ces merveilles
Le ſexe porte l'œil ſans toutes ces façons?
Je répons à cela; chaſtes ſont ſes oreilles
Encor que les yeux ſoient fripons.
Je veux, quoi qu'il en ſoit, expliquer à des belles
Cette chaiſe rompuë, & ce ruſtre tombé:
Muſes, venez m'aider; mais vous êtes pucelles,
Au joli jeu d'amour ne ſçachant A ni B.
Muſes, ne bougez donc; ſeulement par bonté

Dites

Dites au Dieu des vers que dans mon entreprise
Il est bon qu'il me favorise,
Et de mes mots fasse le choix,
Ou je dirai quelque sottise,
Qui me fera donner du busque sur les doigts.
C'est assez raisonner; venons à la peinture.
Elle contient une avanture
Arrivée au païs d'Amours.
Jadis la ville de Cythere
Avoit en l'un de ses faux-bourgs
Un Monastére.
Venus en fit un Séminaire,
Il étoit de Nonains, & je puis dire ainsi,
Qu'il étoit de galans aussi.
En ce lieu hantoient d'ordinaire
Gens de Cour, Gens de Ville, & Sacrificateurs,
Et Docteurs,
Et Bacheliers sur tout. Un de ce dernier ordre
Passoit dans la maison pour être des Amis,
Propre, toûjours razé, bien-disant, & beau fils:
Sur son chapeau luisant, sur son rabat bien mis
La médisance n'eût sçû mordre.
Ce qu'il avoit de plus charmant,
C'est que deux des Nonains alternativement
En tiroient maint & maint service.
L'une n'avoit quitté les attours de Novice
Que depuis quelque mois; l'autre encor les portoit:
La moins jeune à peine contoit
Un an entier par dessus seize;
Age propre à soûtenir these,

These

Theſe d'amour; le Bachelier
Leur avoit rendu familier
Chaque point de cette ſcience,
Et le tout par experience.

Une aſſignation pleine d'impatience
Fut un jour par les ſœurs donnée à cet Amant;
Et pour rendre complet le divertiſſement,
Bacchus avec Cerés, de qui la compagnie
Met Venus en train bien ſouvent,
Devoient être ce coup de la cérémonie.
Propreté toucha ſeule aux apprêts du régal.
Elle ſçût s'en tirer avec beaucoup de grace.
Tout paſſa par ſes mains, & le vin, & la glace,
Et les caraffes de criſtal.
On s'y ſeroit miré. Flore à l'haleine d'ambre
Sema de fleurs toute la chambre.
Elle en fit un jardin. Sur le linge ces fleurs
Formoient de las d'amour, & le chifre des ſœurs.
Leurs Cloîtriéres Excellences
Aimoient fort ces magnificences:
C'eſt un plaiſir de None. Au reſte leur beauté
Aiguiſoit l'appetit auſſi de ſon côté.
Mille ſecrettes circonſtances
De leurs corps polis & charmans
Augmentoient l'ardeur des Amans.
Leur taille étoit preſque ſemblable.
Blancheur, delicateſſe, embonpoint raiſonnable,
Fermeté, tout charmoit, tout étoit fait au tour.
En mille endroits nichoit l'amour,

Sous une guimpe, un voile, & sous un scapulaire,
Sous ceci, sous cela que void peu l'œil du jour,
Si celui du galant ne l'appelle au mystére.
A ces sœurs l'enfant de Cythere
Mille fois le jour s'en venoit
Les bras ouverts, & les prenoit
L'une après l'autre pour sa mere.

Tel ce couple attendoit le Bachelier trop lent;
Et de lui tout en l'attendant
Elles disoient du mal, puis du bien, puis les belles
Imputoient son retardement
A quelques amitiez nouvelles.
Qui peut le retenir, disoit l'une, est-ce amour?
Est-ce affaire? est-ce maladie?
Qu'il y revienne de sa vie,
Disoit l'autre, il aura son tour.
Tandis qu'elles cherchoient là-dessous du mystére,
Passe un Mazet portant à la dépositaire
Certain fardeau peu nécessaire.
Ce n'étoit qu'un prétexte, & selon qu'on m'a dit,
Cette dépositaire ayant grand appetit,
Faisoit sa portion des talens de ce Rustre,
Tenu dans tels repas pour un traiteur illustre.
Le coquin lourd d'ailleurs, & de très-court esprit
A la cellule se méprit.
Il alla chez les attendantes
Fraper avec ses mains pesantes.
On ouvre, on est surpris, on le maudit d'abord,
Puis on void que c'est un tresor.

Les

Les Nonains s'éclatent de rire.
Toutes deux commencent à dire,
Comme ſi toutes deux s'étoient donné le mot,
Servons-nous de ce maître ſot.
Il vaut bien l'autre, que t'en ſemble?
La Profeſſe ajoûta; c'eſt très-bien aviſé.
Qu'attendions-nous ici? qu'il nous fut debité
De beaux diſcours? non non, ni rien qui leur reſ-
ſemble.
Ce pitaut doit valoir, pour le point ſouhaité,
Bachelier & Docteur enſemble.
Elle en jugeoit très-bien, la taille du garçon,
Sa ſimplicité, ſa façon,
Et le peu d'interêt qu'en tout il ſembloit prendre,
Faiſoient de lui beaucoup attendre.
C'étoit l'homme d'Eſope; il ne ſongeoit à rien,
Mais il bûvoit & mangeoit bien,
Et ſi Xantus l'eût laiſſé faire,
Il auroit pouſſé loin l'affaire.
Ainſi bien-tôt apprivoiſé,
Il ſe trouva tout diſpoſé
Pour executer ſans remiſe
Les ordres des Nonains, les ſervant à leur guiſe
Dans ſon office de Mazet,
Dont il lui fut donné par les ſœurs un brevet.

Ici la peinture commence:
Nous voilà parvenus au point.
Dieu des vers, ne me quitte point;
J'ai recours à ton aſſiſtance.

Di-moi pourquoi ce Ruſtre aſſis,
Sans peine de ſa part, & très-fort à ſon aiſe
Laiſſe le ſoin de tout aux amoureux ſoucis
De ſœur Claude & de ſœur Tereſe.
N'auroit-il pas mieux fait de leur donner la chaiſe?
Il me ſemble déja que je vois Apollon
Qui me dit, tout beau; ces matiéres
A fonds ne s'examinent guéres.
J'entens; &l 'amour eſt un étrange garçon.
J'ai tort d'ériger un fripon
En Maître de cérémonies.
Dès qu'il entre en une maiſon,
Régles & loix en ſont bannies,
Sa fantaiſie eſt ſa raiſon;
Le voilà qui rompt tout; c'eſt aſſez ſa coûtume.
Ses yeux ſont violens. A terre on vit bien-tôt
Le galand Cathedral; ou ſoit par le défaut
De la chaiſe un peu foible; ou ſoit que du pitaud
Le corps ne fût pas fait de plume;
Ou ſoit que ſœur Tereſe eût chargé d'action
Son diſcours véhément, & plein d'émotion;
On entendit craquer l'amoureuſe tribune.
Le Ruſtre tombe à terre en cette occaſion.
Ce premier point eut par fortune
Malheureuſe concluſion.

Cenſeurs, n'approchez point d'ici vôtre œil profane.
Vous gens de bien, voyez comme ſœur Claude mit
Un tel incident à profit.
Tereſe en ce malheur perdit la tramontane.

Claude

Claude la débuſqua, s'emparant du timon.
Tereſe pire qu'un demon
Tâche à la retirer, & ſe remettre au trône;
Mais celle-ci n'eſt pas perſonne
A céder un poſte ſi doux.
Sœur Claude, prenez garde à vous;
Tereſe en veut venir aux coups;
Elle a le poing levé. Qu'elle ait. C'eſt bien répondre;
Quiconque eſt occupé comme vous, ne ſent rien.
Je ne m'étonne pas que vous ſçachiez confondre
Un petit mal dans un grand bien.
Malgré la colere marquée
Sur le front de la débuſquée,
Claude ſuit ſon chemin, le Ruſtre auſſi le ſien;
Tereſe eſt mal contente & gronde.
Les plaiſirs de Venus ſont ſources de débats.
Leur fureur n'a point de ſeconde.
J'en prens à témoin les combats
Qu'on vit ſur la terre & ſur l'onde,
Lorſque Paris à Menelas
Ota la merveille du monde.
Quoi que Bellone ait part ici,
J'y vois peu de corps de cuiraſſe.
Dame Venus ſe couvre ainſi,
Quand elle entre en champ clos avec le Dieu de Thrace.
Cette armure a beaucoup de grace.
Belles, vous m'entendez: je n'en dirai pas plus:
L'habit de guerre de Venus

Eſt plein de choſes admirables.
Les Cyclopes aux membres nus
Forgent peu de harnois qui lui ſoient comparables:
Celui du preux Achille auroit été plus beau,
Si Vulcan eût deſſus gravé nôtre tableau.

Or ai-je des Nonains mis en vers l'avanture,
Mais non avec des traits dignes de l'action;
Et comme celle-ci dechet dans la peinture,
La peinture déchet dans ma deſcription:
Les mots & les couleurs ne ſont choſes pareilles,
Ni les yeux ne ſont les oreilles.

J'ai laiſſé long-temps au filet
Sœur Tereſe la détronée.
Elle eut ſon tour: nôtre Mazet
Partagea ſi bien ſa journée,
Que chacun fut content. L'hiſtoire finit là;
Du feſtin pas un mot: je veux croire, & pour cauſe,
Que l'on bût & que l'on mangea:
Ce fut l'intermede & la poſe.
Enfin tout alla bien; horſmis qu'en bonne foi
L'heure du rendez-vous m'embaraſſe, & pourquoi?
Si l'Amant ne vint pas, ſœur Claude & ſœur Tereſe
Eurent à tout le moins dequoi ſe conſoler;
S'il vint, on ſçût cacher le lourdaut & la chaiſe,
L'Amant trouva bien-tôt encor à qui parler.



LE BAST.

UN Peintre étoit, qui jaloux de sa femme,
Allant aux champs lui peignit un baudet
Sur le nombril, en guise de cachet.
Un sien confrere amoureux de la Dame,
La va trouver, & l'âne efface net;
Dieu sçait comment; puis un autre en remet,
Au même endroit, ainsi que l'on peut croire.
A celui-ci, par faute de mémoire,
Il mit un Bast; l'autre n'en avoit point.

L'Epoux revient, veut s'éclaircir du point.
Voyez, mon fils, dit la bonne commere,
L'âne eſt témoin de ma fidélité.
Diantre ſoit fait, dit l'Epoux en colere,
Et du témoin, & de qui l'a bâté.



LE



LE FAISEUR D'OREILLES,

ET LE RACOMMODEUR DES MOULES.

Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles, & d'un Conte de Bocace.

SIRE Guillaume allant en marchandiſe,
Laiſſa ſa femme enceinte de ſix mois,

Simple,

Simple, jeunette, & d'aſſez bonne guiſe,
Nommée Alix, du païs Champenois.
Compere André l'alloit voir quelquefois :
A quel deſſein, beſoin n'eſt de le dire,
Et Dieu le ſçait : c'étoit un maître ſire :
Il ne tendoit guére en vain ſes filets ;
Ce n'étoit pas autrement ſa coûtume :
Sage eût été l'oiſeau qui de ſes rets
Se fût ſauvé ſans laiſſer quelque plume.

Alix étoit fort neuve ſur ce point.
Le trop d'eſprit ne l'incommodoit point :
De ce défaut on n'accuſoit la Belle.
Elle ignoroit les malices d'Amour.
La pauvre Dame alloit tout devant elle,
Et n'y ſçavoit ni fineſſe ni tour.
Son mari donc ſe trouvant en emplette,
Elle au logis, en ſa chambre ſeulette,
André ſurvient ; qui ſans long compliment
La conſidére ; & lui dit froidement :
Je m'ébahis comme au bout du Royaume,
S'en eſt allé le Compere Guillaume,
Sans achever l'enfant que vous portez ;
Car je vois bien qu'il lui manque une oreille :
Vôtre couleur me le démontre aſſez,
En ayant vû mainte épreuve pareille.
Bonté de Dieu ! reprit-elle auſſi-tôt,
Que dites-vous ? quoi d'un enfant monaût
J'accoucherois ? n'y ſçavez-vous remède ?
Si dea, fit-il, je vous puis donner aide

En

En ce besoin, & vous jurerai bien,
Qu'autre que vous ne m'en feroit tant faire.
Le mal d'autrui ne me tourmente en rien;
Fors excepté ce qui touche au Compere:
Quant à ce point je m'y ferois mourir.
Or essayons; sans plus en discourir,
Si je suis maître à forger des oreilles.
Souvenez-vous de les rendre pareilles,
Reprit la femme. Allez, n'ayez souci,
Repliqua-t-il, je prens sur moi ceci.
Puis le Galant montre ce qu'il sçait faire.
Tant ne fut nice (encor que nice fût)
Madame Alix, que le jeu ne lui plût.
Philosopher ne faut pour cette affaire.
André vaquoit de grande affection
A son travail; faisant ore un tendon,
Ore un repli, puis quelque cartilage;
Et n'y plaignant l'étofe & la façon.
Demain, dit-il, nous polirons l'ouvrage;
Puis le mettrons en sa perfection;
Tant & si bien qu'en ayez bonne issuë.
Je vous en suis, dit-elle, bien tenuë:
Bon fait avoir ici bas un ami.
Le lendemain, pareille heure venuë,
Compere André ne fut pas endormi.
Il s'en alla chez la pauvre innocente,
Je viens, dit-il, toute affaire cessante,
Pour achever l'oreille que sçavez.
Et moi, dit-elle, allois par un message
Vous avertir de hâter cet ouvrage:

Montons

Montons en haut. Dès qu'ils furent montez,
On pourſuivit la choſe encommencée.
Tant fut ouvré, qu'Alix dans la penſée
Sur cette affaire un ſcrupule ſe mit;
Et l'innocente au bon Apôtre dit:
Si cet enfant avoit pluſieurs oreilles,
Ce ne ſeroit à vous bien beſogné.
Rien, rien, dit-il, à cela j'ai ſoigné;
Jamais ne faux en rencontres pareilles.
Sur le métier l'oreille étoit encor,
Quand le mari revient de ſon voyage;
Careſſe Alix, qui, du premier abord,
Vous aviez fait, dit-elle, un bel ouvrage:
Nous en tenions ſans le Compere André;
Et nôtre enfant d'une oreille eût manqué.
Souffrir n'ai pû choſe tant indécente.
Sire André donc, toute affaire ceſſante,
En a fait une: il ne faut oublier
De l'aller voir, & l'en remercier:
De tels amis on a toûjours affaire.
Sire Guillaume, au diſcours qu'elle fit,
Ne comprenant comme il ſe pouvoit faire
Que ſon Epouſe eût eu ſi peu d'eſprit,
Par pluſieurs fois lui fit faire un recit
De tout le cas: puis outré de colere
Il prit une arme à côté de ſon lit;
Voulut tuër la pauvre Champenoiſe,
Qui prétendoit ne l'avoir mérité.
Son innocence & ſa naïveté
En quelque ſorte appaiſerent la noiſe.

Helas,

Helas, Monſieur, dit la Belle en pleurant,
En quoi vous puis-je avoir fait du dommage?
Je n'ai donné vos draps ni vôtre argent;
Le compte y eſt; & quant au demeurant,
André me dit quand il parfit l'enfant,
Qu'en trouveriez plus que pour vôtre uſage:
Vous pouvez voir, ſi je ments tuez-moi;
Je m'en rapporte à vôtre bonne foi.

L'Epoux ſortant quelque peu de colere,
Lui répondit: Or bien n'en parlons plus;
On vous l'a dit, vous avez crû bien faire,
J'en ſuis d'accord, conteſter là-deſſus
Ne produiroit que diſcours ſuperflus:
Je n'ai qu'un mot. Faites demain en ſorte
Qu'en ce logis j'attrappe le Galant:
Ne parlez point de nôtre different;
Soyez ſecrette, ou bien vous êtes morte.
Il vous le faut avoir adroitement;
Me feindre abſent en un ſecond voyage,
Et lui mander, par lettre ou par meſſage,
Que vous avez à lui dire deux mots.
André viendra; puis de quelques propos
L'amuſerez, ſans toucher à l'oreille;
Car elle faite, il n'y manque plus rien.
Nôtre innocente executa très-bien
L'ordre donné; ce ne fut pas merveille;
La crainte donne aux bêtes de l'eſprit.
André venu, l'Epoux guére ne tarde,
Monte, & fait bruit. Le compagnon regarde

Où

Où ſe ſauver; nul endroit il ne vit,
Qu'une ruelle en laquelle il ſe mit.
Le mari frappe; Alix ouvre la porte;
Et de la main fait ſigne incontinent,
Qu'en la ruelle eſt caché le Galant.

Sire Guillaume étoit armé de ſorte
Que quatre Andrez n'auroient pû l'étonner.
Il ſort pourtant, & va querir main forte,
Ne le voulant ſans doute aſſaſſiner;
Mais quelque oreille au pauvre homme couper;
Peut-être pis, ce qu'on coupe en Turquie,
Païs cruel & plein de barbarie.
C'eſt ce qu'il dit à ſa femme tout bas:
Puis l'emmena ſans qu'elle osât rien dire;
Ferma très-bien la porte ſur le ſire.
André ſe crût ſorti d'un mauvais pas,
Et que l'Epoux ne ſçavoit nulle choſe.
Sire Guillaume en rêvant à ſon cas
Change d'avis, en ſoi-même propoſe
De ſe vanger avecque moins de bruit,
Moins de ſcandale, & beaucoup plus de fruit
Alix, dit-il, allez querir la femme
De ſire André; contez-lui vôtre cas
De bout en bout; courez, n'y manquez pas.
Pour l'amener vous direz à la Dame,
Que ſon mari court un péril très-grand;
Que je vous ai parlé d'un châtiment
Qui la regarde, & qu'aux faiſeurs d'oreilles
On fait ſouffrir, en rencontres pareilles,

Choſe

Chofe terrible, & dont le feul penfer
Vous fait dreffer les cheveux à la tête;
Que fon Epoux eft tout prêt d'y paffer;
Qu'on n'attend qu'elle afin d'être à la fête.
Que toutefois, comme elle n'en peut mais,
Elle pourra faire changer la peine.
Amenez-la, courez: je vous promets
D'oublier tout moyennant qu'elle vienne.

Madame Alix, bien joyeufe s'en fut
Chez fire André dont la femme accourut
En diligence, & quafi hors d'haleine;
Puis monta feule; & ne voyant André,
Crût qu'il étoit quelque part enfermé.
Comme la Dame étoit en ces alarmes,
Sire Guillaume ayant quitté fes armes
La fait affeoir, & puis commence ainfi.
L'ingratitude eft mere de tout vice.
André m'a fait un notable fervice;
Parquoi devant que vous fortiez d'ici,
Je lui rendrai, fi je puis, la pareille.
En mon abfence il a fait une oreille
Au fruit d'Alix; je veux d'un fi bon tour
Me revancher, & je penfe une chofe.
Tous vos enfans ont le nez un peu court:
Le moule en eft affeurément la caufe.
Or je les fçais des mieux raccommoder.
Mon avis donc eft que fans retarder
Nous pourvoyions de ce pas à l'affaire.
Difant ces mots il vous prend la Commere,

Et

Et près d'André la jetta ſur le lit,
Moitié raiſin, moitié figue en jouït.
La Dame prit le tout en patience;
Benit le Ciel de ce que la vengeance
Tomboit ſur elle, & non ſur ſire André;
Tant elle avoit pour lui de charité.
Sire Guillaume étoit de ſon côté
Si fort émû, tellement irrité,
Qu'à la pauvrette il ne fit nulle grace
Du Talion, rendant à ſon Epoux
Féves pour pois, & pain blanc pour foüace.
Qu'on dit bien vrai que ſe venger eſt doux!
Très-ſage fut d'en uſer de la ſorte,
Puis qu'il vouloit ſon honneur réparer,
Il ne pouvoit mieux que par cette porte
D'un tel affront à mon ſens ſe tirer.
André vit tout, & n'oſa murmurer;
Jugea des coups; mais ce fut ſans rien dire;
Et loüa Dieu que le mal n'étoit pire.
Pour une oreille il auroit compoſé.
Sortir à moins c'étoit pour lui merveilles:
Je dis à moins; car mieux vaut, tout priſé,
Cornes gagner que perdre ſes oreilles.



LE FLEUVE SCAMANDRE.

ME voila prêt à conter de plus belle;
Amour le veut, & rit de mon ſerment:
Hommes & Dieux, tout eſt ſous ſa tutelle:
Tout obéït, tout cede à cet Enfant:
J'ai deſormais beſoin, en le chantant,

De traits moins forts, & déguisans la chose;
Car après tout, je ne veux être cause
D'aucun abus: que plûtôt mes écrits
Manquent de sel, & ne soient d'aucun prix!
Si dans ces vers j'introduits & je chante
Certain trompeur & certaine innocente,
C'est dans la veuë & dans l'intention
Qu'on se meffie en telle occasion:
J'ouvre l'esprit, & rends le sexe habile
A se garder de ces pieges divers.
Sotte ignorance en fait trebucher mille,
Contre une seule à qui nuiroient mes vers.

J'ai lû qu'un Orateur estimé dans la Grece
Des beaux Arts autrefois souveraine Maîtresse,
Banni de son pays, voulut voir le sejour
Où subsistoient encor les ruïnes de Troye;
Cimon, son camarade, eut sa part de la joye.
Du débris d'Ilion s'étoit construit un bourg
Noble par ses malheurs; là Priam & sa Cour
N'étoient plus que des noms, dont le Temps fait sa
proye.
Ilion, ton nom seul a des charmes pour moi;
Lieu fecond en sujets propres à nôtre emploi,
Ne verrai-je jamais rien de toi, ni la place
De ces murs élevez & détruits par des Dieux,
Ni ces champs où couroient la fureur & l'audace,
Ni des temps fabuleux enfin la moindre trace,
Qui pût me presenter l'image de ces lieux?
Pour revenir au fait, & ne point trop m'étendre,

Cimon

Cimon le Heros de ces vers
Se promenoit près du Scamandre.
Une jeune ingenue en ce lieu se vient rendre,
Et goûter la fraîcheur sur ces bords toûjours verds.
Son voile au gré des vents va flotant dans les airs;
Sa parure est sans art; elle a l'air de bergere,
Une beauté naïve, une taille legere.
Cimon en est surpris, & croit que sur ces bords
Venus vient étaler ses plus rares trésors.
Un antre étoit auprès; l'innocente pucelle
Sans soupçon y descend, aussi simple que belle.
Le chaud, la solitude, & quelque Dieu malin
L'inviterent d'abord à prendre un demi-bain
Nôtre Banni se cache: il contemple, il admire,
Il ne sçait quels charmes élire;
Il devore des yeux & du cœur cent beautez.
Comme on étoit rempli de ces Divinitez
Que la Fable a dans son Empire,
Il songe à profiter de l'erreur de ces temps,
Prend l'air d'un Dieu des eaux, mouille ses vêtemens,
Se couronne de joncs, & d'herbe degoutante,
Puis invoque Mercure, & le Dieu des Amans:
Contre tant de trompeurs qu'eût fait une innocente?
La Belle enfin découvre un pied dont la blancheur
Auroit fait honte à Galatée,
Puis le plonge en l'onde argentée,
Et regarde ses lys, non sans quelque pudeur.
Pendant qu'à cet objet sa veuë est arrêtée,
Cimon approche d'elle: elle court se cacher
Dans le plus profond du rocher.

Je ſuis, dit-il, le Dieu qui commande à cette onde;
Soyez-en la Déeſſe, & regnez avec moi.
Peu de Fleuves pourroient dans leur grotte profonde
Partager avec vous un auſſi digne emploi:
Mon criſtal eſt très-pur, mon cœur l'eſt davantage:
Je couvrirai pour vous de fleurs tout ce rivage,
Trop heureux ſi vos pas le daignent honorer,
Et qu'au fonds de mes eaux vous daigniez vous mirer.
Je rendrai toutes vos Compagnes
Nymphes auſſi, ſoit aux montagnes,
Soit aux eaux, ſoit aux bois; car j'étends mon pouvoir
Sur tout ce que vôtre œil à la ronde peut voir.
L'éloquence du Dieu, la peur de lui déplaire,
Malgré quelque pudeur qui gâtoit le myſtere,
Conclurent tout en peu de temps.
La ſuperſtition cauſe mille accidents.
On dit même qu'Amour intervint à l'affaire.
Tout fier de ce ſuccès le Banni dit adieu.
Revenez, dit-il, en ce lieu:
Vous garderez que l'on ne ſçache
Un hymen qu'il faut que je cache:
Nous le declarerons quand j'en aurai parlé
Au conſeil qui ſera dans l'Olympe aſſemblé.
La nouvelle Déeſſe à ces mots ſe retire;
Contente? Amour le ſçait. Un mois ſe paſſe & deux,
Sans que pas un du bourg s'apperçeut de leurs jeux.
O mortels! eſt-il dit qu'à force d'être heureux
Vous ne le ſoyez plus! Le Banni, ſans rien dire,
Ne va plus viſiter cet antre ſi ſouvent.
Une nopce enfin arrivant,

Tous

Tous pour la voir paſſer ſous l'orme ſe vont rendre.
La Belle apperçoit l'homme, & crie en ce moment,
Ah! voila le fleuve Scamandre.
On s'étonne, on la preſſe, elle dit bonnement,
Que ſon hymen ſe va conclure au Firmament;
On en rit, car que faire? Aucuns à coups de pierre
Pourſuivirent le Dieu qui s'enfuit à grand'erre;
D'autres rirent ſans plus. Je croi qu'en ce temps-ci
L'on feroit au Scamandre un très-méchant parti.
En ce temps-là ſemblables crimes
S'excuſoient aiſément: tout temps, toutes maximes.
L'épouſe du Scamandre en fut quitte à la fin,
Pour quelques traits de raillerie:
Même un de ſes amans l'en trouva plus jolie:
C'eſt un goût: Il s'offrit à lui donner la main.
Les Dieux ne gâtent rien: puis quand ils feroient cauſe
Qu'une fille en valût un peu moins, dotez-la,
Vous trouverez qui la prendra:
L'argent repare toute choſe.





LA CONFIDENTE SANS LE SAVOIR, OU LE STRATAGEME.

JE ne connois Rhéteur, ni Maître és Arts
Tel que l'Amour; il excelle en bien dire;

Ses

Ses arguments, ce ſont de doux regards,
De tendres pleurs, un gracieux ſourire.
La guerre auſſi s'exerce en ſon Empire;
Tantôt il met aux champs ſes étendars,
Tantôt couvrant ſa marche & ſes fineſſes
Il prend des cœurs entourez de ramparts.
Je le ſoûtiens, poſez deux forteresſes;
Qu'il en batte une, une autre le Dieu Mars;
Que celui-ci faſſe agir tout un monde,
Qu'il ſoit armé, qu'il ne lui manque rien;
Devant ſon fort je veux qu'il ſe morfonde,
Amour tout nud fera rendre le ſien.
J'en vais dire un de mes plus favoris.
C'eſt l'inventeur des tours & ſtratagêmes.
J'en ai bien lû, j'en vois pratiquer mêmes,
Et d'aſſez bons, qui ne ſont rien au prix.

La jeune Aminte à Geronte donnée,
Meritoit mieux qu'un ſi triſte hymenée;
Elle avoit pris en cet homme un époux
Mal-gracieux, incommode & jaloux.
Il étoit vieux; elle à peine en cet âge,
Où quand un cœur n'a point encore aimé,
D'un doux objet il eſt bien-tôt charmé.
Celui d'Aminte ayant ſur ſon paſſage
Trouvé Cleon, beau, bien fait, jeune & ſage,
Il s'acquita de ce premier tribut,
Trop bien peut-être, & mieux qu'il ne falut:
Non toutefois que la Belle n'oppoſe
Devoir & tout, à ce doux ſentiment;

Mais lors qu'Amour prend le fatal moment,
Devoir & tout, & rien c'est même chose.
Le but d'Aminte en cette passion
Etoit, sans plus, la consolation
D'un entretien sans crime, où la pauvrette
Versât ses soins en une ame discrette.
Je croirois bien qu'ainsi l'on le pretend;
Mais l'appetit vient toûjours en mangeant:
Le plus seur est ne se point mettre à table.
Aminte croit rendre Cleon traitable:
Pauvre ignorante! Elle songe au moyen
De l'engager à ce simple entretien,
De lui laisser entrevoir quelque estime,
Quelque amitié, quelque chose de plus,
Sans y mêler rien que de legitime:
Plûtôt la mort empêchât tel abus!
Le point étoit d'entamer cette affaire.
Les lettres sont un étrange mystere,
Il en provient maint & maint accident.
Le meilleur est quelque seur confident.
Où le trouver? Geronte est homme à craindre.
J'ai dit tantôt qu'Amour sçavoit atteindre
A ses desseins d'une ou d'autre façon;
Ceci me sert de preuve & de leçon.
Cleon avoit une vieille parente,
Severe & prude, & qui s'attribuoit
Autorité sur lui de Gouvernante.
Madame Alis (ainsi l'on l'appelloit)
Par un beau jour eut de la jeune Aminte
Ce compliment, ou plûtôt cette plainte:

Je

Je ne ſçais pas pourquoi vôtre parent,
Qui m'eſt & fut toûjours indifferent,
Et le ſera tout le temps de ma vie,
A de m'aimer conceu la fantaiſie.
Sous ma fenêtre il paſſe inceſſamment ;
Je ne ſçaurois faire un pas ſeulement
Que je ne l'aye auſſi-tôt à mes trouſſes ;
Lettres, billets pleins de paroles douces,
Me ſont donnez par une dont le nom
Vous eſt connu ; je le tais pour raiſon.
Faites ceſſer pour Dieu cette pourſuite ;
Elle n'aura qu'une mauvaiſe ſuite.
Mon mari peut prendre feu là-deſſus.
Quant à Cleon, ſes pas ſont ſuperflus.
Dites le lui de ma part, je vous prie.
Madame Alis la louë, & lui promet
De voir Cleon, de lui parler ſi net
Que de l'aimer il n'aura plus d'envie.
Cleon va voir Alis le lendemain :
Elle lui parle, & le pauvre homme nie,
Avec ſerment, qu'il eût un tel deſſein.
Madame Alis l'appelle enfant du diable ;
Tout vilain cas, dit-elle, eſt reniable ;
Ces ſermens vains & peu dignes de foi
Meriteroient qu'on vous fît vôtre ſauſſe.
Laiſſons cela ; la choſe eſt vraye ou fauſſe ;
Mais fauſſe ou vraye, il faut, & croyez-moi,
Vous mettre bien dans la tête qu'Aminte
Eſt femme ſage, honnête, & hors d'atteinte :
Renoncez-y. Je le puis aiſément,

Reprit Cleon. Puis au même moment
Il va chez lui ſonger à cette affaire:
Rien ne lui peut débrouiller le myſtere.
Trois jours n'étoient paſſez entierement
Que revoici chez Alis nôtre Belle:
Vous n'avez pas, Madame, lui dit-elle,
Encore veu, je penſe, nôtre Amant;
De plus en plus ſa pourſuite s'augmente.
Madame Alis s'emporte, ſe tourmente:
Quel malheureux! puis l'autre la quittant,
Elle le mande, il vient tout à l'inſtant.
Dire en quels mots Alis fit ſa harangue,
Il me faudroit une langue de fer;
Et quand de fer j'aurois même la langue,
Je n'y pourrois parvenir; tout l'Enfer
Fut employé dans cette reprimande.
Allez Satan, allez vrai Lucifer,
Maudit de Dieu. La fureur fut ſi grande,
Que le pauvre homme étourdi dès l'abord,
Ne ſceut que dire; avouër qu'il eût tort,
C'étoit trahir par trop ſa conſcience.
Il s'en retourne, il rumine, il repenſe,
Il rêve tant qu'enfin il dit en ſoi,
Si c'étoit-là quelque ruſe d'Aminte?
Je trouve, helas! mon devoir dans ſa plainte.
Elle me dit, ô Cleon, aime-moi,
Aime-moi donc, en diſant que je l'aime:
Je l'aime auſſi, tant pour ſon ſtratagême
Que pour ſes traits. J'avouë en bonne foi
Que mon eſprit d'abord n'y voyoit goute;

Mais

Mais à preſent je ne fais aucun doute;
Aminte veut mon cœur aſſurément.
Ah, ſi j'oſois, dès ce même moment
Je l'irois voir, & plein de confiance
Je lui dirois quelle eſt la violence,
Quel eſt le feu dont je me ſens épris.
Pourquoi n'oſer? offenſe pour offenſe,
L'amour vaut mieux encor que le mépris.
Mais ſi l'époux m'attrapoit au logis?
Laiſſons-la faire, & laiſſons-nous conduire.
Trois autres jours n'étoient paſſez encor,
Qu'Aminte va chez Alis pour inſtruire
Son cher Cleon du bonheur de ſon ſort.
Il faut, dit-elle, enfin que je deſerte;
Vôtre parent a réſolu ma perte;
Il me prétend avoir par des preſens;
Moi des preſens? c'eſt bien choiſir ſa femme;
Tenez, voilà rubis & diamans,
Voilà bien pis, c'eſt mon portrait, Madame.
Aſſurément de mémoire on l'a fait;
Car mon Epoux a tout ſeul mon portrait.
A mon lever cette perſonne honnête,
Que vous ſçavez, & dont je tais le nom,
S'en eſt venuë, & m'a laiſſé ce don.
Vôtre parent merite qu'à la tête
On le lui jette; & s'il étoit ici....
Je ne me ſens preſque pas de colere.
Oyez le reſte: il m'a fait dire auſſi
Qu'il ſçait fort bien qu'aujourd'hui pour affaire
Mon mari couche à ſa maiſon des champs;

Qu'in-

Qu'incontinent qu'il croira que mes gens
Seront couchez, & dans leur premier ſomme,
Il ſe rendra devers mon cabinet.
Qu'eſpere-t-il? pour qui me prend cet homme?
Un rendez-vous! eſt-il fol en effet?
Sans que je crains de commettre Geronte,
Je poſerois tantôt un ſi bon guet,
Qu'il ſeroit pris ainſi qu'au trebuchet,
Ou s'enfuiroit avec ſa courte honte.
Ces mots finis, Madame Aminte ſort.
Une heure après Cleon vint, & d'abord
On lui jetta les joyaux & la boëte:
On l'auroit pris à la gorge au beſoin.
Eh bien, cela vous ſemble-t'il honnête?
Mais ce n'eſt rien, vous allez bien plus loin.
Alis dit lors mot pour mot ce qu'Aminte
Venoit de dire en ſa derniere plainte.
Cleon ſe tint pour dûment averti:
J'aimois, dit-il, il eſt vrai, cette belle:
Mais puiſqu'il faut ne rien eſperer d'elle,
Je me retire, & prendrai ce parti.
Vous ferez bien, c'eſt celui qu'il faut prendre,
Lui dit Alis. Il ne le prit pourtant.
Trop bien minuit à grand' peine ſonnant,
Le compagnon ſans faute ſe va rendre
Devers l'endroit qu'Aminte avoit marqué:
Le rendez-vous étoit bien expliqué.
Ne doutez point qu'il n'y fût ſans eſcorte.
La jeune Aminte attendoit à la porte:
Un profond ſomme occupoit tous les yeux;

Même

Même ceux-là qui brillent dans les Cieux
Etoient voilez par une épaiſſe nuë.
Comme on avoit toute choſe préveuë,
Il entre vîte, & ſans autres diſcours
Ils vont, ils vont au cabinet d'amours.
Là le Galant dès l'abord ſe récrie,
Comme la Dame étoit jeune & jolie,
Sur ſa beauté, la bonté vint après,
Et celle-ci ſuivit l'autre de près.
Mais dites-moi, de grace, je vous prie,
Qui vous a fait aviſer de ce tour?
Car jamais tel ne ſe fit en amour.
Sur les plus fins je prétends qu'il excelle;
Et vous devez vous-même l'avoüer.
Elle rougit, & n'en fut que plus belle;
Sur ſon eſprit, ſur ſes traits, ſur ſon zele,
Il la loüa; ne fit-il que louër?





LE REMEDE.

SI l'on ſe plaît à l'image du Vrai,
Combien doit-on rechercher le Vrai même?
J'en fais ſouvent dans mes contes l'eſſai,
Et vois toûjours que ſa force eſt extrême,
Et qu'il attire à ſoi tous les eſprits:
Non qu'il ne faille en de pareils écrits,
Feindre les noms; le reſte de l'affaire

Se

Se peut conter ſans en rien déguiſer;
Mais quant aux noms il faut au moins les taire;
Et c'eſt ainſi que je vais en uſer.

Près du Mans donc, païs de Sapience,
Gens peſans l'air, fine fleur de Normand,
Une pucelle eut naguere un amant,
Frais, delicat, & beau par excellence;
Jeune ſur tout, à peine ſon menton
S'étoit vêtu de ſon premier coton.
La fille étoit un parti d'importance:
Charmes & dot, aucun point n'y manquoit:
Tant & ſi bien que chacun s'appliquoit
A la gagner; tout le Mans y couroit.
Ce fut en vain; car le cœur de la fille
Inclinoit trop pour nôtre Jouvenceau:
Les ſeuls parens, par un eſprit Manceau,
La deſtinoient pour une autre famille.
Elle fit tant autour d'eux que l'amant,
Bon gré, malgré, je ne ſçai pas comment,
Eut à la fin accès chez ſa maîtreſſe.
Leur indulgence, ou plûtôt ſon adreſſe,
Peut-être auſſi ſon ſang & ſa nobleſſe
Les fit changer, que ſçai-je quoi? tout duit
Aux gens heureux, car aux autres tout nuit.
L'Amant le fut: les parens de la Belle
Sceurent priſer ſon merite & ſon zele:
C'étoit-là tout: eh que faut-il encor?
Force contant; les biens du ſiecle d'or
Ne ſont plus biens, ce n'eſt qu'une ombre vaine.

O temps heureux! je prévois qu'avec peine
Tu reviendras dans le païs du Maine:
Ton innocence eût secondé l'ardeur
De nôtre Amant & hâté cette affaire;
Mais des parens l'ordinaire lenteur
Fit que la Belle, ayant fait dans son cœur
Cet hymenée, acheva le mystere
Selon les Us de l'Isle de Cythere.
Nos vieux Romans en leur style plaisant,
Nomment cela *paroles de present.*
Nous y voyons pratiquer cet usage,
Demi-amour, & demi-mariage,
Table d'attente, avant-goût de l'hymen.
Amour n'y fit un trop long examen:
Prêtre & parent tout ensemble, & Notaire,
En peu de jours il consomma l'affaire:
L'esprit Manceau n'eut point part à ce fait.
Voilà nôtre homme heureux & satisfait,
Passant les nuits avec son épousée;
Dire comment, ce seroit chose aisée;
Les doubles clefs, le bréchet à l'enclos,
Les menus dons qu'on fit à la Soubrette,
Rendoient l'époux jouïssant en repos
D'une faveur douce autant que secrette.
Avint pourtant que nôtre Belle un soir
En se plaignant, dit à sa Gouvernante,
Qui du secret n'étoit participante,
Je me sens mal; n'y sçauroit-on pourvoir?
L'autre reprit, il vous faut un Remede;
Demain matin nous en dirons deux mots.

Minuit

Minuit venu, l'époux mal à propos,
Tout plein encor du feu qui le poſſede,
Vient de ſa part chercher ſoulagement,
Car chacun ſent ici-bas ſon tourment.
On ne l'avoit averti de la choſe.
Il n'étoit pas ſur les bords du ſommeil,
Qui ſuit ſouvent l'amoureux appareil,
Qu'incontinent l'Aurore aux doigts de roſe,
Ayant ouvert les portes d'Orient,
La Gouvernante ouvrit tout en riant,
Remede en main, les portes de la chambre:
Par grand bonheur il s'en rencontra deux,
Car la ſaiſon aprochoit de Septembre,
Mois où le chaud & le froid ſont douteux.
La fille alors ne fut pas aſſez fine;
Elle n'avoit qu'à tenir bonne mine,
Et faire entrer l'amant au fond des draps,
Choſe facile autant que naturelle:
L'émotion lui tourna la cervelle;
Elle ſe cache elle-même, & tout bas
Dit en deux mots quel eſt ſon embarras.
L'Amant fut ſage, il preſenta pour elle
Ce que Brunel à Marphiſe montra.
La Gouvernante, ayant mis ſes lunettes,
Sur le galant ſon adreſſe éprouva:
Du bain interne elle le regala,
Puis dit adieu, puis après s'en alla.
Dieu la conduiſe, & toutes celles-là
Qui vont nuiſant aux amitiez ſecrettes!
Si tout ceci paſſoit pour des ſornettes,

(Comme il ſe peut, je n'en voudrois jurer)
On chercheroit dequoi me cenſurer.
Les Critiqueurs ſont un peuple ſevere;
Ils me diront vôtre Belle en ſortit
En fille ſotte & n'ayant point d'eſprit;
Vous lui donnez un autre caractere:
Cela nous rend ſuſpecte cette affaire;
Nous avons lieu d'en douter, auquel cas
Vôtre prologue ici ne convient pas.
Je répondrai... Mais que ſert de répondre?
C'eſt un procès qui n'auroit point de fin:
Par cent raiſons j'aurois beau les confondre;
Ciceron même y perdroit ſon latin.
Il me ſuffit de n'avoir en l'ouvrage
Rien avancé qu'après de gens de foi:
J'ai mes garands, que veut-on davantage?
Chacun ne peut en dire autant que moi.





LES AVEUS INDISCRETS.

PAris, ſans pair, n'avoit en ſon enceinte
Rien dont les yeux ſemblaſſent ſi ravis
Que de la belle, aimable & jeune Aminte,
Fille à pourvoir, & des meilleurs partis.
Sa mere encor la tenoit ſous ſon aile;
Son pere avoit du contant & du bien;

Faites état qu'il ne lui manquoit rien.
Le beau Damon s'étant piqué pour elle,
Elle receut les offres de ſon cœur:
Il fit ſi bien l'eſclave de la belle,
Qu'il en devint le maître & le vainqueur:
Bien entendu ſous le nom d'hymenée:
Pas ne voudrois qu'on le crût autrement.
L'an révolu ce couple ſi charmant,
Toûjours d'accord, de plus en plus s'aimant,
(Vous euſſiez dit la premiere journée)
Se promettoit la vigne de l'Abbé;
Lors que Damon, ſur ce propos tombé,
Dit à ſa femme: un point trouble mon ame;
Je ſuis épris d'une ſi douce flâme,
Que je voudrois n'avoir aimé que vous,
Que mon cœur n'eût reſſenti que vos coups,
Qu'il n'eût logé que vôtre ſeule image,
Digne, il eſt vrai, de ſon premier hommage.
J'ai cependant éprouvé d'autres feux,
J'en dis ma coulpe, & j'en ſuis tout honteux.
Il m'en ſouvient, la Nymphe étoit gentille,
Au fond d'un bois l'Amour ſeul avec nous;
Il fit ſi bien, ſi mal me direz-vous,
Que de ce fait il me reſte une fille.
Voila mon ſort, dit Aminte à Damon:
J'étois un jour ſeulette à la maiſon;
Il me vint voir certain fils de famille,
Bien fait & beau, d'agreable façon;
J'en eus pitié; mon naturel eſt bon:
Et pour conter tout de fil en aiguille,

Il

Il m'eſt reſté de ce fait un garçon.
Elle eut à peine achevé la parole.
Que du mari l'ame jalouſe & folle
Au deſeſpoir s'abandonne auſſi-tôt.
Il ſort plein d'ire, il deſcend tout d'un ſaut,
Rencontre un baſt, ſe le met, & puis crie;
Je ſuis baſté. Chacun au bruit accourt,
Les pere & mere, & toute la mégnie,
Juſqu'aux voiſins. Il dit pour faire court,
Le beau ſujet d'une telle folie.
Il ne faut pas que le Lecteur oublie
Que les parens d'Aminte, bons Bourgeois,
Et qui n'avoient que cette fille unique,
La nourriſſoient, & tout ſon domeſtique,
Et ſon époux, ſans que, hors cette fois,
Rien eût troublé la paix de leur famille:
La mere donc s'en va trouver ſa fille;
Le pere ſuit, laiſſe ſa femme entrer,
Dans le deſſein ſeulement d'écouter.
La porte étoit entr'ouverte; il s'approche;
Bref il entend la noiſe & le reproche
Que fit ſa femme à leur fille en ces mots:
Vous avez tort; j'ai veu beaucoup de ſots,
Et plus encor de ſottes en ma vie;
Mais qu'on pût voir telle indiſcretion,
Qui l'auroit crû? car enfin, je vous prie,
Qui vous forçoit? quelle obligation
De reveler une choſe ſemblable?
Plus d'une fille a forligné; le diable
Eſt bien ſubtil; bien malins ſont les gens:

Non pour cela que l'on ſoit excuſable;
Il nous faudroit toutes dans des Couvents,
Claquemurer juſques à l'hymenée.
Moi qui vous parle ai même deſtinée,
J'en garde au cœur un ſenſible regret.
J'eus trois enfans avant mon mariage.
A vôtre pere ai-je dit ce ſecret?
En avons-nous fait plus mauvais ménage?
Ce diſcours fut à peine proferé,
Que l'écoutant s'en court, & tout outré
Trouve du baſt la ſangle & ſe l'attache,
Puis va criant par tout: *Je ſuis ſanglé.*
Chacun en rit, encor que chacun ſçache
Qu'il a dequoi faire rire à ſon tour.
Les deux maris vont dans maint carrefour,
Criant, courant, chacun à ſa maniere,
Baſté le gendre, & *Sanglé* le beaupere.
On doutera de ce dernier point-ci;
Mais il ne faut telles choſes mécroire.
Et par exemple, écoutez bien ceci:
Quand Roland ſceut les plaiſirs & la gloire
Que dans la grotte avoit eus ſon Rival,
D'un coup de poing il tua ſon cheval.
Pouvoit-il pas, traînant la pauvre bête,
Mettre de plus la ſelle ſur ſon dos?
Puis s'en aller, tout du haut de ſa tête,
Faire crier & redire aux Echos,
Je ſuis baſté, ſanglé, car il n'importe,
Tous deux ſont bons. Vous voyez de la ſorte
Que ceci peut contenir verité,

Ce

Ce n'eſt aſſez, cela ne doit ſuffire;
Il faut auſſi montrer l'utilité
De ce recit; je m'en vais vous la dire.
L'heureux Damon me ſemble un pauvre ſire
Sa confiance eut bien-tôt tout gâté.
Pour la ſottiſe & la ſimplicité
De ſa moitié, quant à moi je l'admire.
Se confeſſer à ſon propre mari?
Quelle folie ! imprudence eſt un terme
Foible à mon ſens pour exprimer ceci.
Mon diſcours donc en deux points ſe renferme.
Le nœud d'hymen doit être reſpecté,
Veut de la foi, veut de l'honnêteté :
Si par malheur quelque atteinte un peu forte
Le fait clocher d'un ou d'autre côté,
Comportez-vous de maniere & de ſorte
Que ce ſecret ne ſoit point éventé.
Gardez de faire aux égards banqueroute:
Mentir alors eſt digne de pardon.
Je donne ici de beaux conſeils ſans doute:
Les ai-je pris pour moi-même? helas! non.





LE CONTRACT.

LE malheur des maris, les bons tours des Agnés
Ont été, de tout temps, le ſujet de la Fable.
Ce fertile ſujet ne tarira jamais,
C'eſt une ſource inépuiſable,
A de pareils malheurs tous hommes ſont ſujets,
Tel qui s'en croit exempt eſt tout ſeul à le croire,
Tel rit d'une ruſe d'amour,

Qui

Qui doit devenir à ſon tour,
Le viſible ſujet d'une ſemblable hiſtoire.
D'un tel revers ſe laiſſer accabler,
Eſt à mon gré ſottiſe toute pure,
Celui dont j'écris l'avanture,
Trouva dans ſon malheur de quoi ſe conſoler.
Certain riche Bourgeois s'étant mis en ménage,
N'eut pas l'ennui d'attendre trop long-temps
Les doux fruits du Mariage,
Sa femme lui donna bien-tôt deux beaux enfans,
Une fille d'abord, un garçon dans la ſuite;
Le fils devenu grand fut mis ſous la conduite,
D'un Précepteur; non pas de ces Pédants,
Dont l'aſpect eſt rude & ſauvage,
Celui-ci gentil Perſonnage,
Grand Maître és Arts, ſur tout en l'Art d'aimer,
Du beau monde avoit quelque uſage,
Chantoit bien, & ſçavoit aimer,
Et s'il faut déclarer tout le ſecret myſtére,
Amour, dit-on, l'avoit fait Précepteur.
Il ne s'étoit introduit près du frere,
Que pour voir de plus près la ſœur.
Il obtient tout ce qu'il deſire,
Sous ce trompeur déguiſement,
Bon Précepteur, fidelle Amant,
Soit qu'il régente, ou qu'il ſoûpire,
Il réüſſit également.
Déja ſon jeune Pupile
Explique Horace & Virgile,
Et déja la beauté qui fait tous ſes deſirs,

Sçait le langage des soûpirs,
Nôtre Maître en galanterie,
Très-bien lui fit pratiquer ses leçons,
Cette pratique aussi-tôt fut suivie
De maux de cœur, de pâmoisons,
Non sans donner de terribles soupçons
Du sujet de la maladie:
Enfin tout se découvre, & le pere irrité
Menace, tempête, crie.
Le Docteur épouvanté,
Se dérobe à sa furie.
La Belle volontiers l'auroit pris pour époux,
Pour femme volontiers il auroit pris la Belle,
L'Hymen étoit l'objet de leurs vœux les plus doux,
Leur tendresse étoit mutuelle:
Mais l'Amour aujourd'hui n'est qu'une bagatelle,
L'argent seul aujourd'hui forme les plus beaux nœuds,
Elle étoit riche, il étoit gueux,
C'étoit beaucoup pour lui, c'étoit trop peu pour elle.
Quelle corruption! ô siécle! ô temps! ô mœurs!
Conformité de biens, différence d'humeurs,
Souffrirons-nous toûjours la puissance fatale,
Méprisable intérêt, opprobre de nos jours,
Tyran des plus tendres amours.
Mais faisons tréve à la Morale,
Et reprenons nôtre discours.
Le pere bien fâché, la fille bien marrie,
Mais que faire; il faut bien réparer ce malheur,
Et mettre à couvert son honneur,
Quel remède; on la marie,

Non

Non au Galant, j'en ai dit les raiſons,
Mais à certain Quidam amoureux des Teſtons,
Plus que de fillette gentille,
Riche ſuffiſamment & de bonne famille,
Au ſurplus bon enfant, ſot, je ne le dis pas,
Puis qu'il ignoroit tout le cas.
Mais quand il le ſçauroit, fait-il mauvaiſe emplette?
On lui donne à la fois vingt mille bons Ducats,
Jeune Epouſe & beſogne faite.
Combien de gens avec ſemblable dot,
Ont pris, le ſçachant bien, la fille & le gros lot,
Et celui-ci crût prendre une pucelle,
Bien eſt-il vrai qu'elle en fit les façons,
Mais quatre mois après la ſçavante Donzelle
Montre le prix de ſes leçons,
Elle mit au monde une fille.
Quoi! déja pere de famille,
Dit l'Epoux, étant bien ſurpris,
Au bout de quatre mois, c'eſt trop-tôt, je ſuis pris,
Quatre mois ce n'eſt pas mon compte.
Sans tarder, au beau-pere il va conter ſa honte,
Prétend qu'on le ſépare, & fait bien du fracas.
Le beau-pere ſoûrit, & lui dit, parlons bas,
Quelqu'un pourroit bien nous entendre;
Comme vous jadis je fus gendre,
Et me plaignis en pareil cas,
Je parlai comme vous d'abandonner ma femme,
C'eſt l'ordinaire effet d'un violent dépit,
Mon beau-pere defunt, Dieu veuille avoir ſon ame,
Il étoit honnête homme & me remit l'eſprit,

La

La pilule, à vrai dire, étoit aſſez amere,
Mais il ſçut la dorer, & pour me ſatisfaire,
    D'un bon Contract de quatre mille écus,
    Qu'autrefois pour ſemblable affaire,
    Il avoit eu de ſon beau-pere,
Il augmenta la dot, je ne m'en plaignis plus.
Ce Contract doit paſſer de famille en famille,
Je le gardois exprès, ayez-en même ſoin,
    Vous pourrez en avoir beſoin,
    Si vous mariez vôtre fille.
A ce diſcours le gendre moins fâché
Prend le Contract, & fait la révérence.
Dieu préſerve de mal ceux qu'en telle occurence
    On conſole à meilleur marché.



LES



LES QUI PRO QUO.

DAme Fortune aime ſouvent à rire,
Et nous joüant un tour de ſon metier,
Au lieu des biens où nôtre cœur aſpire,
D'un *quiproquo* ſe plaît à nous payer.
Ce ſont ſes jeux, j'en parle à juſte cauſe.
Il m'en ſouvient ainſi qu'au premier jour.
Cloris & moi nous nous aimions d'amour;

Au

Au bout d'un an la Belle ſe diſpoſe
A me donner quelque ſoulagement,
Foible & leger, à parler franchement.
C'étoit ſon but : mais quoi qu'on ſe propoſe,
L'occaſion & le diſcret Amant
Sont à la fin les maîtres de la choſe.
Je vais un ſoir chez cet objet charmant,
L'Epoux étoit aux champs heureuſement,
Mais il revint la nuit à peine cloſe.
Point de Cloris : le dédommagement
Fut que le ſort en ſa place ſuppoſe
Une Soubrette à mon commandement.
Elle paya cette fois pour la Dame,
Diſons un troc, où reciproquement
Pour la Soubrette on employa la Femme,
De pareils traits tous les livres ſont pleins.
Bien eſt-il vrai qu'il faut d'habiles mains
Pour amener choſe ainſi ſurprenante:
Il eſt beſoin d'en bien fonder le cas,
Sans rien forcer & ſans qu'on violente
Un incident qui ne s'attendoit pas.
L'aveugle Enfant, joueur de paſſe-paſſe,
Et qui voit clair à tendre maint panneau,
Fait de ces tours, celui-là du berceau
Leve la paille à l'égard du Bocace;
Car quant à moi, ma main pleine d'audace
En mille endroits a peut-être gâté
Ce que la ſienne a bien executé.
Or il eſt temps de finir ma preface,
Et de prouver par quelque nouveau tour

Les *quiproquo* de Fortune & d'Amour.
On ne peut mieux établir cette chose
Que par un fait à Marseille arrivé,
Tout en est vrai, rien n'en est controuvé.
Là Clidamant que par respect je n'ose
Sous son nom propre introduire en ces vers,
Vivoit heureux, se pouvoit dire en femme
Mieux que pas un qui fût en l'Univers.
L'honnêteté, la vertu de la Dame,
Sa gentillesse, & même sa beauté,
Devoient tenir Clidamant arrêté.
Il ne le fut, le diable est bien habile,
Si c'est adresse & tour d'habileté,
Que de nous tendre un piege aussi facile
Qu'est le desir d'un peu de nouveauté.
Près de la Dame étoit une personne,
Une Suivante ainsi qu'elle mignonne,
De même taille & de pareil maintien,
Gente de corps, il ne lui manquoit rien
De ce qui plaît aux chercheurs d'avantures.
La Dame avoit un peu plus d'agrément,
Mais sous le masque on n'eût sçeu bonnement
Laquelle élire entre ces creatures.
Le Marseillois, Provençal un peu chaud,
Ne manque pas d'attaquer au plûtôt
Madame Alix, c'étoit cette Soubrette.
Madame Alix, encor qu'un peu coquette,
Renvoya l'homme. Enfin il lui promet
Cent beaux écus bien comptez clair & net.
Payer ainsi des marques de tendresse,

(En

(En la Suivante) étoit, veu le païs,
Selon mon ſens un fort honnête prix.
Sur ce pied-là qu'eût coûté la Maîtreſſe?
Peut-être moins; car le hazard y fait.
Mais je me trompe, & la Dame étoit telle,
Que tout Amant, & tant fût-il parfait,
Auroit perdu ſon latin auprès d'elle:
Ni dons, ni ſoins, rien n'auroit réüſſi.
Devrois-je y faire entrer les dons auſſi?
Las! ce n'eſt plus le ſiecle de nos peres.
Amour vend tout, & Nimphes & Bergeres;
Il met le taux à maint objet divin.
C'étoit un Dieu, ce n'eſt qu'un Echevin.
O temps! ô mœurs! ô coûtume perverſe!
Alix d'abord rejette un tel commerce,
Fait l'irritée, & puis s'appaiſe enfin,
Change de ton, dit que le lendemain,
Comme Madame avoit deſſein de prendre
Certain remede, ils pourroient le matin
Tout à loiſir dans la cave ſe rendre.
Ainſi fut dit, ainſi fut arrêté;
Et la Soubrette ayant le tout conté
A ſa Maîtreſſe, auſſi-tôt les femelles
D'un *quiproquo* font le projet entre elles.
Le pauvre époux n'y reconnoîtroit rien,
Tant la Suivante avoit l'air de la Dame;
Puis ſuppoſé qu'il reconnût la Femme,
Qu'en pouvoit-il arriver que tout bien?
Elle auroit lieu de lui chanter ſa gâme.
Le lendemain par hazard Clidamant,

Qui

Qui ne pouvoit ſe contenir de joye,
Trouve un Ami, lui dit étourdiment
Le bien qu'Amour à ſes deſirs envoye.
Quelle faveur ! Non qu'il n'eût bien voulu
Que le marché pour moins ſe fût conclu,
Les cent écus lui faiſoient quelque peine.
L'Ami lui dit, Hé bien ſoyons chacun
Et du plaiſir & des frais en commun.
L'Epoux n'ayant alors ſa bourſe pleine,
Cinquante écus à ſauver étoient bons.
D'autre côté communiquer la belle,
Quelle apparence! y conſentiroit-elle?
S'aller ainſi livrer à deux Gaſcons,
Se tairoient-ils d'une telle fortune?
Et devoit-on la leur rendre commune?
L'Ami leva cette difficulté,
Repreſentant que dans l'obſcurité
Alix ſeroit fort aiſement trompée.
Une plus fine y ſeroit attrapée.
Il ſuffiroit que tous deux tour à tour
Sans dire mot ils entraſſent en lice,
Se remettant du ſurplus à l'Amour,
Qui volontiers aideroit l'artifice.
Un tel ſilence en rien ne leur nuiroit;
Madame Alix ſans manquer le prendroit
Pour un effet de crainte & de prudence,
Les murs ayant des oreilles (dit-on)
Le mieux étoit de ſe taire; à quoi bon
D'un tel ſecret leur faire confidence?
Les deux galans ayant de la façon

Reglé la chose, & disposez à prendre
Tout le plaisir qu'Amour leur promettoit,
Chez le mari d'abord ils se vont rendre.
Là dans le lit l'Epouse encore étoit.
L'Epoux trouva prés d'elle la Soubrette,
Sans nuls atours qu'une simple cornette,
Bref en état de ne lui point manquer.
L'heure arriva; les Amis contesterent
Touchant le pas, & long-temps disputerent.
L'Epoux ne fit l'honneur de la maison,
Tel compliment n'étant là de saison.
A trois beaux dez pour le mieux ils reglerent
Le precurseur ainsi que de raison.
Ce fut l'Ami; l'un & l'autre s'enferme
Dans cette cave attendant de pied ferme
Madame Alix qui ne vient nullement.
Trop bien la Dame en son lieu s'en vint faire
Tout doucement le signal necessaire.
On ouvre, on entre, & sans retardement,
Sans lui donner le temps de reconnoître
Ceci, cela, l'erreur, le changement,
La difference enfin qui pouvoit être
Entre l'Epoux & son Associé,
Avant qu'il pût aucun change paroître,
Au Dieu d'Amour il fut sacrifié.
L'Heureux Ami n'eut pas toute la joye
Qu'il auroit euë en connoissant sa proye.
La Dame avoit un peu plus de beauté;
Outre qu'il faut compter la qualité.
A peine fut cette scene achevée

Que

Que l'autre Acteur par ſa prompte arrivée
Jette la Dame en quelque étonnement;
Car comme Epoux, comme Clidamant même,
Il ne montroit toûjours ſi frequemment
De cette ardeur l'emportement extrême.
On imputa cet excès de fureur
A la Soubrette, & la Dame en ſon cœur
Se propoſa d'en dire ſa penſée.
La fête étant de la ſorte paſſée,
Du noir ſéjour ils n'eurent qu'à ſortir.
L'Aſſocié des frais & du plaiſir
S'encourt en haut en certain veſtibule:
Mais quand l'Epoux vit ſa Femme monter,
Et qu'elle eut veu l'Ami ſe preſenter,
On peut juger quel ſoupçon, quel ſcrupule,
Quelle ſurpriſe eurent les pauvres gens.
Ni l'un ni l'autre ils n'avoient eu le temps
De compoſer leur mine & leur viſage.
L'Epoux vit bien qu'il falloit être ſage,
Mais ſa Moitié penſa tout découvrir.
J'en ſuis ſurpris, femmes ſçavent mentir.
La moins habile en connoit la ſcience.
Aucuns ont dit qu'Alix fit conſcience
De n'avoir pas mieux gagné ſon argent:
Plaignant l'Epoux, & le dédommageant,
Et voulant bien mettre tout ſur ſon compte:
Tout cela n'eſt que pour rendre le conte
Un peu meilleur. J'ai veu les gens mouvoir
Deux queſtions; l'une, c'eſt à ſçavoir
Si l'Epoux fut du nombre des confreres,

A mon avis n'a point de fondement,
Puiſque la Dame & l'Ami nullement
Ne pretendoient vacquer à ces myſteres.
L'autre point eſt touchant le talion,
Et l'on demande en cette occaſion,
Si pour uſer d'une juſte vangeance,
Pretendre erreur & cauſe d'ignorance
A cette Dame auroit été permis.
Bien que ce ſoit aſſez là mon avis,
La Dame fut toûjours inconſolable.
Dieu gard' de mal celles qu'en cas ſemblable
Il ne faudroit nullement conſoler.
J'en connois bien qui n'en feroient que rire.
De celles-là je n'oſe plus parler,
Et je ne vois rien des autres à dire.

AVERTISSEMENT.

Les trois Contes ſuivants aprochent ſi fort du ſtile de M. de La Fontaine qu'on pourroit preſque aſſurer qu'ils ſont de lui. Quoi qu'il en ſoit, on a cru faire plaiſir au Public de les ajouter ici.

La Couturiere.
Le Gaſcon.
La Cruche.



LA COUTURIERE.

CErtaine Sœur dans un Couvent,
Avoit certain Amant en Ville,
Qu'elle ne voyoit pas ſouvent,
La choſe, comme on ſçait, eſt aſſez difficile.
Tous deux euſſent voulu qu'elle l'eût été moins,
Tous deux à s'entrevoir apportoient tous leurs ſoins,
Nôtre Sœur en trouva le ſecret la premiere,

Nonnettes en ceci manquent peu de talent.
Elle introduisit le Galant
Sous le titre de Couturiere,
Sous le titre & l'habit aussi,
Le tour aiant bien reüssi,
Sans causer le moindre scrupule,
Nos Amans eurent soin de fermer la cellule,
Et passerent le jour assez tranquillement
A coudre, mais Dieu sçait comment.
La nuit vint, c'étoit grand dommage,
Quand on a le cœur à l'ouvrage.
Il fallut le quitter, Adieu, ma Sœur, bon soir,
Couturiere jusqu'au revoir,
Et ma Sœur fut au Refectoire
Un peu tard, & c'est là le facheux de l'histoire.
L'Abbesse l'apperçut, & lui dit en courroux,
Pourquoi donc venir la derniere?
Madame, dit la Sœur, j'avois la Couturiere.
Vos guimpes ont donc bien des trous,
Pour la tenir une journée entiere,
Quelle besogne avez-vous tant chez vous,
Où jusqu'au soir elle soit necessaire?
Elle en avoit encor, dit-elle, pour veiller,
Au metier qu'elle a fait, on a beau travailler,
On y trouve toujours à faire.



LE GASCON.

JE ſoupçonne fort une hiſtoire,
Quand le Heros en eſt l'Auteur.
L'amour propre & la vaine gloire
Rendent ſouvent l'homme vanteur.
On fait toûjours ſi bien ſon conte,
Qu'on tire de l'honneur de tout ce qu'on raconte.
A ce propos un Gaſcon l'autre jour,

A table, au cabaret, avec un camarade,
De gaſconnade, en gaſconnade,
Tomba ſur des exploits d'amour.
Dieu ſçait ſi là-deſſus il en avoit à dire.
Une groſſe Servante à quatre pas de là,
Prétoit l'oreille à tout cela,
Et faiſoit de ſon mieux pour s'empêcher de rire.
A l'entendre conter il n'étoit dans Paris,
De Cloris,
Dont il ne connût la ruëlle,
Dont il n'eût eu quelques faveurs.
Son air étoit le trebuchet des cœurs.
Il aimoit celle-là parce qu'elle étoit belle,
Celle-ci payoit ſes douceurs,
Il avoit chaque jour des garnitures d'elle.
De plus il étoit fort heureux,
Il n'étoit pas moins vigoureux.
Telle Dame en étoit amplement aſſurée,
A telle autre en une ſoirée,
Il avoit ſçû donner juſques à dix aſſauts.
Ah! pour le coup nôtre Servante
Ne put pas s'empêcher de s'écrier tout haut,
Malepeſte comme il ſe vante,
Je voudrois par ma foi avoir ce qu'il s'en faut.



LA CRUCHE.

UN de ces jours Dame Germaine
Pour certain beſoin qu'elle avoit,
Envoya Jeanne à la fontaine,
Elle y courut, cela preſſoit.
Mais en courant la pauvre creature
Eut une fâcheuſe avanture.
Un malheureux caillou, qu'elle n'aperçut pas,

Vint ſe rencontrer ſous ſes pas.
A ce caillou Jeanne trebuche,
Tombe enfin & caſſe ſa cruche.
Mieux eût valu cent fois, s'être caſſé le cou.
Caſſer une cruche ſi belle,
Que faire ! que deviendra-t-elle !
Pour en avoir une autre elle n'a pas un ſou.
Quel bruit va faire ſa Maîtreſſe,
De ſa nature très-diableſſe ?
Comment éviter ſon couroux ?
Quel emportement ! que de coups !
Oſerai-je jamais me r'offrir à ſa vuë ?
Non, non, dit-elle, enfin il faut que je me tuë.
Tuons-nous. Par bonheur un Voiſin près de là
Acourut entendant cela ;
Et pour conſoler l'affligée,
Lui chercha les raiſons les meilleures qu'il put,
Mais pour bon Orateur qu'il fut,
Elle n'en fut point ſoulagée,
Et la Belle toûjours s'arrachant les cheveux,
Faiſoit couler deux ruiſſeaux de ſes yeux,
Enfin vouloit mourir, la choſe étoit concluë.
He bien, veux-tu que je te tuë ?
Lui dit-il. Volontiers. Lui ſans autre façon
Vous la jette ſur le gazon,
Obéït à ce qu'elle ordonne,
A la tuer des mieux aprête ſes efforts,
Leve ſa cotte, & puis lui donne
D'un poignard à travers le corps.
On a grande raiſon de dire

Que

Que pour les malheureux la mort a ses plaisirs.
Jeanne roule les yeux, se pâme, enfin expire,
Mais après les derniers soupirs
Elle remercia le sire.
Ho ! le brave homme que voila.
Grand-merci, Jean, je suis la plus humble des vôtres,
Les tués-vous comme cela?
Vraiment j'en casserai bien d'autres.

Le Conte qui suit n'est pas de M. de La Fontaine, mais le sujet en a été pris d'une Balade faite autrefois pour M. Fouquet, & qui se trouve dans le Recueil qui a paru sous le nom de M. de La Fontaine, & sous celui de M. de Maucroi.



PRO-



PROMETTRE
EST UN, ET TENIR EST UN AUTRE.

JEan amoureux de la jeune Perette,
Ayant en vain auprès d'elle employé,
Soupirs, ſermens, doux jargon d'amourette,

Sans

Sans que jamais rien lui fût octroyé,
Pour la flechir, s'avisa de lui dire,
En lui montrant de ses mains les dix doigts,
Qu'il lui pourroit prouver autant de fois,
Qu'en fait d'amour il étoit un grand sire.
De tels signaux parlent éloquemment,
Et pour toucher ont souvent plus de force,
Que soins, soupirs, & que tendres sermens.
Perette aussi se prit à cette amorce.
Ja ses regards sont plus doux mille fois,
Plus de fierté, l'amour a pris sa place.
Tout est changé jusqu'au son de sa voix.
On souffre Jean, voire même on l'agace,
On lui sourit, on le pinse par fois,
Et le galant voyant l'heure venuë,
L'heure aux Amans tant seulement connuë,
Ne perd point tems, prend quelques menus droits,
Va plus avant, & si bien s'insinuë,
Qu'il acquitta le premier de ses doigts,
Passe au second, au tiers, au quatriéme,
Reprend haleine, & fournit le cinquiéme.
Mais qui pourroit aller toûjours de même!
Ce n'est moi ja : quoique d'âge à cela,
Ne Jean aussi; car il en resta là.
Perette donc en son conte trompée,
Si toutesfois c'est tromper que ceci,
Car j'en connois mainte très-haut huppée
Qui voudroit bien être trompée ainsi:
Perette, dis-je, abusée en son conte,
Et ne pouvant rien de plus obtenir,

Se

Se plaint à Jean, lui dit que c'eſt grand' honte
D'avoir promis, & de ne pas tenir.
Mais à cela cettui trompeur Apôtre,
De ſon travail ſuffiſamment content,
Sans s'émouvoir répond en la quittant,
Promettre eſt un & tenir eſt un autre.
Avec le tems j'acquiterai les dix,
En attendant, Perette, adieu vous dis.





LE ROSSIGNOL,

PAR Mr. . . . .

POur garder certaine Toiſon,
On a beau faire ſentinelle;
C'eſt temps perdu, lors qu'une Belle
Y ſent grande démangeaiſon:
Un adroit & charmant Jaſon,

Avec l'aide de la Donzelle,
Et de Maître expert Cupidon,
Trompe facilement & Taureaux & Dragon.
La contrainte eſt l'écueil de la pudeur des Filles.
Les Surveillans, les verroux & les grilles
Sont une foible digue à leur temperament.
A douze ans aujourd'hui point d'Agnés; à cet âge
Fillette nuit & jour s'aplique uniquement
A trouver les moyens d'endormir finement
Les Argus de ſon pucelage.
Larmes de Crocodile, yeux laſcifs, doux langage,
Soûpirs, ſoûris flateur, tout eſt mis en uſage,
Quand il s'agit d'attraper un Amant.
Je n'en dirai pas davantage,
Lecteur, regardez ſeulement
La finette Cataut jouer ſon perſonnage,
Et comment elle met le Roſſignol en cage;
Après je m'en raporte à vôtre jugement.

Dans une ville d'Italie,
Dont je n'ai jamais ſû le nom,
Fut une Fille fort jolie,
Son Pére étoit Meſſire Varambon:
Bocace ne dit point comme on nommoit la Mére;
Auſſi cela n'eſt pas trop utile à ſavoir;
La Fille s'apelloit Catherine; & pour plaire
Elle avoit amplement tout ce qu'il faut avoir;
Age de quatorze ans, teint de lis & de roſes;
Beaux yeux, belle gorge, & beaux bras,
Grands préjugés pour les ſecrets appas.

Le Lecteur penſe bien qu'avec toutes ces choſes,
Fillette manque rarement
D'un Amant.
Auſſi n'en manqua la Pucelle;
Richard la vit, l'aima, fit tant en peu de jours
Par ſes regards, par ſes diſcours,
Qu'il alluma pour lui dans le cœur de la Belle
La même ardeur qu'il reſſentoit pour elle.
L'un de l'autre déja faiſoit tous les plaiſirs;
Déja mêmes langueurs, déja mêmes deſirs,
Deſirs de quoi? beſoin n'ai de le dire,
Sans trop d'habileté l'on peut le deviner;
Quand un cœur amoureux à cet âge ſoûpire,
On ſait aſſez ce qu'il peut deſirer.
Un point de nos Amans retardoit le bonheur,
La Mére aimoit ſa Fille avecque tant d'ardeur,
Qu'elle n'auroit ſû vivre un ſeul moment ſans elle;
Le jour l'avoit toûjours penduë à ſon côté,
Et la nuit la faiſoit coucher dans ſa ruelle.
Un peu moins de tendreſſe, & plus de liberté,
Eût mieux accommodé la Belle.
Cet excès d'amour maternelle
Eſt bon pour les petits Enfans:
Mais Fillette de quatorze ans
Bientôt s'en laſſe & s'en ennuye.
Catherine en jour de ſa vie
N'avoit pû profiter d'un ſeul petit moment,
Pour entretenir ſon Amant.
C'étoit pour tous les deux une peine infinie.
Quelquefois par hazard il lui ſerroit la main,

Quand il la trouvoit en chemin;
Quelquefois un baiſer pris à la derobée;
Et puis c'eſt tout: mais qu'eſt-ce que cela?
C'eſt proprement manger ſon pain à la fumée.
Tous deux étoient trop fins pour en demeurer là;
Or voici comme il en alla.

Un jour par un bonheur extrême
Ils ſe trouverent ſeuls ſans Mére & ſans jaloux;
Que me ſert, dit Richard, helas! que je vous aime?
Que me ſert d'être aimé de vous?
Cela ne fait qu'augmenter mon martyre;
Je vous voi, ſans vous voir; je ne puis vous parler;
Si je me plains; ſi je ſoûpire;
Il me faut tout diſſimuler.
Ne ſauroit-on enfin vous voir ſans vôtre Mére?
Ne ſauriez-vous trouver quelque moyen?
Helas! vous le pouvez, ſi vous le voulez bien:
Mais vous ne m'aimez pas. Si j'étois moins ſincére,
Dit Catherine à ſon Amant,
Je vous parlerois autrement:
Mais le temps nous eſt cher; voyons ce qu'il faut faire.
Il faudroit donc, lui dit Richard,
Si vous avez deſſein de me ſauver la vie,
Vous faire mettre un lit dans quelque chambre à part,
Par exemple, à la galerie;
On pourroit vous y aller voir,
Sur le ſoir;
Alors que chacun ſe retire:
Autrement on ne peut vous parler qu'à demi;

Et

Et j'ai cent choſes à vous dire,
Que je ne puis vous dire ici.
Ce mot fit la Belle ſoûrire;
Elle ſe douta bien de ce qu'on lui diroit;
Elle promit pourtant au Sire
De faire ce qu'elle pourroit.
La choſe n'étoit pas facile:
Mais l'Amour donne de l'eſprit;
Et fait faire une Agnés habile;
Voici comment elle s'y prit.

Elle ne dormit point durant toute la nuit,
Ne fit que s'agiter, & mena tant de bruit,
Que ni ſon Pére ni ſa Mére
Ne purent fermer la paupiére
Un ſeul moment.
Ce n'étoit pas grande merveille.
Fille qui penſe à ſon Amant abſent,
Toute la nuit, dit-on, a la puce à l'oreille,
Et ne dort que fort rarement.
Dès le matin Cataut ſe plaignit à ſa Mére
Des puces de la nuit, du grand chaud qu'il faiſoit;
On ne peut point dormir, Maman, s'il vous plaiſoit
Me faire tendre un lit dans cette galérie;
Il y fait bien plus frais; & puis dès le matin,
Du Roſſignol, qui vient chanter ſous ce feuillage,
J'entendrois le ramage.
La bonne Mére y conſentit,
Va trouver ſon Homme, & lui dit,
Cataut voudroit changer de lit;

Afin d'être au frais, & d'entendre
Le Roſſignol. Ah! qu'eſt ceci?
Dit le bon homme, & quelle raillerie?
Allez, vous êtes folle, & vôtre Fille auſſi,
Avec ſon Roſſignol; qu'elle ſe tienne ici;
Il fera cette nuit-ci
Plus frais que la nuit paſſée;
Et puis elle n'eſt pas, je croi,
Plus delicate que moi;
J'y couche bien. Cataut ſe tint fort offenſée
De ce refus; & la ſeconde nuit
Fit cinquante fois plus de bruit,
Qu'elle n'avoit fait la premiére,
Pleura, gemit, ſe depita,
Et dans ſon lit ſe tourmenta,
D'une ſi terrible maniére,
Que la Mére s'en afligea,
Et dit à ſon Mari, vous êtes bien mauſſade,
Et n'aimez guére vôtre Enfant;
Vous vous joüez aſſûrément
A la faire tomber malade:
Je la trouve déja tout je ne ſai comment;
Répondez-moi, quelle bizarrérie
De ne la pas coucher dans cette galérie?
Elle eſt tout auſſi près de nous.
A la bonne heure, dit l'Epoux,
Je ne ſaurois tenir contre Femme qui crie;
Vous me feriez devenir fou;
Paſſez-en vôtre fantaiſie;
Et qu'elle entende tout ſon ſoû

Le Rossignol & la Fauvette.
Sans delai la chose fut faite,
Catherine à son Pére obéït promtement,
Se fait dresser un lit, fait signe à son Amant
Pour le soir. Qui voudra savoir presentement
Combien dura pour eux toute cette journée,
Chaque moment une heure, & chaque heure une année,
C'est tout le moins: mais la nuit vint;
Et Richard fit si bien à l'aide d'une échele,
Qu'un fripon de valet lui tint,
Qu'il parvint au lit de la Belle.

De dire ce qui s'y passa,
Combien de fois on s'embrassa,
En combien de façons l'Amant & la Maîtresse
Se témoignerent leur tendresse,
Ce seroit temps perdu; les plus doctes discours
Ne sauroient jamais faire entendre
Le plaisir des tendres Amours;
Il faut l'avoir goûté pour le pouvoir comprendre.

Le Rossignol chanta pendant toute la nuit;
Et quoi qu'il ne fît pas grand bruit,
Catherine en fut fort contente.
Celui, qui chante aux Bois son amoureux souci,
Ne lui parut qu'un Ane auprès de celui-ci:
Mais le malheur voulut que l'Amant & l'Amante
Trop foibles de moitié pour leurs ardens desirs,
Et lassez par leurs doux plaisirs,

S'endormirent tous deux ſur le point que l'Aurore
Commençoit à s'apercevoir.
Le Pére, en ſe levant, fut curieux de voir
Si ſa Fille dormoit encore.
Voyons un peu, dit-il, quel éfet ont produit
Le chant du Roſſignol, le changement de lit.
Il entre dans la galérie,
Et s'étant aproché ſans bruit,
Il trouva ſa Fille endormie.

A cauſe du grand chaud nos deux Amans dormans
Etoient ſans drap ni couverture,
En état de pure nature;
Juſtement comme on peint nos deux premiers Parens;
Excepté qu'au lieu de la pomme,
Catherine avoit dans ſa main
Ce qui ſervit au premier Homme
A conſerver le Genre humain.
Ce que vous ne ſauriez prononcer ſans ſcrupule,
Belles, qui vous piquez de ſentimens ſi fiers;
Et dont vous vous ſervez pourtant très-volontiers,
Si l'on en croit le bon Catulle.

Le bon Homme à ſes yeux à-peine ajoûte foi;
Mais enfin renfermant le chagrin dans ſon ame;
Il rentre dans ſa chambre & réveille ſa Femme;
Levez-vous, lui dit-il, & venez avec moi:
Je ne m'étonne plus pourquoi
Cataut vous témoignoit ſi grand deſir d'entendre

Le

Le Roſſignol; vraiment ce n'étoit pas en vain:
Elle avoit deſſein de le prendre,
Et l'a ſi bien guêté qu'elle l'a dans ſa main.
La Mére ſe leva pleurant preſque de joye,
Un Roſſignol, vraiment il faut que je le voye.
Eſt-il grand? chante-t-il? faira-t-il des petits?
Helas! la pauvre Enfant comment l'a-t-elle pris?
Vous l'allez voir, reprit le Pére;
Mais ſur-tout ſongez à vous taire;
Si l'Oiſeau vous entend, c'eſt autant de perdu;
Vous gâterez tout le miſtére.
Qui fut ſurpris? ce fut la Mére,
Auſſi-tôt qu'elle eut aperçû
Le Roſſignol, que tenoit Catherine.
Elle voulut crier, & l'apeller mâtine,
Chienne, efrontée; enfin tout ce qu'il vous plaira;
Peut-être faire pis; mais l'Epoux l'empêcha.
Ce n'eſt pas de vos cris que nous avons à faire:
Le mal eſt fait, dit-il; & quand on peſtera,
Ni plus ni moins il en ſera:
Mais ſavez-vous ce qu'il faut faire?
Il faut le reparer le mieux que l'on pourra.
Qu'on m'aille querir le Notaire,
Et le Prêtre, & le Commiſſaire,
Avec leur bon ſecours tout s'accommodera.

Pendant tous ces diſcours nôtre Amant s'éveilla;
Et voyant le ſoleil, helas! dit-il, ma Chére,
Le jour nous a ſurpris, je ne ſai comment faire
Pour m'en aller. Tout ira bien,

Lui

Lui répondit alors le Pére;
Or ça, Sire Richard, il ne ſert plus de rien
De me plaindre de vous, de me mettre en colére,
Vous m'avez fait outrage; il n'eſt qu'un ſeul moyen
Pour m'apaiſer, & pour me ſatisfaire;
C'eſt qu'il vous faut ici, ſans delai ni refus,
Sinon dites vôtre In manus,
Epouſer Catherine; elle eſt bien Demoiſelle.
Si Dieu ne l'a pas faite auſſi riche que vous,
Pour le moins elle eſt jeune, & vous la trouvez belle.
S'expoſer à ſoufrir une mort très-cruelle,
Et cela ſeulement pour avoir refuſé
De prendre à femme une Fille qu'on aime,
Ce ſeroit à mon ſens être mal-aviſé.
Auſſi dans ce peril extrême,
Richard fut habile homme, & ne balança pas
Entre la Fille & le trepas.
Sa Maîtreſſe avoit des appas;
Il venoit de goûter la nuit entre ſes bras
Le plus doux plaiſir de la vie;
Il n'avoit pas apparemment envie
D'en partir ſi bruſquement.
Or pendant que nôtre Amant
Songe à ſe faire Epoux pour ſe tirer d'afaire,
Cataut ſe reveillant à la voix de ſon Pére,
Lâcha le Roſſignol deſſus ſa bonne foi;
Et tirant doucement le bout du drap ſur ſoi,
Cacha les trois quarts de ſes charmes.
Le Notaire arrivé mit fin à leurs alarmes,
On écrivit, & l'on ſigna.

Ainſi

Ainsi se fit le mariage;
Et puis jusqu'à midi chacun les laissa là.
Le Pére, en les quittant, leur dit, prenez courage,
Enfans, le Rossignol est maintenant en cage,
Il peut chanter tant qu'il voudra.



EPITAPHE
DE
Mr. DE LA FONTAINE,

Faite pas lui-même.

JEAN s'en alla comme il étoit venu,
Mangeant son fonds après son revenu,
Croyant le bien chose peu nécessaire.
Quant à son temps bien sçut le dispenser,
Deux parts en fit, dont il souloit passer,
L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.

TABLE

Des Contes contenus dans le premier Tome.

TA-

TABLE

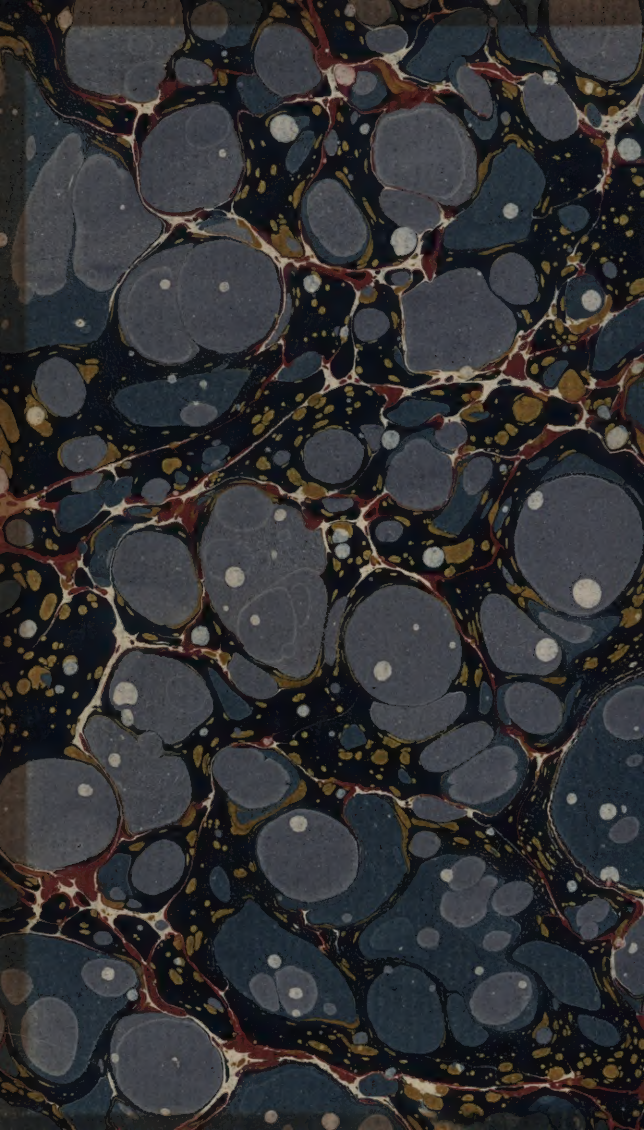
Des Contes contenus dans le second Tome.

La

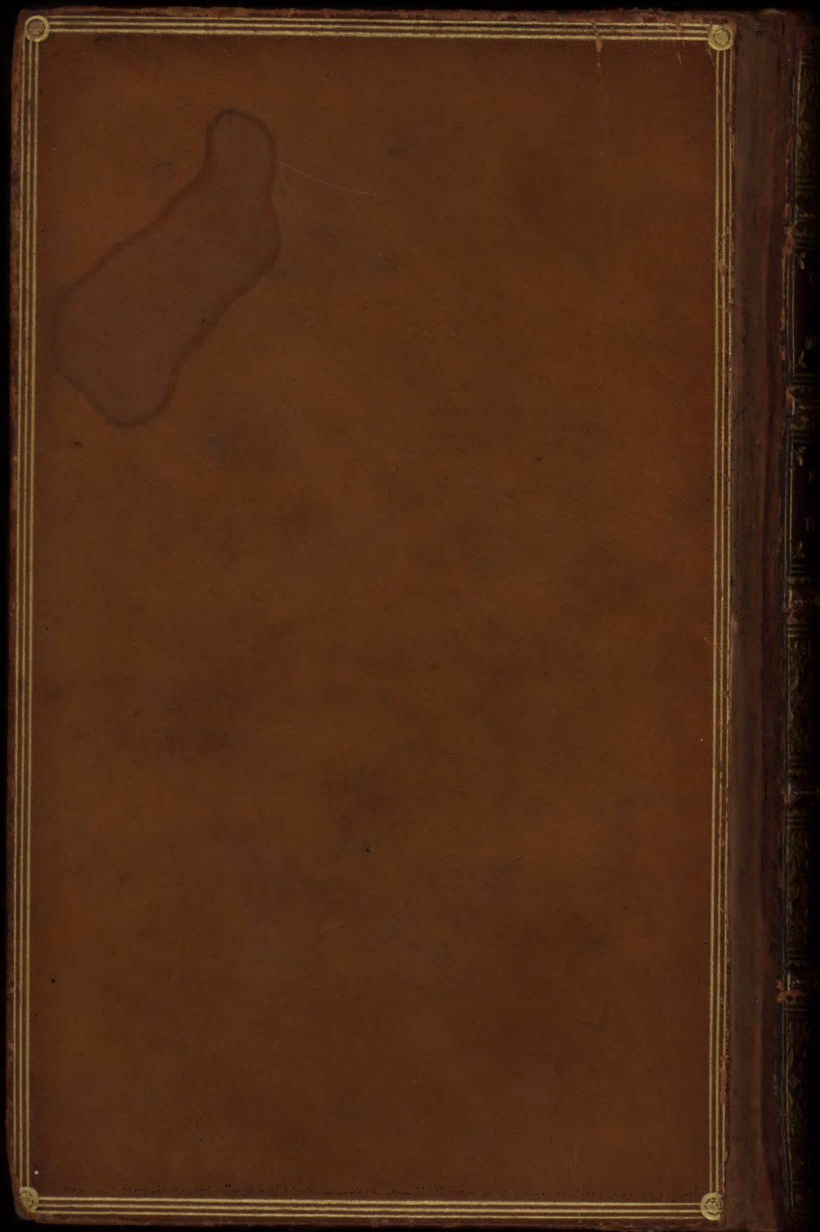
FIN.



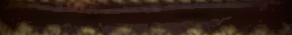
6



SPECIAL 93-B
13498
v. 2
THE GETTY CENTER
LIBRARY








CONTES
ET
NOUVELLES





FONTAINE
—
TOME II













1721

